nexus

MAGAZINE D'INFORMATION INDÉPENDANT

0 % PUB
100 % LIBRE

ENFIN SEUL !

EXPLORER LA SOLITUDE INITIATIQUE

RENCONTRER LES DÉFUNTS
UN PROTOCOLE SOUS HYPNOSE

CONTRE-ENQUÊTE
LES DÉLITS D'INITIÉS DU 11-SEPTEMBRE

CYCLE FÉMININ
DES TRÉSORS CACHÉS

MÉDECINE CONNECTÉE
C'EST GRAVE, DOCTEUR ?

CARTES ANCIENNES
UNE AUTRE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

M 03806 - 116 - F: 7,90 € - RD

France : 7,90 € • Dom : 8,40 € • Polynésie : 1100 XPF • Belgique/Luxembourg/Espagne : 8,50 € • Suisse : 13 CHF • Canada : 14 CAD • MAR : 80 MAD • TUN : 11.00 DT

n° 116 / mai-juin 2018

n° 116
mai-juin
2018

nexus

POURQUOI *NEXUS* ?

Au-delà de toute idéologie politique et religieuse, *NEXUS* – qui signifie en latin : lien, entrelacs des causes et des effets ; aussi employé dans la langue de Shakespeare pour désigner un réseau informel de personnes – considère les crises majeures qui défient nos sociétés comme autant d'opportunités de changement.
Nous avons le choix soit d'entretenir le semblant de consensus qui nous conduit dans le mur, soit de sortir du cadre, de bousculer les dogmes, de dénoncer les grandes mystifications, de revisiter les concepts établis.
C'est cette dernière option que *NEXUS* retient pour participer, à son échelle, à une compréhension plus vaste de notre époque et de ses enjeux.
C'est pour tous ceux qui partagent cette envie d'une information libre – quitte à être inquiétante – que *NEXUS* s'efforce de documenter au mieux ces révélations, ces découvertes, ces innovations et ces initiatives qui dérangent.
NEXUS ne soutient en aucun cas l'expérimentation animale, même si certaines études citées dans ses pages y font référence.
Quant aux informations relatives à la santé, elles sont délivrées à titre indicatif et ne sauraient tenir lieu de consultation médicale.

POURQUOI SANS PUB ?

Véritable exception dans la presse, *NEXUS* est, et restera, sans publicité, garantie de son indépendance. *NEXUS* est libre de tout pouvoir politique et financier, ce qui lui permet de traiter de tous les sujets sans restriction ni compromission.
NEXUS est un magazine qui ne vit que pour et par ses lecteurs. C'est sa fierté, son gage de qualité. Grâce à vous, la liberté d'information peut continuer d'exister.
Merci et bonne lecture !

Vous voulez enquêter pour *NEXUS* ?
Contactez la rédaction :
redactionenchef@nexus.fr

L'ÉQUIPE

Sylvie Gojard-Gérard
Rédactrice en chef

Marc Daoud
Directeur de la publication

Kim-Anh Lim
Rédactrice en chef adjointe

Géraldine Ballester
Secrétaire

Mohamed Kotbi
Directeur de la communication

David Wipf
Directeur artistique, graphiste

Denis Cachon
Réviseur-correcteur

Sophie Boille
Correctrice

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Maxence Layet

Sylvain Bastian

Philippe Baqué

Sabrina Debusquat

Marielsa Salsilli

Martin Bohn

Gérard Muguet

Sarah Ulrici

Édito

Chères amies lectrices et amis lecteurs, la surenchère de la violence s'accélère, que ce soit dans nombre de pays étrangers ou sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, contre les penseurs de rêves auto-organisés depuis plus de quarante ans ! Ces utopistes, qui entretiennent une voie vers un autre mode de vie et de consommation, sont une nécessité qui nous rappelle que la nature a des droits qui devraient passer avant l'assouvissement de nos désirs. Nous devrions être à l'écoute de cette nature délaissée. Cela nous incite à nous interroger sur notre rapport au monde, et donc à nous-mêmes.
C'est pourquoi, dans un temps où l'on s'efforce tellement d'être entouré que l'on ne se côtoie même plus soi-même, nous vous invitons joyeusement au repli en vous… et non sur vous ! Ce repli, qui s'apprend et s'apprivoise, conduit à une solitude initiatique, car la solitude, rarement perçue comme une alliée dans notre société, peut bel et bien être à l'origine d'un apaisement intérieur et le véritable tremplin d'une vie spirituelle assumée.

Comme vous le comprendrez également en lisant ce numéro, ces derniers mois nous ont été particulièrement difficiles et agités du fait de l'inconséquence grave de Presstalis, la messagerie qui gère la distribution de tous les quotidiens nationaux et 75 % des magazines. L'histoire vous est contée page 18, et il est bien étrange qu'elle n'ait pas fait la une de tous les grands médias ni soulevé l'indignation des classes dirigeantes ! Est-ce parce que la situation à laquelle nous sommes confrontés leur est en grande partie due ? Cela est d'autant plus grave qu'elle met en jeu le pluralisme de la presse qui, s'il est remis en cause, mettra à terre les voix indépendantes, minoritaires ou dissidentes et ouvrira un boulevard à tous les organes de presse pilotés par les grands groupes financiers et industriels. Un drame démocratique.

Plus que jamais, la presse indépendante, dont *NEXUS* fait partie, vit par et pour ses lecteurs. C'est pour assurer sa pérennité, et pour que toute l'affaire soit mise au jour, que *NEXUS* s'est associé à d'autres éditeurs afin de déposer une plainte devant le parquet national financier contre la coopérative des magazines, actionnaire de Presstalis, pour « *délit de présentation de comptes inexacts et délits de non-dénonciation de faits délictueux* ».

Vous l'aurez compris, nous ne lâcherons rien, parce qu'il en va de la survie de votre magazine, certes, mais aussi de notre liberté à toutes et à tous de penser et de s'exprimer.

Belle et joyeuse lecture !

Marc Daoud

Édité par :

Éditions MGMP
22, rue Pasteur
92380 Garches
Tél. : 01 47 41 35 61
www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Marc Daoud
marcdaoud@nexus.fr

RÉDACTRICE EN CHEF
Sylvie Gojard-Gérard
redactionenchef@nexus.fr

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Kim-Anh Lim
redaction@nexus.fr

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAPHISTE
David Wipf
dav.wipf@gmail.com

CORRECTEURS
Denis Cachon
Sophie Boille
Cécile Chalandon

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
Mohamed Kotbi
mkotbi@nexus.fr

ABONNEMENTS
Mohamed Kotbi
secretariat@nexus.fr

ILLUSTRATION DE COUVERTURE
Sarah Ulrici

Dépôt légal avril 1999
ISSN : 1296-633x

N° CPPAP : 0722 K 78880
Distribution France
Presstalis
City Presse Diffusion

LA REPRODUCTION DES ARTICLES DE *NEXUS* EST SOUMISE À AUTORISATION DE LA RÉDACTION.

Aubin IMPRIMEUR
Chemin des Deux Croix
BP 19 - 86240 LIGUGE

IMPRIM'VERT
Votre imprimeur agit pour l'environnement

PEFC
10-31-1601
Promouvoir la gestion durable de la forêt
pefc-france.org

À LA UNE
PAGE 50

LA SOLITUDE, ENNEMIE INTIME OU VOIE INITIATIQUE ?

La solitude va croissant dans nos sociétés modernes. Elle nous touche de plus en plus jeune et de plus en plus longtemps. Que faire de cet état ? Le psychologue Alain Delourme ouvre une piste : la solitude initiatique…

p. 4 — Courrier des lecteurs
p. 6 — En bref… L'actualité vue par NEXUS
p. 106 — NEXUS a lu pour vous
p. 110 — Index thématique
p. 112 — Bon de commande

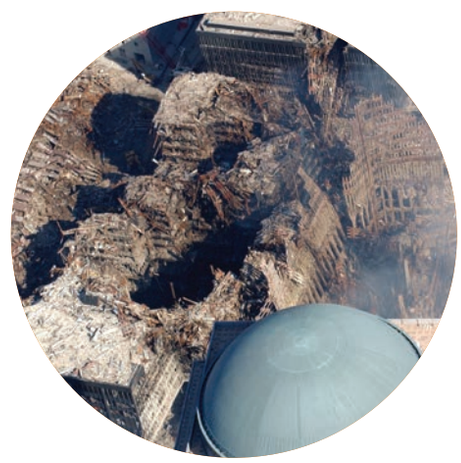
16>DIFFAMATION

WIKIPÉDIA VEUT ME TUER

Impossible de faire entendre à l'encyclopédie en ligne que nous ne sommes pas celui qu'elle décrit. La justice saura-t-elle rétablir la vérité ?

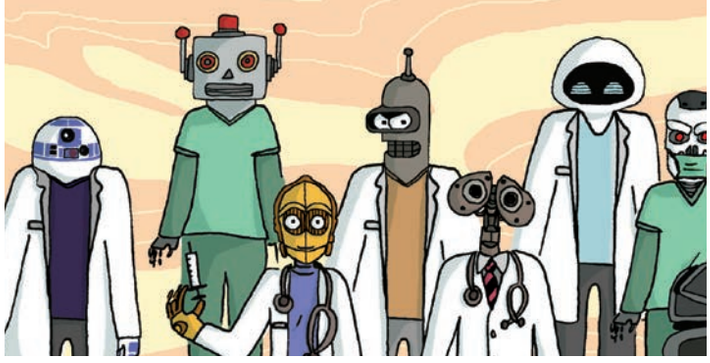
18>PRESSTALIS, LE TITANIC DE LA PRESSE FRANÇAISE ?

Presstalis. Ce nom ne vous dit peut-être rien, et pourtant cette société de distribution de presse joue le premier rôle dans un *thriller* qui met sur le gril les petits éditeurs, comme *NEXUS*.



24>ATTENTATS DU 11/09, VOUS AVEZ DIT DÉLITS D'INITIÉS ?

Savez-vous que les attentats du 11-Septembre ont rapporté à certains beaucoup, beaucoup d'argent sans que les gouvernements cherchent à en savoir plus ?



40>DES DÉSERTS MÉDICAUX À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

La médecine telle que nous la connaissons va disparaître. Celle qui la remplacera sera personnalisée et connectée. Saura-t-elle sauvegarder l'humain ?

60>LA BIOLOGIE FÉMININE, ULTIME BASTION DU DROIT DES FEMMES ?

De plus en plus de femmes refusent de se soumettre aux exigences d'une société érigée par les hommes. Ce combat passe par l'intégration de la biologie féminine et de ses spécificités.

68>LES TRÉSORS CACHÉS DU CYCLE FÉMININ

Que savons-nous vraiment du cycle biologique des femmes, animé par des rythmes souterrains puissants, tant sur le plan biochimique qu'énergétique ?

82>TRANSCOMMUNICATION HYPNOTIQUE : EN DIRECT AVEC NOS DÉFUNTS

Les participants se masquent les yeux et s'enfoncent dans leurs fauteuils… Bientôt, ils vont rencontrer les proches qui ont quitté cette Terre.

92>QUAND LES CARTES ANCIENNES RACONTENT UNE AUTRE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Bienvenue dans le monde mystérieux des cartes anciennes, qui remettent en cause jusqu'à l'histoire même de l'humanité.

100>LE COLONEL SALAS S'EXPRIME SUR LES OVNIS

En apprenant le passage du colonel américain Robert Salas dans le sud de la France le 24 mars, nous avons voulu prendre, auprès de ce témoin de premier plan, la température de la divulgation outre-Atlantique.

Lutte antisectes à la française

J'ai beaucoup apprécié l'interview de J.-L. Martin-Lagardette et l'article de Sabrina Debusquat sur les travaux de Patricia Duval. Dans ces derniers, que l'on trouve ici : http://hrwf.eu/wp-content/uploads/2017/10/2017-FECRIS-Fr.pdf, P. Duval dévoile des éléments extrêmement troublants et révélateurs du problème français, qu'il est dommage de ne pas évoquer.

Page 28 : *« La Fédération européenne des centres de recherche et d'information sur le sectarisme (FECRIS) tire ses origines de l'intention du mouvement antisectes français d'atteindre et d'influencer la scène européenne et internationale afin de légitimer ses activités et d'exporter le "modèle français" à l'étranger. »*

Page 30 : *« La FECRIS a trois associations membres en France, qui sont presque entièrement financées par l'État ou des institutions publiques : l'UNADFI[1], le CCMM[2] et le GEMPPI[3]. »*

Page 45, sur la médecine : *« Il apparaît donc que le fait que le GEMPPI et la FECRIS invitent l'Ordre des médecins à leur colloque où de telles pratiques sont stigmatisées relève plus d'un combat idéologique que de la défense de victimes. »*

Page 60 : *« Contrairement à ces conclusions de la Cour européenne des droits de l'homme, les ADFI et l'UNADFI considèrent que les adeptes des groupes de religion ou conviction minoritaire, même s'ils adhèrent à leur mouvement ou à leur croyance de leur plein gré, sont en quelque sorte des victimes sous emprise mentale sans le savoir. »*

Page 64 et 65 : *« […] le fait que l'ADFI[4], association presque intégralement financée par l'État français, ait activement recherché le soutien des Églises établies et reconnues pour lutter contre les groupes de religion ou convictions minoritaires pose également problème.*

La liste des participants au premier congrès international organisé par l'ADFI à Paris en décembre 1980, durant lequel la création de la FECRIS fut décidée, montre qu'en dehors des associations "antisectes", y participaient un représentant de l'église évangélique luthérienne d'Allemagne, un représentant de l'Église évangélique luthérienne de Bavière, un représentant de la Fédération mondiale luthérienne en Suisse, un représentant du département sectes de la paroisse évangélique luthérienne de Linz en Autriche, un représentant du "bureau pastoral" de l'Archevêché catholique autrichien de Vienne, un représentant de l'Église orthodoxe grecque et trois représentants de Deo Gloria, un mouvement chrétien d'Angleterre. Quand l'ADFI démarra ses activités à Paris, elle était hébergée dans les locaux de la paroisse catholique Notre-Dame de Lorette, […] Paris IXe pendant des années (au moins de 1979 à 1985 d'après les statuts dont nous disposons). »

Page 66 : *« Il n'est pas surprenant dès lors que l'ADFI ait collaboré avec le père Trouslard, un prêtre catholique qui a fait campagne contre les "sectes" pendant 30 ans. En sus des conférences "antisectes", ils partageaient des projets communs, comme l'intrusion de la dirigeante de l'ADFI (Mme Tavernier) et du père Trouslard dans la communauté du Mandarom avec de fausses cartes de journalistes en 1991 pour un reportage télévisé présentant le groupe comme une "secte".*

[…] Cependant, si une association financée par l'État se lance dans un combat contre des groupes qui dévient de ce qui est "habituellement considéré comme une religion", ainsi que le déclare l'ADFI, alors ceci constitue une violation du devoir de neutralité de l'État français tant au titre de la Constitution française qu'au titre des traités internationaux relatifs aux droits de l'homme signés et ratifiés par la France. Le fait qu'une association fonctionnant presque exclusivement avec des fonds publics s'associe avec des Églises reconnues pour attaquer des minorités religieuses ou de conviction, constitue une violation de la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales. »

Je recommande vivement les publications de CAPLC[5], en particulier celle-ci : http://www.coordiap.com/press2976-etat-des-lieux-2013.htm, qui démasque un problème créé de toutes pièces et entretenu aux frais du contribuable, ou celle-ci : http://www.coordiap.com/Document/sectes-les-chiffres.pdf.

Jean-Paul Dion

Notes

1. Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu victimes de sectes.
2. Centre contre les manipulations mentales.
3. Groupe d'étude des mouvements de pensée en vue de la protection de l'individu.
4. Association de défense des familles et de l'individu
5. Coordination des associations & particuliers pour la liberté de conscience.

Un circuit surunitaire ?

Bonjour,
Je vous envoie ci-joint le schéma d'un circuit électronique de ma conception produisant théoriquement plus de courant qu'il n'en consomme que je souhaiterais voir paraître dans votre magazine.
Qu'en pensez-vous ? (Je ne l'ai pas réalisé physiquement…)
Cordialement.

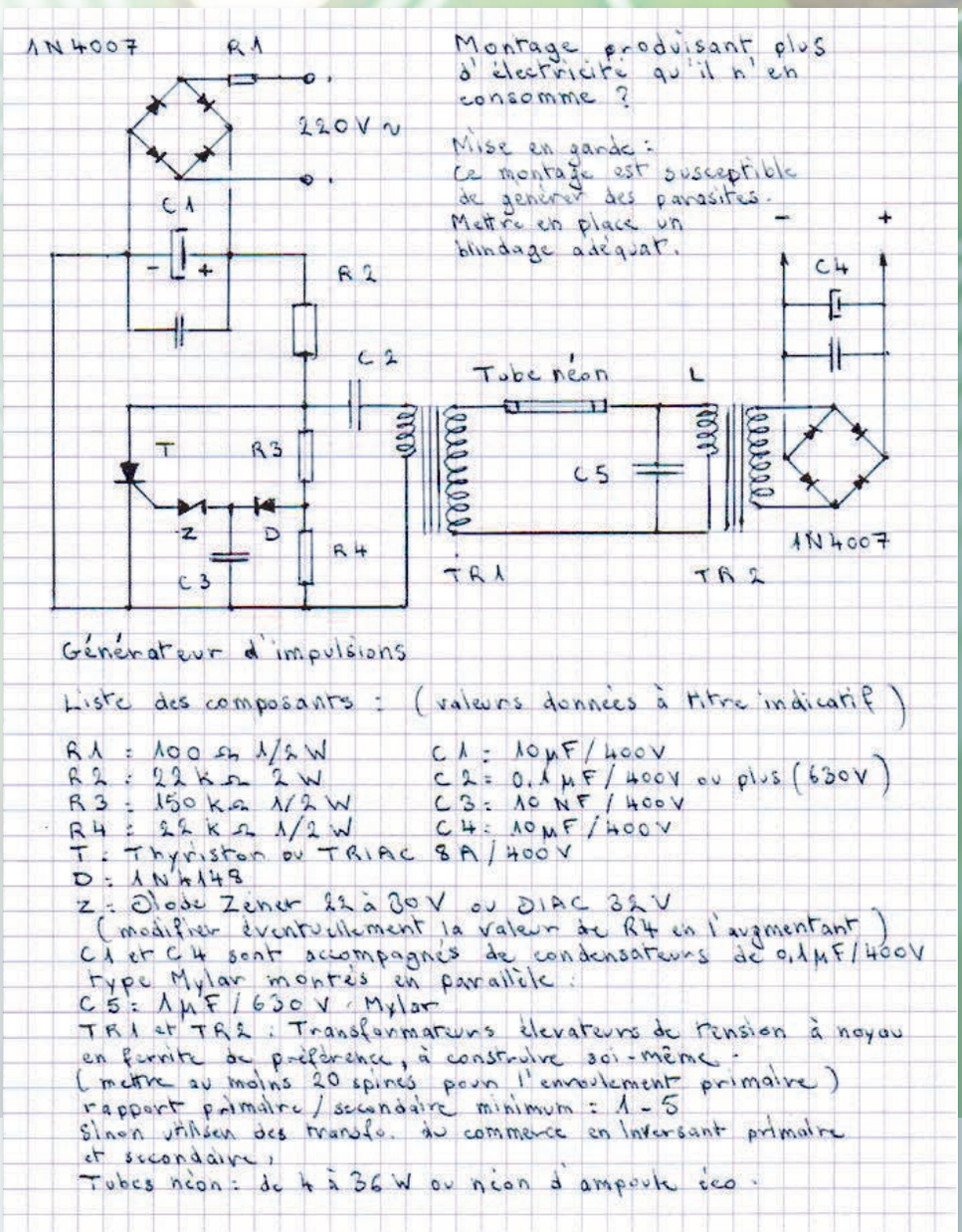
Didier Gauthier

Analyse du schéma :
La résistance R1 sert à protéger le pont de diodes en limitant le courant quand le condensateur C1 se charge au moment de la mise sous tension.
Le pont de diodes sert à redresser le courant du 220 volts alternatif sur les deux alternances.
C1, qui constitue un réservoir, lisse le courant et se retrouve chargé avec une tension d'environ 300 – 310 volts ; 220 V étant la tension efficace, la tension de pointe des alternances est de 220 x racine carré de 2, soit 311 volts environ.
Au début : le thyristor T ne passe pas et le condensateur C2 se charge via la résistance R2 et l'enroulement primaire du transformateur TR1.
La valeur de R2 doit être suffisamment élevée de telle sorte que le courant qui la traverse soit inférieur au courant de maintien à l'état passant du thyristor.
R3 et R4 constituent un pont de résistances diviseur de tension.
Au fur et à mesure que C2 se charge, la tension aux bornes de la résistance R4 augmente.
À partir d'un certain seuil déterminé essentiellement par les caractéristiques de la diode zéner Z (tension à partir de laquelle elle laisse passer le courant en sens inverse), celle-ci se met à laisser passer le courant et active la gâchette du thyristor qui se met à être conducteur.
Ce faisant, il occasionne une décharge brutale du condensateur C2 via l'enroulement primaire du transformateur TR1 ; cela crée donc une brève impulsion électrique (nous y reviendrons plus tard).
Du coup, la tension aux bornes de R4 diminue fortement et brutalement, et la gâchette du thyristor n'est plus alimentée, donc ce dernier cesse de laisser passer le courant … et le cycle recommence.
La présence d'une diode et du condensateur C3 avant la diode zéner est censée améliorer la stabilité de déclenchement du thyristor.

Revenons à notre impulsion :
Sa tension est augmentée par le transformateur TR1, suffisamment pour que le temps de celle-ci, le tube néon (qui, pour les habitués des montages électriques, fait office ici d'éclateur) laisse passer le courant.
Mais, et c'est là que réside l'astuce de ce montage pour produire plus de courant qu'il n'en reçoit.
Cela se fait au travers d'un circuit LC (bobine + condensateur) L + C5 appelé en radio : « circuit oscillant » dont voici une des propriétés :
dès qu'une impulsion électrique traverse la bobine, il se produit un effet d'auto-induction* et la bobine produit un courant en sens inverse qui va charger le condensateur, brièvement cependant, car ce dernier va se décharger via la bobine, ce qui crée à nouveau par auto-induction un courant en sens inverse qui recharge le condensateur, mais avec les charges électriques inversées et le cycle recommence mais pas éternellement, car il y a des pertes (on parle d'oscillations amorties) ; voilà pourquoi il faut constamment renouveler les impulsions.
Ainsi, une impulsion entraîne plusieurs impulsions ; de là vient le gain en électricité !
Le courant est récupéré au niveau de l'enroulement secondaire du transformateur TR2.

Options : on peut mettre des condensateurs de 1 à 2,2nF en parallèle des diodes 1N4007 qui se trouvent après TR2 pour diminuer leur temps de réponse ; et aussi mettre un néon en parallèle avec C5 afin de protéger ce dernier contre les surtensions.
On peut aussi s'inspirer de ce montage pour réaliser une bobine Tesla ou un stroboscope.

*Induction : lorsqu'une bobine de fil conducteur isolé se trouve en présence d'un champ magnétique variable, il s'y crée un courant électrique variable; de là vient le principe de la dynamo, du transformateur…
Dans le cas présent : une impulsion électrique (qui constitue donc un courant variable) au travers de la bobine L qui comprend un noyau magnétique (fer doux appelé aussi : ferrite) crée donc autour de cette dernière un champ magnétique variable ; et ce dernier va créer au sein de cette même bobine un courant électrique, mais en sens inverse ; c'est ce qu'on appelle un phénomène d'auto-induction qui est aussi source de surtension.



La réponse de *Nexus*

Merci beaucoup pour votre élan de contribution ! Nous invitons tous les lecteurs susceptibles de réaliser votre schéma de nous faire part de leur expérience. À suivre, donc…

EUROPE

Les mailles de la vaccination se resserrent

Après l'extension de la vaccination obligatoire votée en France et en Italie l'an passé, au tour maintenant des institutions européennes d'encourager l'amélioration de la couverture vaccinale ; lutte contre l'hésitation vaccinale et traçabilité accrue incluses.

Septembre 2017. Le président Juncker de la Commission européenne prononce son discours sur l'état de l'Union devant les eurodéputés. Les vaccins sont mis en avant : « *Il est inacceptable qu'en 2017 des enfants meurent encore de maladies qui auraient dû être éradiquées depuis longtemps en Europe. Les enfants de Roumanie ou d'Italie doivent avoir le même accès aux vaccins contre la rougeole que les enfants d'autres pays européens. Pas de si, ni de mais qui tiennent. C'est la raison pour laquelle nous travaillons avec tous les États membres pour soutenir leurs efforts de vaccination sur le plan national.* » Dont acte. Après les lois votées en France et en Italie ces derniers mois, l'échelle européenne devient en 2018 le cadre annoncé de mise en œuvre du nouvel ordre vaccinal.

Consultation publique biaisée

Puisque les politiques de vaccination restent une compétence des pays membres, comment renforcer leur coopération et les programmes nationaux de vaccination ? La feuille de route publiée en décembre 2017 précise les intentions de la Commission. Dans ses grandes lignes préliminaires, il s'agit d'augmenter la couverture vaccinale, d'harmoniser les différents calendriers vaccinaux préconisés en Europe, de lutter contre la réticence vaccinale, de soutenir la recherche de nouveaux vaccins et de remédier aux pénuries. La consultation publique qui a suivi, ouverte jusqu'au 15 mars 2018, a suscité plus de 300 commentaires, souvent hostiles. De nombreuses parties prenantes favorables à la liberté vaccinale pointaient une consultation biaisée, avec des questions à sens unique, toutes orientées vers le seul but de promotion de la vaccination sans remettre en cause ses présupposés. Parmi ceux-ci : la lutte contre l'hésitation vaccinale. La réticence à se faire vacciner est en effet accusée de tous les maux, et on lui impute notamment les récentes flambées de rougeole observées dans plusieurs pays européens (sujet sur lequel nous reviendrons). *Exit* les scandales d'intoxication vaccinale à répétition ou l'apparition de virus « vaccinaux », souches induites et résistantes aux vaccins injectés.

Haro sur l'hésitation vaccinale

Pour l'*establishment* sanitaire européen, cette réticence vaccinale prend racine dans le seul phénomène des *fake news*, c'est-à-dire la médiatisation « virale », à outrance, via les réseaux sociaux, d'informations erronées. Une résolution en attente de vote au Parlement européen concerne le renforcement de la couverture vaccinale et la lutte contre la réticence vaccinale.

Une « *action commune sur l'hésitation vaccinale* » est aussi annoncée dans l'agenda 2018 de la Commission. D'une durée de trois ans et dotée d'un budget de 3 millions d'euros pour cofinancer les diverses actions mises en œuvre au sein de chacun des vingt pays de l'UE partenaires, cette action commune est coordonnée par la France, via l'Inserm – que préside Yves Lévy, le mari d'Agnès Buzyn, notre actuelle ministre de la Santé.

Au-delà de l'harmonisation des procédures d'approvisionnement ou du renforcement des systèmes de suivi et de surveillance, en améliorant l'interaction des systèmes d'information sur la vaccination, la mise au point d'un système de partage de données au sein de l'UE et la mise en place d'un registre vaccinal électronique européen, cette action commune prévoit notamment de réaliser un tour d'horizon de la réticence vaccinale, avec une « *évaluation en temps réel de la confiance du public dans la vaccination* » et une analyse systématique des « *facteurs empêchant ou favorisant une couverture vaccinale faible ou élevée* ». En conséquence, contre les *fake news*, « *l'UE pourrait prendre des mesures pour lutter contre la réti-*

cence à la vaccination en s'appuyant sur le numérique et les médias sociaux, signale la Commission, *et utiliser la vaccination comme étude de cas dans la lutte contre les fausses informations dans l'UE* ».
Amis des données personnelles et de la liberté d'expression, vous voici avertis.

« Faire de la vaccination une priorité »

La stratégie de communication vaccinale européenne se veut bien huilée. En vérité, elle s'inscrit dans la ligne du « Plan d'action européen pour les vaccins 2015-2020 », déclinaison régionale du Plan d'action mondial pour les vaccins adopté par l'OMS en 2012 (le fameux *GVAP*) et des objectifs de la Décennie de la Vaccination promue par Bill Gates. Élaboré et approuvé en 2014, le plan local qui couvre une cinquantaine de pays – de l'Islande à la Russie – vise six buts et cinq objectifs. Parmi ceux-ci, « *tous les pays s'engagent à faire de la vaccination une priorité* », avec le maintien du statut régional « *exempt de poliomyélite* », l'élimination de la rougeole et de la rubéole, la maîtrise de l'infection par l'hépatite B en maintenant un taux d'infection inférieur à 1 % pour une classe d'âge donnée, une couverture vaccinale supérieure ou égale à 95 % pour trois doses des vaccins diphtérie-tétanos-coqueluche dans 48 des 53 pays de la région d'ici à 2020, mais aussi des « *décisions éclairées* » pour le lancement de nouveaux vaccins, et une viabilité financière des programmes nationaux de vaccination.
Tous ces vœux de recherche et développement renforcés, de financement durable, de prévisibilité des marchés rejoignent les propositions portées par Vaccines Europe, le groupe de travail des fabricants de vaccins au sein de l'EFPIA, la voix du lobby Big Pharma officiel à Bruxelles. Et l'autre grande source d'inspiration des propositions et des éléments de langage de l'Union européenne en prise directe avec les intérêts de l'industrie pharmaceutique.

● ACCIDENT POST-VACCINAL

LE LIEN ENTRE VACCIN ET SCLÉROSE EN PLAQUES CONFIRMÉ

Le quotidien *La Dépêche* a annoncé le 15 mars passé que « *la cour régionale des pensions de la cour d'appel de Montpellier vient de confirmer, dans un arrêt du 7 mars dernier, l'imputabilité juridique de la sclérose en plaques dont souffre Karim Kedaimia au vaccin contre la fièvre jaune qui lui a été administré lors de son incorporation dans l'armée de l'air* ». La cour, dans son arrêt, a écrit : « *M. Kedaimia rapporte la preuve de présomptions graves, précises et concordantes permettant de retenir un lien causal entre la vaccination contre la fièvre jaune qu'il a subie en service le 3 mars et l'apparition de la sclérose en plaques dont il est atteint.* »
Dans une décision séparée, la juridiction a fixé à 70 % le taux de pension dû à M. Kedaimia. L'armée a fait appel, plaidant pour un taux à 40 %. La cour d'appel ne s'est pas encore prononcée sur ce point. Karim Kedaimia, onze ans après le diagnostic de sa maladie, n'a toujours reçu aucune indemnisation.

Karim Kedaimia et son avocat M. Sylvain Rèche © Claude Boyer

VACCINATIONS GROUPÉES

LE RAPPORT PARLEMENTAIRE QUI DÉRANGE

Une commission d'enquête parlementaire italienne a découvert, par hasard, la responsabilité de la vaccination multiple dans le cancer de la lymphe et les maladies auto-immunes.

À l'origine, il s'agit d'une commission d'enquête parlementaire – la quatrième en Italie – consacrée à l'uranium appauvri présent dans les munitions et aux maladies auto-immunes touchant les personnels militaires ayant été exposés à ces armements. En s'attachant parmi les milliers de victimes militaires recensées aux cas des malades qui n'étaient jamais partis en mission – et donc n'ayant pas manipulé de bombes à uranium appauvri –, la commission d'enquête italienne a mis au jour un facteur de risque insoupçonné : celui de la vaccination multiple, associé à un risque significatif de développer des cancers de la lymphe et des maladies auto-immunes.

92 additifs cumulés

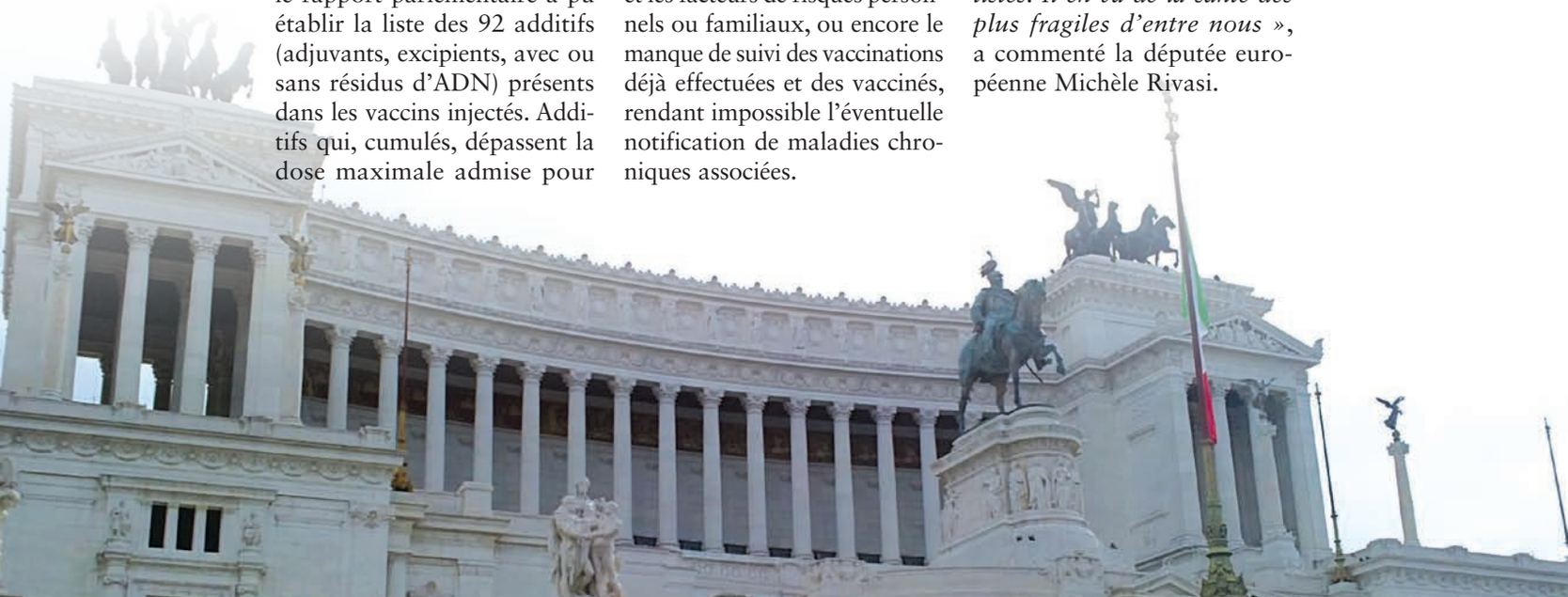
À partir des notices fournies par les services de santé de l'armée, le rapport parlementaire a pu établir la liste des 92 additifs (adjuvants, excipients, avec ou sans résidus d'ADN) présents dans les vaccins injectés. Additifs qui, cumulés, dépassent la dose maximale admise pour un seul vaccin. Ainsi, la vingtaine de vaccins (ROR, DTP, vaccins anti-hépatites A et B, anti-varicelle, anti-coqueluche, antigrippe, antirabique, contre l'encéphalite japonaise, la fièvre jaune, le choléra, la malaria…) administrée à ces militaires jeunes et en pleine santé représentait au total l'injection d'un cocktail de 8,32 à 8,42 grammes d'additifs, calcule le rapport, dont 7,65 mg de dérivés d'aluminium.

Des contre-indications qui passent inaperçues

Le rapport souligne également d'autres points extrêmement problématiques dans la procédure vaccinale elle-même. En particulier la vaccination multiple, l'absence totale de tests sanguins préalables et d'entretiens sur les contre-indications et les facteurs de risques personnels ou familiaux, ou encore le manque de suivi des vaccinations déjà effectuées et des vaccinés, rendant impossible l'éventuelle notification de maladies chroniques associées.

Zèle déraisonnable

Pour remédier à tous ces problèmes, les parlementaires italiens recommandent d'employer des vaccins monovalents, à doses uniques et isolés, et de ne pas injecter plus de 5 vaccins ou souches vaccinales lors d'une même visite médicale. Ils rappellent aussi la nécessité d'analyses sanguines préalables afin de limiter les risques de réactions immunitaires indésirables. Suite aux révélations de ce rapport, finalisé en décembre 2017 et rendu public en février 2018, *« il apparaît plus qu'urgent que les responsables sanitaires de la Commission européenne et de la France, engagés avec un zèle déraisonnable dans des politiques de vaccination obligatoire, entendent les avertissements et recommandations des députés italiens, que l'on peut difficilement taxer de complotistes. Il en va de la santé des plus fragiles d'entre nous »*, a commenté la députée européenne Michèle Rivasi.



SECRET DES AFFAIRES

Le droit des citoyens à l'information baillonné ?

La proposition de loi protégeant le « secret des affaires » a été adoptée à l'Assemblée le 28 mars dernier. Son objectif : *« Protéger nos entreprises contre l'espionnage économique, le pillage industriel ou la concurrence déloyale »*, explique le rapporteur LREM Raphaël Gauvain. Dans la pratique, elle va conduire tous les lanceurs d'alerte et les médias à s'autocensurer sous peine de lourdes poursuites.

À noter que sur 577 députés, dont le rôle est de voter les lois et de garder un œil sur les actions du gouvernement, seuls 66 étaient dans l'hémicycle pour statuer sur le secret des affaires ; 46 ont voté pour et 20 contre. Un député touche un peu plus de 5 000 euros net par mois (sans compter les indemnités et les avantages supplémentaires) afin de défendre l'intérêt général, en l'occurrence notre droit à l'information.

Des libertés fondamentales en danger

Avec cette proposition de loi seront illégales l'obtention, l'utilisation ou la divulgation d'une information qui ne peut pas être facilement accessible à des personnes extérieures à l'entreprise, qui revêt une valeur commerciale parce qu'elle est secrète, et qui fait l'objet de mesures de protection raisonnables de la part de l'entreprise. Dans une tribune publiée le 20 mars par *Le Monde*, un collectif de journalistes, de syndicats et d'associations dénonce une définition du secret des affaires *« si vaste que n'importe quelle information interne à une entreprise peut désormais être classée dans cette catégorie »* ; quant aux dérogations, elles leur paraissent *« trop faibles pour garantir l'exercice des libertés fondamentales »*.

Des médias attaqués

Le collectif a aussi mis en garde contre les *« poursuites-bâillons »*, très pratiquées par Vincent Bolloré. Ainsi, comme le rappelle *Reporterre*, *« depuis 2009, plus d'une vingtaine de procédures en diffamation ont ainsi été lancées par Bolloré ou la Socfin en France et à l'étranger – pour contourner la loi de 1881 sur la liberté de la presse – contre des articles, des reportages audiovisuels, des rapports d'organisations non gouvernementales, et même un livre. France Inter, France Culture, France Info, France 2,* Bastamag, Le Monde, Les Inrocks, Libération, *Mediapart,* L'Obs, Le Point, *Rue89, Greenpeace, ReAct, Sherpa… Une cinquantaine de journalistes, d'avocats, de photographes, de responsables d'ONG et de directeurs de médias, ont été visés par Bolloré et ses partenaires*[1]. »

D'un bout à l'autre de la chaîne

Les sanctions ont de quoi faire réfléchir : Bolloré réclame 50 millions d'euros de dommages et intérêts pour *« concurrence déloyale et dénigrement »* à France 2 pour la diffusion et rediffusion d'un reportage du magazine *Complément d'enquête* intitulé « Bolloré, un ami qui vous veut du bien ? ». Le tribunal de commerce rendra sa décision le 12 juin prochain. Quant au texte sur le secret des affaires, il sera débattu au Sénat le 18 avril, alors que *NEXUS* sera sous presse.

Tout cela laisse bien songeur. Le droit d'informer est non seulement mis à mal par des lois qui vont empêcher toute enquête pour recueillir des données à la source, mais si l'information arrive à sortir, parviendra-t-on encore à la diffuser ? (Voir notre article sur les déboires de Presstalis, p. 18.)

SPIRITUALITÉ

Anita Moorjani, Marianne Williamson et Karen Berg en France !

« Trois femmes pour l'avenir de l'Homme », c'est le titre de la rencontre qui aura lieu le 24 mai à La Cigale, à Paris, autour de trois figures emblématiques d'une spiritualité laïque subversive.

Pourquoi avoir entrepris de réunir ces trois femmes de renommée internationale à Paris ?
« J'aime faire connaître au public français des personnalités qui ont un impact important à l'étranger, dans le domaine de la spiritualité et de la connaissance de soi, nous explique l'organisateur, Jérôme Oliveira. *C'est pour cela que j'ai créé My Whole Project il y a quatre ans. J'ai déjà fait venir Eckhart Tolle et Deepak Chopra. Ce qui me touche avec Anita Moorjani, Karen Berg et Marianne Williamson, c'est qu'elles transmettent une spiritualité contemporaine qui nous sort des sentiers battus. Elles nous mettent des claques. »*

Trois parcours miraculeux

En effet, ces trois femmes ont en commun d'avoir vécu des événements extraordinaires accompagnés de guérisons miraculeuses, dont elles témoignent aujourd'hui.
Anita Moorjani, bien connue des lecteurs de *NEXUS,* qui lui a consacré un long dossier[1], a vécu une expérience de mort imminente (EMI) dont elle est revenue totalement guérie, alors qu'elle était atteinte d'un cancer en phase terminale. C'était en 2006 et, depuis, elle a écrit plusieurs livres[2] et parcourt le monde pour partager son aventure ainsi que l'enseignement qu'elle en a tiré.
Karen Berg est la première femme kabbaliste de l'Histoire, un titre qu'elle a arraché de haute lutte à des religieux qui, en Israël, ont été jusqu'à l'enterrer dans un puits

où elle a passé toute une nuit, pétrifiée. C'est alors que lui sont apparues des entités angéliques qui l'ont invitée à partager ses découvertes sur la kabbale avec le monde entier. Son best-seller *God Wears Lipstick: Kabbalah for Women* (Dieu met du rouge à lèvres : la kabbale pour les femmes) n'a pas encore été traduit en français.
Marianne Williamson a fait parler d'elle il y a quelques années en raison de la célèbre citation que lui a empruntée Nelson Mandela dans son discours d'investiture (*« Notre peur la plus profonde… »*). Comme Karen et Anita, elle a vécu une rencontre surnaturelle qui a fait basculer sa vie. Ayant grandi dans la tradition juive, elle est entrée en rébellion contre la religion et a souffert de dépression chronique jusqu'au jour où Jésus lui est apparu, l'encourageant à étudier le *Cours en miracles*[3]. Elle s'est plongée dans ce texte et en a tiré sa propre résurrection.

Trois messages transgressifs

Lors de sa conférence, Anita Moorjani s'exprimera sur ce qui est devenu son *leitmotiv*, aux antipodes des discours religieux : l'importance du plaisir. Selon elle, c'est lui que l'on doit cultiver, parce qu'il a le pouvoir de nous guérir, corps et âme. Pour guérir, il faut sortir de la honte de nos plaisirs, quels qu'ils soient. Autre exemple de transgression chez Anita : pour elle, le monde changera, le fameux saut quantique tant attendu aura lieu le jour où nous changerons notre rapport à l'argent, et tous les individus engagés dans une recherche spirituelle ont cette responsabilité de devenir riches et puissants. Tant qu'ils ne prendront pas cette responsabilité, ils seront souterrains, invisibles et inutiles au monde.
En donnant aux femmes l'accès à la kabbale, Karen Berg a levé un énorme tabou. Le message qu'elle portera lors de sa conférence est celui du sens profond du Zohar, délivré de ses interprétations dogmatiques.

Une spiritualité en action

Pour Marianne Williamson, une spiritualité n'a d'intérêt que si elle s'incarne dans l'action. Au vu du danger dans lequel se trouvent l'humanité et la planète, une spiritualité qui ne vise que le bien-être et la guérison est vaine. C'est pourquoi elle multiplie les actions concrètes en créant des associations de solidarité qui ont nourri près de 8 millions de personnes à ce jour. Elle incarne une spiritualité laïque très engagée à gauche, et son « Love America Tour », destiné à mobiliser la population contre Trump, a déconcerté le grand public pour lequel elle est avant tout une auteure de livres sur l'amour[4]. Toutes les trois s'exprimeront à tour de rôle sur scène avant de proposer chacune une méditation spécifique à l'assistance, soit un millier de personnes.

Réservations : Caramba.fr (à partir de 39 €, traduit en français).

Notes

1. *NEXUS* nº 83 novembre-décembre 2012.
2. Par exemple, *Diagnostic incurable mais revenue guérie à la suite d'une NDE : Mon voyage de guérison des frontières de la mort aux portes de la vie*, Trédaniel, 2012 ; *Revenue guérie de l'au-delà*, Poche, 2015.
3. Livre dicté entre 1965 et 1972 à une professeure de psychologie américaine. Lire *NEXUS* nº 112 septembre-octobre 2017, page 102.
4. Par exemple, *Un retour à l'amour*, paru en 1999 aux éditions Amrita, réédité en Poche en 2010.

SANTÉ

DES PROTÉODIES CONTRE LES CARIES ?

Les fidèles lecteurs de *NEXUS* connaissent déjà la musique des protéines ou protéodies[1] ; une musique qui pourrait bien venir à bout des caries dentaires.

L'OMS a classé la carie dentaire comme le troisième fléau mondial, et en a fait une priorité en 1979, avec l'objectif d'un maximum de trois caries dentaires à 12 ans en 2000. Force est de constater que l'objectif était trop ambitieux puisque, à la date butoir, seuls 68 % des enfants étaient « dans les clous »[2].

À l'attaque !

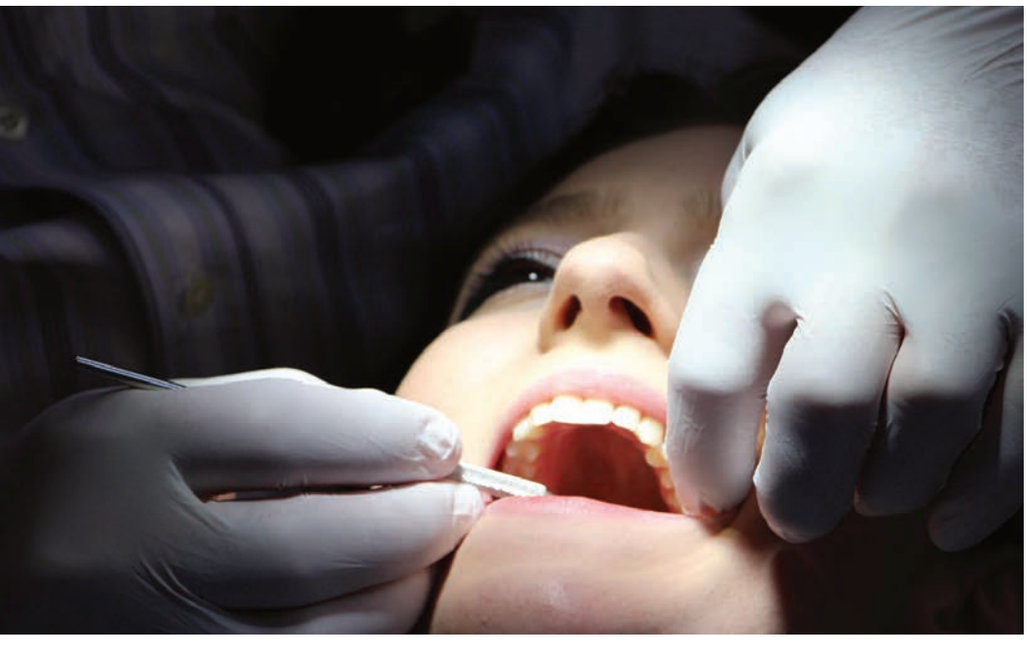
Les bactéries *Streptococcus mutans* (SM), responsables de la carie dentaire, ont été identifiées comme telles en 1924 par le Dr J. Killian Clarke, mais il faudra attendre les années 1960 pour que d'autres confirment cette hypothèse. *Streptococcus mutans* vient de *strepto* (torsadé), *coccus* (sphérique) et *mutans* (parce que ces bactéries ont la particularité de perdre leur forme sphérique pour apparaître sous la forme de courts bâtonnets). Sous ce nom sont regroupées plusieurs espèces qui transforment le sucre en acide lactique. C'est ce dernier qui attaque l'émail dentaire où des cavités se forment[3]. Pour transformer le sucre en acide lactique, la bactérie synthétise une enzyme : la L-lactate déshydrogénase (LDH) ; or, des recherches ont montré qu'un déficit en LDH détruit la bactérie[4] et protège de la carie dentaire[5].

Universel, gratuit et efficace

En appliquant les principes mis en évidence par le docteur en physique théorique Joël Sternheimer (1943), il convient donc, dans le cas de la LDH, d'inhiber sa synthèse chez SM pour détruire celle-ci, et éviter ainsi la formation de la plaque dentaire et de caries. La protéodie correspondante (LDH_STRMU_inh) est illustrée ici (fig. 1) (disponible en mp3[6]). Elle est formée à partir de la séquence des 328 acides aminés (AA) qui composent cette enzyme[7] (voir figure 2 : le tableau des correspondances AA > notes de musique[8]). La protéodie LDH_STRMU_inh dure 1 min 22 s.

La durée d'écoute d'une protéodie est de seulement 5 à 10 minutes par jour. C'est donc à peine plus long qu'un bon brossage des dents. Bien entendu, l'écoute de LDH_STRMU_inh ne doit pas se faire au détriment d'une bonne hygiène (brossage régulier) et d'une bonne alimentation (éviter le sucre), mais elle peut intervenir en complément ou à défaut.

À quand des brosses à dents musicales protéodiques ?



Source : Claude Touzet
UMR CNRS 7260, Aix-Marseille Université
claude.touzet@univ-amu.fr - Web : claude.touzet.org

Notes

1. *NEXUS* n°s 40, 48, 67, 110.
2. www.who.int/oral_health/media/en/orh_report03_en.pdf
3. https://www.researchgate.net/profile/Marc_Lavoie/publication/237865516_Streptococcus_mutans_et_les_streptocoques_buccaux_dans_la_plaque_dentaire/links/02e7e5319af1928ef0000000.pdf
4. Hillman, J. D., Chen, A., Duncan, M., & Lee, S. W. (1994), « Evidence that L-(+)-lactate dehydrogenase deficiency is lethal in Streptococcus mutans », *Infection and Immunity*, 62(1), 60-64.
5. Hillman, J. D., McDonell, E., Cramm, T., Hillman, C. H., & Zahradnik, R. T. (2009), « A spontaneous lactate dehydrogenase deficient mutant of Streptococcus rattus for use as a probiotic in the prevention of dental caries », *Journal of Applied Microbiology*, 107(5), 1551-1558.
6. http://www.sciences-cognitives.org/Proteodies/carie-dentaire(LDH_STRMU-inh).mp3
7. http://www.uniprot.org/uniprot/P26283
8. http://www.tpemusiqueplante.sitew.com/fs/Root/3nj4o-code_universel.bmp

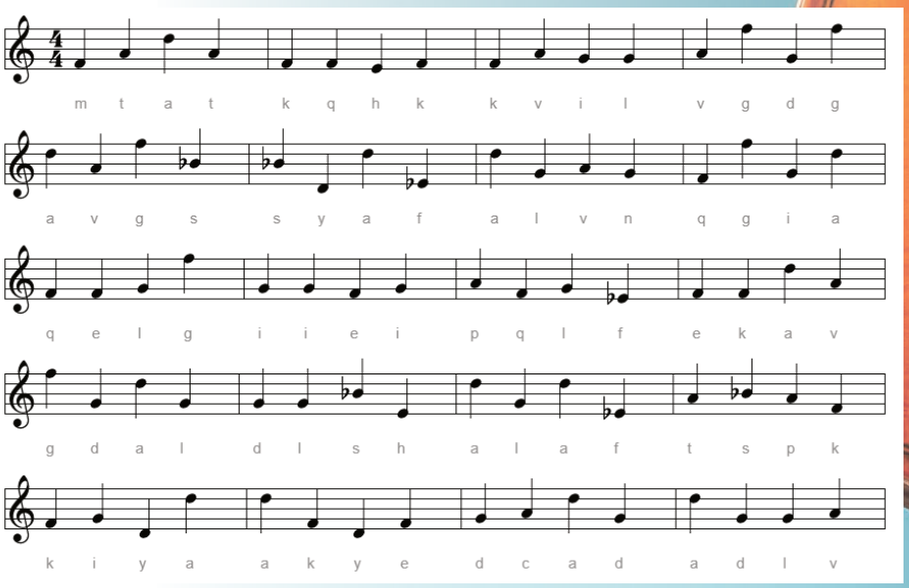


Fig. 1. Début de la partition de la protéodie inhibante de LDH_STRMU.

Tableau du code universel de Joël Sternhelmer

	Note		
Acide Aminé	**Stimulante**	**Inhibante**	**Diminutif anglais**
Alanine	do (grave)	ré (aigu)	a
Arginine	do (aigu)	ré (grave)	r
Asparagine	sol	sol	n
Aspartate	sol	sol	d
Cystéine	fa	la	c
Glutamate	la	fa	e
Glutamine	la	fa	q
Glycine	la (grave)	fa (aigu)	g
Histidine	si bémol	mi	h
Isoleucine	sol	sol	i
Leucine	sol	sol	l
Lysine	la	fa	k
Méthionine	la	fa	m
Phénylalanine	si bécare	mi bémol	f
Proline	fa	la	p
Sérine	mi	si bémol	s
Thréonine	fa	la	t
Tryptophane	ré (aigu)	do (grave)	w
Tyrosine	do (aigu)	ré (grave)	y
Valine	fa	la	v

Fig. 2. Tableau des correspondances AA > notes de musique.

● RETOUR AUX SOURCES

Les compagnies d'eau du Royaume-Uni utilisent des baguettes de sourcier !

Shocking ! Dix des douze compagnies d'eau du Royaume-Uni ont avoué utiliser la radiesthésie pour détecter la présence d'eau (fuites, conduites existantes, etc.). Un pragmatisme qui n'est pas du goût de tout le monde…

Après cette divulgation, l'autorité de régulation a exigé que ces entreprises ne répercutent pas sur leurs clients le coût d'une *« pratique moyenâgeuse »*, *« discréditée en raison du manque de preuves scientifiques de son efficacité »*, au risque de s'exposer à des pénalités financières, rapporte *The Guardian*[1]. Severn Trent, l'une des plus importantes entreprises britanniques de gestion de l'eau, a déclaré : *« Nous avons constaté que certaines des méthodes anciennes sont tout aussi efficaces que les nouvelles, mais nous utilisons aussi des drones, et maintenant des satellites. »*

Piquets de tente pliés

Tout est parti du blog d'une biologiste de l'université d'Oxford, Sally Le Page[2], qui raconte : *« Mes parents désiraient faire installer une nouvelle conduite d'eau à partir du réseau, ce qui nécessitait de localiser les conduites existantes. Après avoir appelé un technicien de Severn Trent, la compagnie d'eau qui dessert l'ensemble des Midlands, mes parents n'en ont pas cru leurs yeux quand ils ont vu l'employé de Severn Trent marcher lentement en tenant deux "piquets de tente pliés" pour localiser la conduite d'eau. »*

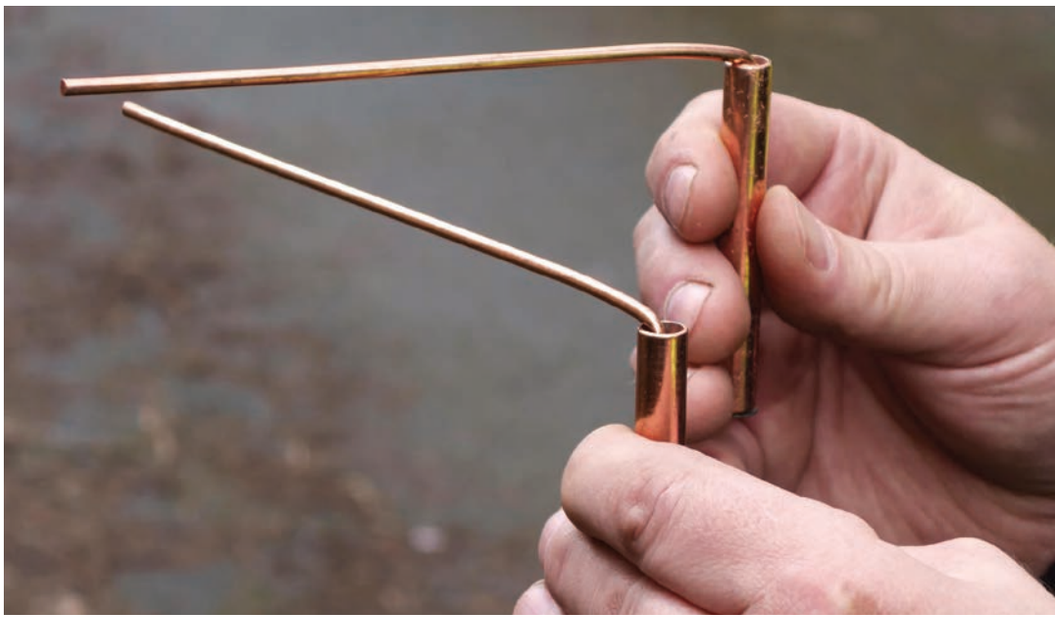
Vade retro satana

De fil en aiguille, Sally Le Page découvre que neuf des onze autres compagnies d'eau recourent également à la radiesthésie, ce qui n'a pas manqué de susciter un beau tollé. *« Ce n'est pas une technique, c'est de la sorcellerie »*, déclare un spécialiste de la gestion de l'eau à l'école de biologie de l'université de Leeds, Christopher Hassall, qui demande l'éradication d'une pratique qui gaspille temps et argent. Sally Le Page est également choquée par une pratique qui relève de la divination.

En attendant, *The Guardian* a publié quelques jours plus tard des témoignages en faveur des sourciers[3]. Gageons que ces récits vont continuer d'affluer dans les pipelines du célèbre quotidien d'information britannique.

Notes

1. www.theguardian.com/business/2017/nov/22/water-firms-backtrack-admissions-divining-rods
2. medium.com/@sallylepage/in-2017-uk-water-companies-still-rely-on-magic-6eb62e036b02
3. www.theguardian.com/environment/2017/nov/27/in-defence-of-dowsing-to-detect-water



● CONFÉRENCE NEXUS

LA GRANDE DISTRIBUTION ET LE SCANDALE DES 418 MILLIARDS D'EUROS : L'AFFAIRE CONTINUE !

Plus de 5 000 000 m² de surfaces de vente exemptées d'autorisations grâce à la circulaire de 2008*, plus de 96 000 m² de surfaces totalement illicites recensées dans la seule région Paca par l'association En Toute Franchise, et plus de 418 milliards d'euros d'infractions non réclamés par le gouvernement ! *NEXUS* organise une conférence pour dénoncer cette gigantesque complicité d'État.

Voici le triste constat et le point de départ de la conférence que nous organisons le 28 avril à Paris (voir affiche ci-contre). Depuis plusieurs décennies, la grande distribution règne sans partage, précarise nos centres-villes, détruit nos terres agricoles et nos emplois. Différentes enquêtes ont fait apparaître des dossiers administratifs manipulés, des complicités de certaines préfectures et mairies, et un climat très opaque sur tout le territoire.

Gérard Collomb veut détruire les surfaces illicites

Récemment, Gérard Collomb a affirmé à propos de la ZAD Notre-Dame-des-Landes : « *Il faut que la loi se réinstalle, que ces édifices construits illégalement puissent être détruits* ». Qu'attend donc son gouvernement pour poursuivre toutes les surfaces de vente construites illégalement depuis quarante ans ?

Une conférence publique à Paris

Nous vous invitons à venir découvrir les détails et comprendre les enjeux de cette enquête, le 28 avril à 14 heures au 14, rue de Patay en présence de : Martine Donnette (En Toute Franchise), Jacqueline Lorthiois (socio-économiste), Robert Levesque (agronome groupe Carma), Bertrand Veau (maire de Tournus), Philippe Pascot (écrivain) et Étienne Chouard (enseignant). L'entrée est libre, nous vous attendons nombreux !

*À la suite de la circulaire du 28 août 2008, la commission des Affaires économiques s'est étonnée de la multiplication de ces agrandissements de grandes surfaces dans son rapport n° 2312 du 18 février 2010.

Wikipédia veut me tuer

Quand vous tapez mon nom dans Wikipédia, voici ce que vous pouvez lire :

« Mélange de sujets scientifiques détournés, pseudo-scientifiques et conspirationnistes ; Propagande anti-gouvernementale et paramilitariste ; Création d'un sentiment de rejet face aux programmes d'aide gouvernementaux ; Négationnisme et antisémitisme ; Promotion de la pseudo-science »

Parmi les pépites remarquables de cette page, on peut relever :

« En 1997, le Stephen Roth Institute (en) a classé le site web international de *NEXUS* comme l'un des « *principaux sites qui hébergent ou promeuvent activement l'antisémitisme* ».

« Selon l'Association française pour l'information scientifique (AFIS), *NEXUS* est un *"magazine de désinformation et d'apologie sectaire"* et *"cette revue est en effet spécialisée dans tout ce qui est guerre contre la science, de la physique à la biologie en passant par les pratiques médicales. Elle souscrit à toutes les thèses les plus folles pourvu qu'elles soient contestataires et sectaires, voit des complots partout, mais se targue d'esprit libre"*. »

Moi, *NEXUS* édition française, je ne suis pas australien mais français. J'ai ma propre identité et mon propre contenu, ce que me refuse Wikipédia avec un art consommé de l'amalgame.

J'ai vu le jour en 1999 et me suis progressivement affranchi de l'édition australienne en constituant ma propre équipe rédactionnelle. J'ai toute liberté quant aux choix de mes sujets depuis 2009. Il est arrivé que par manque de discernement, et non par idéologie, le *NEXUS* australien ait publié dans les années 80, des auteurs critiquables. Il n'est pas honnête de m'en attribuer la paternité.

Depuis juillet 2017, Marc Daoud a succédé à David Dennery en tant que directeur de la publication. Il poursuit avec la même équipe la ligne éditoriale qui fait mon succès depuis dix-huit ans.

Ces graves allégations de nature diffamatoire sont préjudiciables et la diffamation est punie par la loi. C'est pourquoi, ayant vainement tenté de débattre avec les collaborateurs et administrateurs qui refusent systématiquement de rétablir les faits, j'ai déposé le 10 février 2017 une plainte contre X et la Wikimedia Foundation avec constitution de partie civile.

Affaire à suivre…

Envie de réagir ? Écrivez-nous sur Facebook ou à contact@nexus.fr

Presstalis, le Titanic de la presse française ?

Presstalis. Ce nom ne vous dit peut-être rien, et pourtant cette société de distribution de presse est au cœur d'un scandale qui pourrait enterrer définitivement toute idée de pluralisme en matière de presse écrite. Une société, qui pour diverses raisons que nous allons vous expliquer, n'a pas hésité à asphyxier financièrement les éditeurs pour tenter d'assurer sa propre survie. Choix stratégiques désastreux, train de vie dispendieux, relation incestueuse avec les grands groupes médiatico-industriels, fausses déclarations de bilans annuels… Un scénario digne d'un *thriller*, et aux conséquences funestes comme la mort des petits éditeurs.

Par Sylvain Bastian

©Stock Adobe/aleksander1

À PROPOS DE L'AUTEUR
Journaliste indépendant, Sylvain Bastian privilégie les sujets ayant trait aux phénomènes de société et l'environnement dans une démarche documentaire.

Pour comprendre l'enjeu et l'ampleur de la crise, commençons par quelques points de repère. La distribution de la presse est régie en France par le principe de la libre diffusion. Cela signifie qu'un éditeur est libre de distribuer son titre où il le souhaite (ou de ne pas le distribuer). Un vendeur ne peut donc refuser de vendre un titre en raison, par exemple, de son orientation politique. Ce principe essentiel est inscrit dans la loi Bichet du 2 avril 1947, qui stipule également que les éditeurs doivent se réunir en coopérative pour limiter les coûts des moyens de distribution. Ces coopératives ont une règle simple : 1 éditeur = 1 voix. Deux coopératives ont ainsi été créées : l'une pour les quotidiens, l'autre pour les magazines. Pour assurer la distribution de ces titres, les coopératives sont également clientes et actionnaires de messageries de presse : Presstalis (anciennement Nouvelles Messageries de la presse parisienne, NMPP), qui gère tous les quotidiens nationaux et 75 % des magazines, et son unique concurrent, les Messageries lyonnaises de presse (MLP) qui distribuent uniquement des magazines. Leur rôle est double. D'une part, collecter, trier, transporter et distribuer les quotidiens nationaux et les magazines. D'autre part, récupérer les invendus auprès des marchands et faire remonter l'argent des ventes, avant de le distribuer aux éditeurs (déduction faite du montant des prestations fournies, soit environ 35 % du prix d'un titre). Presstalis détient 75 % du marché contre 25 % pour les MLP. Seul problème, Presstalis est en crise.

Une chute sans fin

Passons sur les différents troubles sociaux qui touchent l'entreprise depuis 1989 pour arriver directement en 2012 où Presstalis est à deux doigts de déposer le bilan. En effet, la messagerie doit trouver plus de 150 millions d'euros pour équilibrer ses comptes ! Une situation due en partie à l'effondrement des ventes en kiosque (–25 % entre 2008 et 2011), les réseaux sociaux et Internet qui détournent les plus jeunes de la presse papier, et le départ de certains titres chez son concurrent. Les éditeurs et l'État sont alors invités à passer à la caisse. Un plan de sauvetage est monté en catastrophe, et il y a de la casse : sur 2 500 salariés, 1 200 doivent prendre la porte, soit près de 50 % des effectifs. L'État débloque 30 millions d'euros de prêt (qui n'ont pas été remboursés) et verse près de 220 millions d'euros d'aides sur la période 2009-2017. Presstalis sauvé, c'est toute la chaîne qui peut à nouveau respirer et tenter de repartir sur de nouvelles bases. Début 2013, les comptes sont donc à l'équilibre. Pourtant, le 6 décembre 2017, les éditeurs clients de Presstalis reçoivent un courriel leur annonçant qu'on leur impose jusqu'à fin janvier 2018 une retenue de 25 % des règlements qui leur sont dus ! En clair, un quart du chiffre d'affaires net ; un décalage de paiement d'un montant total estimé à 37 millions d'euros. « *Le conseil [d'administration] a conscience que les efforts demandés sont significatifs, mais ils sont à la hauteur des enjeux de transformation de la filière* », justifie la direction de Presstalis dans le courriel en question.

« *Cette décision,* témoigne Marc Daoud, directeur de la publication de *NEXUS*, *nous a été imposée comme ça, sans aucune explication, aucune information. Une décision unilatérale de Presstalis à laquelle s'ajoute la ponction de 2,25 % de notre chiffre d'affaires jusqu'en 2023. C'est incroyable… On n'y a pas cru tout de suite, pas avec un simple mail. Nous avons passé des jours à essayer de joindre Presstalis au téléphone, mais c'était silence radio. Cela a mis en difficulté un nombre important de petits magazines comme le nôtre. Comment fait-on pour payer les salaires, acheter le papier, payer l'impression ?* » La question que tout le monde s'est posée à l'époque est comment on en est arrivé là.

Des choix hasardeux

En 2013, sauvé des flots, Presstalis se lance dans des paris financiers et des coups hasardeux qui auraient pu être évités. Le premier d'entre eux a été d'investir dans le numérique pour cibler les jeunes qui fuient la presse. Une application est ainsi créée pour permettre aux mobinautes de géolocaliser les marchands de presse près de l'endroit où ils se trouvent et de bénéficier de réductions. Malgré son attractivité, le projet est un flop. Il en faudrait bien plus pour inciter de potentiels jeunes lecteurs à l'achat. S'ajoutent à cela les 2 ou 3 millions dépensés par Presstalis pour acheter deux entreprises déjà en difficulté (Mercuri et Export Presse), dont le cœur de métier était d'optimiser les ventes en limitant les invendus. Mais, comme l'explique le Syndicat de l'association des éditeurs de presse (SAEP), « *les éditeurs se fournissent déjà en prestations de ce genre auprès d'entreprises extérieures* ». Une simple étude

de marché aurait pu démontrer l'inutilité de ces deux projets. Mais ça, ce n'est qu'un début.

Les pertes s'accumulent

Au nom de la rationalisation, Anne-Marie Couderc, alors présidente de Presstalis, et Vincent Rey, son directeur général, décident de s'attaquer aux dépôts de livraison. Il en existait près de 140 répartis sur le territoire (contre une soixantaine aujourd'hui). Ces dépôts ont été jugés trop « petits » et trop disséminés pour un maillage territorial efficace. Presstalis décide alors d'acquérir des entrepôts plus grands qui serviront de plateformes régionales. Encore une fois, on peut s'interroger sur la cohérence d'un tel investissement alors que les ventes des journaux et magazines ne cessent de diminuer. Les salariés ironisaient sur le nombre de camions partant en livraison avec une remorque remplie au mieux à moitié. Ce nouveau camouflet se chiffre cette fois à 50 millions d'euros !

Nous passerons rapidement sur la volonté de créer en 2013 un nouveau système informatique qui serait commun aux deux messageries (Presstalis et MLP). Non seulement ce système s'est révélé inopérant et plus cher que prévu (de 12 millions prévus, il en coûtera 22), mais la charge devait reposer sur les deux messageries ; or, les MLP n'en ont pas voulu. Presstalis a donc assumé seul le financement de cet outil… qui sera finalement abandonné mi-mars 2018 au profit de l'ancien !

100 millions par jour

À force de déconvenues, la société est en manque de trésorerie. Là encore, on trouve la parade via le recours à l'affacturage. Kézako ? L'affacturage consiste pour une entreprise qui prévoit des retards d'encaissements ou qui doit financer de nouvelles commandes à obtenir des banques des avances de fonds moyennant intérêts. Presstalis a levé 158 millions d'euros au titre de l'affacturage. Mais comment se fait-il que Presstalis, qui est dans le rouge, puisse emprunter ? Mandaté par les coopératives pour distribuer leurs journaux et magazines, c'est Presstalis qui perçoit l'argent des ventes avant de le redistribuer. De ce fait, ce sont un peu moins de 100 millions d'euros qui circulent chaque jour dans ses tuyaux ! Une somme qui n'appartient donc pas à Presstalis, mais qui lui sert de garantie lorsqu'elle se tourne vers une banque pour demander un prêt (à des taux oscillant entre 6 et 7 %, soit près de 6 millions d'euros par an). Ce système est a priori illégal, mais les administrateurs ferment les yeux. Il existe pourtant un organe de régulation, le Conseil supérieur des messageries de presse (CSMP), où siègent des administrateurs issus des grands groupes de presse : Lagardère Médias (*Elle*, *Paris Match*, *JDD*…), Le Monde libre (détenu à 72,5 % par Xavier Niel, fondateur de Free, et Matthieu Pigasse, patron de la banque Lazard, sans compter le groupe de presse espagnol Prisa ; la holding LML détient également *L'Obs*), Prisma Media (*Capital*, *Télé-Loisirs*, *Voici*, *Gala*, *Femme actuelle*…), Condé Nast (*GQ*, *Vogue*…), Mondadori (*Auto Plus*, *Biba*, *Closer*, *Le Chasseur français*, *Science & Vie*). Ceux-là mêmes qui siègent au sein des conseils d'administration des coopératives de Presstalis. Tiens, tiens… un organe de régulation qui est à la fois juge et partie.

Les petits trinquent, pas les gros

Autre coup de tonnerre : en 2016, les MLP changent de direction. Les petits éditeurs prennent le pouvoir et déclenchent un audit pour vérifier les comptes et pratiques de l'entreprise. Ils découvrent alors que les gros éditeurs sont favorisés, notamment par des ristournes, dont sont exclus les petits. Presstalis est sommé par le CSMP de vérifier si de telles pratiques existent en son sein. Évidemment, on découvre qu'elles sont courantes là aussi. Les petits éditeurs montent au créneau, furieux de découvrir qu'ils payent pour les gros. Dès lors, Presstalis se voit obligé de faire toute la lumière sur ses comptes, alors que jusqu'à présent la société ne divulguait que le chiffre du résultat d'exploitation (positif ou au pire à l'équilibre). C'est alors qu'on découvre un déficit net qui se situe aux alentours de 300 millions !

Une vie de nabab

Mais les éditeurs ne sont pas au bout de leurs surprises. Ils découvrent également que les 1 200 départs de Presstalis en 2012 continuent de peser lourd. Comme l'explique le journaliste Philippe Kieffer, qui a enquêté des semaines sur Presstalis[1], le syndicat CGT Livre est très puissant. En se mobilisant, il peut empêcher la livraison de toute la presse. Pour ne pas en arriver là, les ouvriers de la CGT Livre ont obtenu en 2012 que les licenciés de plus de 55 ans touchent leur salaire jusqu'à l'ouverture de leurs droits à la retraite. Environ 40 millions d'euros par an sont ainsi versés à d'anciens salariés de Presstalis qui ne travaillent plus depuis cinq ans ! Une situation qui va perdurer jusqu'en 2019. Enfin, cerise sur le gâteau, Presstalis, malgré son déficit abyssal, mène un train de vie des plus enviables : *« Très hauts salaires (entre 80 000 et 150 000 euros annuels), restaurants, voyages, hôtels, luxueux séminaires… Le tout menant à un montant annuel de notes de frais qu'on découvrira chiffré en millions d'euros*[2]*. »*

La loi Bichet au cœur de la tourmente

Les dirigeants sont enfin mis à la porte et, en septembre 2017, une nouvelle directrice, Michèle Benbunan, qui était directrice de la branche Services et Opérations

de Hachette Livre et membre du comité exécutif du groupe, est nommée pour redresser la barre et éviter la liquidation judiciaire. Outre la retenue de 25 % du chiffre d'affaires des éditeurs en décembre 2017 et janvier 2018 et la ponction de 2,25 % de leur chiffre d'affaires pendant cinq ans, les effectifs vont être réduits de 200 à 300 postes sur les 1 300 restants. Mais il faut trouver 190 millions d'euros. Lors d'une audition au Sénat, Michèle Benbunan a assuré que *« l'État pourrait être disposé à avancer environ la moitié de cette somme sous la forme d'un prêt. Il reviendrait aux éditeurs de financer l'autre partie. »* Une participation confirmée par la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, lors des Assises du journalisme à Tours le 15 mars. Mais pas question de donner un blanc-seing. Le gouvernement confie fin 2017 une mission *« sur la situation industrielle et financière de la filière de distribution de la presse »* à Gérard Rameix, ancien président de l'Autorité des marchés financiers (AMF). On lui demande de formuler des recommandations. Le rapport, qui devait être publié avant Noël 2017, ne sera finalement pas rendu public. Il préconisait rien de moins que la liquidation de Presstalis.

Le chaud et le froid

Au ministère de la Culture, on garantit la pluralité tout en assurant que *« tout doit être ouvert »*. De son côté, Mme Benbunan souhaite davantage de points de vente et *« qu'ils aient plus de liberté dans le choix des titres qu'ils souhaitent exposer sur leurs linéaires pour adapter leur offre à la clientèle »*. Le 26 janvier, l'Association pour l'avenir de la diffusion de la presse (AADP) a estimé dans un communiqué que *« les mesures envisagées auront pour conséquence la disparition de nombreux éditeurs et porteront atteinte au pluralisme de la presse »*. Elle préconise la tenue *« immédiate »* d'une table ronde. Pour le SAEP, *« dans deux ans, on se retrouvera dans la même situation et on se retrouvera encore à aller demander de l'aide aux éditeurs »*, explique Claire Dupont-Sorlot, éditrice et porte-parole du syndicat.

Une plainte au pénal

Une tribune mise en œuvre par des éditeurs de presse indépendants (dont So Press, *Le Un*, *Philosophie Magazine*) dénonce les méthodes de prises de décisions internes. *« L'asymétrie d'information entre d'un côté les administrateurs de Presstalis et l'État, qui ont conçu et négocié le plan de sauvetage dans le secret, et de l'autre l'ensemble des acteurs concernés est criante, et en contradiction totale avec l'esprit coopératif »*, dénoncent les éditeurs[3].

Ces derniers sont néanmoins divisés : d'un côté, les éditeurs indépendants moyens (*Le Un*, So Press…) qui disposent d'une plus grande force de frappe et d'une meilleure visibilité, et de l'autre, les petits.

Réunis dans le collectif « Les Canards plombés », des centaines de petits éditeurs indépendants ont lancé une pétition sur la plateforme change.org. Le collectif entend obtenir l'annulation de la taxe de 2,25 % : *« Ces mesures signent l'arrêt de mort de nos publications, et la destruction de dizaines de milliers d'emplois en France (éditeurs, journalistes, graphistes, imprimeurs, photograveurs, routeurs, régleurs, papetiers, promoteurs, distributeurs, dépositaires, marchands de presse…). »*

D'autres éditeurs, soutenus par le SAEP, vont encore plus loin. Ils ont déposé une plainte devant le parquet national financier contre la coopérative des magazines, actionnaire de Presstalis, pour *« délit de présentation de comptes inexacts et délits de non-dénonciation de faits délictueux »*. La présentation d'un faux bilan constitue une infraction pénale passible d'un emprisonnement de cinq ans et d'une amende pouvant aller jusqu'à 375 000 euros.

La loi Bichet menacée, le citoyen attaqué

Si l'on vous raconte toute cette histoire, aussi rocambolesque soit-elle, ce n'est pas simplement parce qu'il s'agit d'un naufrage industriel hors norme, mais parce qu'elle impacte directement chaque lecteur, chaque citoyen. Le pluralisme de la presse est un droit constitutionnel. Il est le garant d'une société éclairée et saine.

Ce pluralisme est protégé par la loi Bichet ; or, le gouvernement veut supprimer l'article 4 de cette loi, qui stipule : *« Si les sociétés coopératives décident de confier l'exécution de certaines opérations matérielles à des entreprises commerciales, elles devront s'assurer une participation majoritaire dans la direction de ces entreprises, leur garantissant l'impartialité de cette gestion et la surveillance de leurs comptabilités. »*

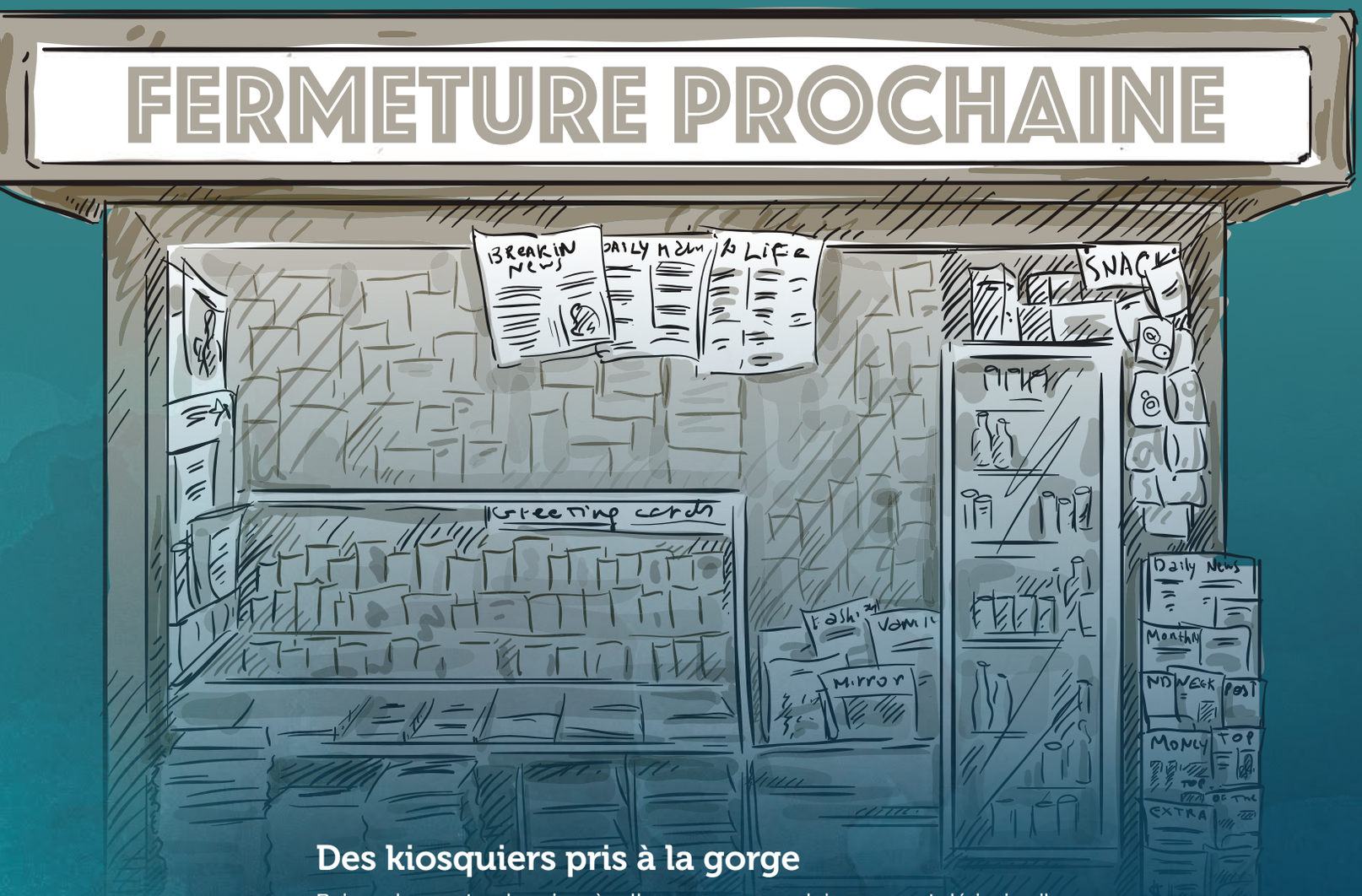
En supprimant cette disposition, plus rien n'interdira à un grand groupe de décider de tout, des conditions de rémunération comme des titres de presse qu'il acceptera de prendre, ou pas. Avec leurs moyens financiers considérables, les grands groupes de presse (détenus par une poignée de milliardaires qui touchent en sus des aides publiques de l'État) n'auront aucun mal à imposer leurs titres dans toute la France. Pour les éditeurs petits et moyens, sans actionnaires, le match n'est évidemment pas équitable.

Sylvain Bastian

Notes

1. Arrêt sur image du 9 mars 2018.
2. *Le Un* du 4 avril 2018.
3. La tribune est publiée sur chacun des sites des signataires comme politis.fr ou So foot.fr

FERMETURE PROCHAINE



©Stock Adobe/kamenuka

Des kiosquiers pris à la gorge

Baisse des ventes, horaires à rallonge pour un salaire souvent dérisoire, ils sont les grands oubliés des discussions autour de la presse. Leur métier est dur, mais la plupart sont des passionnés, attachés aux rapports humains*. Ils sont rémunérés selon un pourcentage du prix de la publication, soit autour de 10 % net. « *Le monde de la presse est en crise, mais paradoxalement il y a chaque mois de nouveaux titres qui sortent. On a près de 1 500 titres à afficher dont 80 % ne seront pas vendus* », constate un kiosquier de la Drôme. « *Nous devrions payer uniquement ce que nous vendons. Pourtant, nous sommes obligés de payer avant même d'avoir vendu. Nous avons en permanence le couteau sous la gorge* », s'alarme-t-il.

La question des invendus est en effet un problème récurrent. Prenons un exemple : Presstalis distribue à un kiosque une dizaine d'exemplaires de *L'Équipe*, huit numéros du *Monde* et une dizaine du *Figaro*, le kiosque paye pour la totalité des exemplaires réceptionnés. À la fin de la semaine, le marchand fait ses comptes, renvoie les exemplaires invendus et Presstalis lui rembourse les invendus. « *Mais Presstalis n'est jamais d'accord avec nous sur les chiffres. Systématiquement il nous en rembourse moins* », affirme le kiosquier. Et d'ajouter : « *Une personne est chargée de scanner les journaux, or l'erreur est humaine. Il arrive régulièrement que le comptage soit faux et à la fin on nous réclame des montants exorbitants ! On m'a déjà réclamé plus d'argent que ce que je gagne en un mois.* »

* *Cf. NEXUS* n° 112, septembre-octobre 2017, « Chronique d'une mort annoncée ».

Attentats du 11-Septembre, Vous avez dit délits d'initiés ?

Que trois, et non deux, tours du World Trade Center se soient effondrées le 11-Septembre 2001 est un fait encore largement ignoré du public, et que ces attentats aient rapporté à certains beaucoup d'argent, sans que les gouvernements ne cherchent à en savoir plus, l'est tout autant. Quels points dérangeants les experts ont-ils soulevés ?

Par Kim-Anh Lim

Une semaine tout juste après les attentats du 11-Septembre 2001, bon nombre d'agences de presse et de grands médias, que ce soit aux États-Unis, en France, au Royaume-Uni, en Allemagne ou ailleurs, ont relayé la parole d'experts (banquiers, traders, etc.) faisant état de délits d'initiés. Voici la teneur de quelques articles, parmi les nombreux parus à l'époque : Le 18 septembre 2001, *The Associated Press* : « *Le Chicago Board Options Exchange, le plus grand marché d'options au monde, a annoncé mardi qu'il enquêtait sur des informations faisant état d'activités commerciales inhabituelles avant les attentats terroristes de New York et Washington de la semaine dernière. […] Dans les jours précédant les attentats, un nombre anormalement élevé d'options de vente a été acheté sur les actions d'AMR Corp. et d'UAL Corp., les sociétés mères d'American Airlines et de United Airlines, qui comptaient chacune deux avions détournés. Il n'y a pas eu de telles tendances concernant d'autres compagnies aériennes. […] Lundi, le régulateur des marchés boursiers allemands a déclaré qu'il examinait les allégations de ventes à découvert* [voir encadré ci-dessous] *suspectes juste avant les attentats du 11-Septembre. Washington et plusieurs autres gouvernements ont identifié Oussama Ben Laden comme un suspect principal. […] Selon une source gouvernementale, la SEC [Securities and Exchange Commission, le gendarme de la Bourse aux États-Unis] a reçu des informations d'autres régulateurs américains concernant d'éventuelles transactions suspectes au début du mois portant sur des options de vente.* »

Le même jour, le quotidien *Libération* : « *… la semaine précédant le drame, plusieurs compagnies d'assurances occidentales ont fortement chuté en Bourse, comme si des petits malins avaient anticipé la catastrophe à venir. […] Les autorités boursières occidentales (la SEC aux États-Unis, la COB*[1] *en France, la Consob*[2] *en Italie, la BAWe*[3] *en Allemagne) se sont donné le mot pour étudier les transactions financières suspectes ayant précédé la série d'attentats, en particulier celle concernant l'action Munich Ré*[4]*, qui avait perdu 13 % de sa valeur. À Paris, certains s'interrogent sur des ordres de vente provenant de l'île de Chypre, l'un des bastions financiers que l'on prête à Oussama Ben Laden, qui auraient transité via des banques suisses puis françaises, ces dernières ayant simplement exécuté les ordres*[5]*.* »

Spéculer à la hausse ou… à la baisse !

La vente à découvert. En Bourse, les investisseurs achètent des actions, réalisent une plus-value, ou une moins-value, et revendent, mais il est aussi possible de faire l'inverse : vendre, puis acheter. Cette opération spéculative est appelée « vente à découvert ». Son principe est simple à comprendre. L'investisseur s'attend à une baisse de l'action et se positionne sur le titre en cédant des actions, en espérant les racheter quelques jours ou semaines plus tard à un cours inférieur. Si son anticipation est juste, il pourra ainsi générer une plus-value sur un marché baissier. Il ne joue donc pas sur la bonne santé économique d'une entreprise, mais sur sa déconfiture à un instant T.
Cette pratique comporte un gros risque, car contrairement à un achat où l'on connaît à l'avance le montant maximal de l'investissement et donc des pertes potentielles (on ne peut perdre plus que l'on investit), il n'y a pas de limite aux pertes éventuelles sur une vente à découvert. Le caractère très spéculatif de ce type d'opérations est tel que les autorités de marché n'hésitent pas à interdire les ventes à découvert en période de fortes crises boursières, tout autant pour protéger les actionnaires que pour éviter la trop forte pression vendeuse sur les cours.

Les options d'achat et de vente. Les options d'achat d'actions sont des contrats qui permettent à leur propriétaire d'acheter (*call option* en anglais) ou de vendre (*put option*) des actions à un prix fixe (le prix d'« exercice »). Une option peut être de type soit « américain », soit « européen », non pas en fonction du lieu où elle est négociée, mais de son mode d'exercice : les options d'achat d'actions américaines peuvent être exercées à tout moment jusqu'à leur date d'expiration.
Les options d'achat d'actions européennes ne peuvent être exercées que pour un jour donné. Ces dernières sont souvent moins chères que les options américaines, car, ne pouvant être exercées avant leur date d'échéance, elles n'offrent aucune liberté à leur détenteur.
Pour harmoniser le marché, les options sont écrites avec des dates d'expiration standard et des prix standard. Chaque contrat d'option donne le droit d'acheter ou de vendre 100 actions de l'actif sous-jacent (par exemple une action).
Les options d'achat d'actions sont négociées sur plusieurs marchés, le Chicago Board Options Exchange, l'American Stock Exchange, etc.

Source principale : www.edubourse.com

Ben Laden boursicote

Toujours le 18 septembre, la BBC[6] révélait que des enquêtes sur des mouvements boursiers inhabituels concernant la réassurance, les compagnies aériennes et l'armement étaient en cours en Europe, au Japon et aux États-Unis. On apprenait également que le gendarme de la Bourse allemande, le BAWe, enquêtait sur des mouvements de capitaux « suspects » avant les attentats, et aurait informé la SEC aux États-Unis de ses soupçons. L'article de la BBC précisait également que Ben Laden s'était vraisemblablement déjà livré à de la spéculation boursière, le journal italien *Corriere della Sera* indiquant qu'il avait eu recours à une société de courtage à Milan pour investir sur les marchés européens. La BBC poursuivait en indiquant que *« les autorités européennes étudiaient d'éventuels liens financiers avec Ben Laden au Luxembourg, en Suisse, à Monaco et à Chypre, où l'organisation de Ben Laden aurait une base, avec une société, des bureaux et du personnel »* et que *« l'autorité italienne du marché boursier, Consob, a[vait] déclaré qu'elle enquêtait sur les mouvements de titres suspects le jour de l'attaque, ainsi que la veille »*.

De l'or et du pétrole

Le 22 septembre, le *Washington Post* annonçait : *« Welteke [alors président de la Deutsche Bundesbank, la Banque fédérale d'Allemagne] a déclaré que ses chercheurs ont découvert, aussi récemment que jeudi, ce qu'il considère comme une preuve quasi irréfutable de délit d'initié, mais s'est refusé à plus de détails, attendant de futures consultations avec les régulateurs d'autres pays. […] En plus des ventes massives sur les compagnies aériennes et les assurances, Welteke a déclaré qu'il y avait une hausse fondamentalement inexplicable des prix mondiaux du pétrole juste avant les attaques, qui suggérait que des groupes ou des personnes ont acheté des contrats pétroliers qu'ils ont ensuite vendus à un prix beaucoup plus élevé. Il a également dit que les enquêteurs allemands ont aussi détecté des mouvements sur les marchés de l'or "qui doivent être expliqués"*[7]. »

Des actions qui devaient baisser

Les délits d'initiés en question se sont notamment concrétisés par des spéculations tablant sur la baisse des actions de certaines sociétés (aéronautique, assurances, etc.), et sur la hausse d'autres actions (armement, bons du Trésor).

Les experts financiers ont très tôt noté que les achats d'options de vente (*put options*) non pas été compensés par des options d'achat (*call options*), comme cela se produit d'ordinaire, sur les deux compagnies dont les avions ont été détournés : United Airlines (vol 175 et vol 93) et American Airlines (vol 11 et vol 77). À la Bourse de Chicago (Chicago Board Options Exchange – CBOE), entre le 6 et le 7 septembre 2001, 4 744 options de vente d'actions United Airlines ont été achetées contre 396 options d'achat, soit vingt-cinq fois la moyenne des transactions habituelles. Le 10 septembre, ce sont 4 516 options de vente d'actions sur American Airlines qui ont été achetées contre 748 options d'achat, soit près de onze fois la moyenne quotidienne enregistrée les mois précédents[8]. À la réouverture du marché, les actions de United Airlines ont chuté de 42 %, passant de 30,82 dollars à 17,50 dollars. Considérant que 4 000 options ont été achetées par ces initiés, sachant que chaque option contient cent actions, l'opération a rapporté plus de 5 millions de dollars. Les actions d'American Airlines, quant à elles, ont chuté de 39 %, passant de 29,70 dollars

Les experts financiers ont très tôt noté que les achats d'options de vente (*put options*) non pas été compensés par des options d'achat (*call options*), comme cela se produit d'ordinaire, sur les deux compagnies dont les avions ont été détournés : United Airlines (vol 175 et vol 93) et American Airlines (vol 11 et vol 77).

à 18,00 dollars par action. Si l'on retient que les initiés détenaient 4 000 options, le gain est de plus de 4 millions de dollars[9]. À la Bourse de Chicago, aucune autre compagnie aérienne n'a fait l'objet d'opérations de ce type les jours précédant le 11-Septembre.

Amsterdam et Londres

Aux Pays-Bas, 1 800 contrats d'options de vente ont été négociés sur la compagnie néerlandaise KLM Royal Dutch Airlines les deux jours précédant les attentats contre une douzaine les semaines qui précédèrent[10].
Au Royaume-Uni, le London International Financial Futures and options Exchange (LIFFE) a constaté que, le 7 septembre, 2 184 contrats d'options de vente sur British Airways ont été achetés, soit presque cinq fois le volume quotidien ordinaire[11].

Les réassureurs et les assureurs

Le secteur des assurances a également fait l'objet de transactions hautement suspectes, notamment les sociétés de réassurance, dont le rôle consiste à assurer les assureurs. Parmi elles, les deux plus grandes compagnies mondiales, l'allemand Munich Re et l'helvète Swiss Re, mais aussi le groupe français AXA. Concernant Munich Re, les échanges qui ont eu lieu les 6 et 7 septembre ont presque doublé la moyenne des six derniers mois[12]. Pour ce qui est de Swiss Re (Swiss Reinsurance Company), Ettore Candolfi, un membre du conseil d'administration de la Bourse suisse, a déclaré qu'une analyse préliminaire avait révélé plusieurs importantes transactions de blocs[13] sur Swiss Re (jusqu'à 16 000 actions) les quatre jours précédant les attaques[14].
Du côté des assureurs, même rengaine, entre le 6 et le 10 septembre, le volume d'options de vente pour Citigroup a été 45 fois supérieur à sa moyenne quotidienne. Et pour l'entreprise de gestion des risques Marsh & McLennan Companies, qui occupait huit étages de la tour Nord du WTC (tour 1), 1 209 options de vente ont été acquises le 10 septembre contre une moyenne quotidienne de 13 les jours précédents[15].

Les banques aussi

La banque Morgan Stanley (à l'époque Morgan Stanley Dean Witter & Co.) occupait 22 étages du World Trade Center. Selon les chiffres transmis par Bloomberg Financial News[16], qui fournit des informations à des clients de l'industrie et de la finance, 2 157 options de vente de cette banque ont été achetées entre le 6 et le 10 septembre, alors qu'auparavant le volume quotidien était de 27 options. Quand le 17 septembre la Bourse a repris à Wall Street, le cours de l'action de Morgan Stanley est passé de 48,90 dollars à 42,50 dollars, les 2 000 contrats d'options ont généré un profit d'au moins 1,2 million de dollars[17].
Du côté de la banque d'investissement Merrill Lynch (laquelle a été rachetée par la Bank of America en 2008), et dont le siège social se situe près des tours jumelles, ce sont 12 215 options de vente qui ont été achetées les quatre jours précédant les attentats, contre une moyenne quotidienne habituelle de 252 options. Juste après les attentats, les actions de Merrill sont passées de 46,88 dollars à 41,50 dollars. En comptant 11 000 contrats d'options achetés, le bénéfice a été d'environ 5,5 millions de dollars[18].
La Bank of America, qui se classe parmi les trois premières banques étasuniennes, a aussi fait l'objet de spéculation : plus de 5 900 options de vente ont été négociées le 6 et le 7 septembre, soit près de cinq fois la moyenne habituelle. Les actions de la banque ont chuté de 11,5 % durant la première semaine après la reprise des opérations le 17 septembre[19].

Des actions à la hausse

Il y a eu aussi des spéculations à la hausse, sur l'armement et les bons du Trésor. Les options d'achat du plus grand fabricant mondial de missiles guidés, l'américain Raytheon, ont été multipliées par six ; 232 contrats

Critères d'une transaction douteuse

1. Le moment est juste un peu trop bien choisi.
2. La transaction est trop spécifique (par exemple, si quelqu'un achète à la vente des stocks d'American Airlines et de United Airlines, mais aucun de Delta Airlines).
3. La transaction est trop importante (afin d'engranger un maximum d'argent).
4. Les transactions s'écartent des niveaux habituels (par exemple, quand les transactions entre *put options* et *call options* sont gravement déséquilibrées ou que leur volume excède de loin la normale).
5. La transaction est trop spéculative (des achats importants de stock d'options considérées comme peu rentables, qui deviennent soudainement profitables).

Source : Éric Laurent, *La Face cachée du 11-Septembre*, Éditions Plon, septembre 2004.

d'options ont été négociés la veille des attentats. Les actions sont passées de 25 dollars à 34,04 dollars au cours de la première semaine d'activité boursière. Soit une hausse de 37 %[20].

La vente de bons du Trésor américain sur cinq ans a également augmenté juste avant les attaques. À ce propos, on pouvait lire dans le *Wall Street Journal* du 2 octobre 2001 : *« Selon des personnes proches des investigations, les enquêteurs des services secrets américains ont contacté un certain nombre de négociants en obligations sur des achats importants de bons du Trésor sur cinq ans effectués avant les attaques. Les enquêteurs, avertis par des traders, examinent si les terroristes, ou les personnes affiliées à des organisations terroristes, ont acheté des bons à cinq ans, notamment sur une transaction qui à elle seule porte sur 5 milliards de dollars*[21]*. »*

Coupable d'être trop curieux

En guise de conclusion, une autre étrangeté liée aux attentats, à savoir un pic de liquidité[22]. L'économiste William Bergman a travaillé à la Federal Reserve Bank of Chicago de juillet 1990 à début 2004. Fin 2003, on lui propose une mission de confiance : traquer le blanchiment d'argent. L'analyste passe avec succès les investigations de sécurité d'usage afin d'obtenir les accès aux informations bancaires confidentielles nécessaires à son travail. Au fil de ses recherches, il remarque que le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale (le conseil d'administration de la banque centrale étasunienne) a envoyé aux douze banques de réserve une lettre incitant à la vigilance sur des activités suspectes liées au financement du terrorisme dans les semaines qui ont suivi le 11-Septembre 2001, mais aussi, et c'est ce qui retient l'attention de Bergman, le mois précédant les attentats, plus exactement le 2 août 2001. Son superviseur lui ayant demandé de découvrir ce qui a motivé cette lettre, Bergman s'adresse directement au Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale en décembre 2003. En deux semaines, la mission de Bergman est résiliée et ses accréditations annulées. L'analyste quittera la Federal Reserve Bank of Chicago en mars 2004, à la suite d'un remaniement interne qui supprimera son poste.

Entre-temps, des données internes portant sur cette question et qui étaient en libre accès sur le réseau informatique interne de la Réserve fédérale, que Bergman avait consultées, ont été protégées par un mot de passe.

Du côté des assureurs, même rengaine, entre le 6 et le 10 septembre, le volume d'options de vente pour Citigroup a été 45 fois supérieur à sa moyenne quotidienne.

Délit ou pas délit ?

Détenir et utiliser un « bon tuyau » n'est pas un délit. Pour qu'il le devienne, il faut que l'information revête un « caractère précis et certain ».

La précision consiste à savoir, sans besoin d'un chiffre précis, quel profit peut être envisagé. Ainsi, le fait d'espérer un profit de l'ordre de 400 à 500 % contre une perte limitée à 20 % en cas d'échec a été jugé dans une affaire comme relevant d'une information suffisamment précise. Pour ce qui est du côté certain, il suffit de savoir qu'elle a « des chances sérieuses d'aboutir ». En résumé, on considère que l'information est suffisamment certaine et précise dès qu'elle permet de jouer sans risque sur le marché.

En France, le délit d'initié est puni d'une peine d'emprisonnement d'un maximum de deux ans et d'une amende d'un montant de 1 500 000 euros ; les amendes pouvant être un multiple du gain réalisé, et l'emprisonnement porté à sept ans lorsque les informations concernent la commission d'un crime ou d'un délit.

La France en matière de chasse aux délits d'initiés est un parent pauvre. L'Autorité des marchés financiers (AMF) dispose de moins de pouvoir pour enquêter que ses homologues aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en Allemagne, et les peines de prison encourues restent toutes théoriques, contrairement à ce qui se passe outre-Atlantique.

Source : Fiche pratique sur le délit d'initié, www.justice.gouv.fr

Quel lièvre Bergman a-t-il soulevé ?

Il a découvert une augmentation significative de la composante monétaire de l'agrégat M1[23] de plus de 5 milliards de dollars au-dessus de l'augmentation mensuelle moyenne, sous forme de billets de 100 dollars apparus entre juin et août 2001. En bon enquêteur, il s'est légitimement demandé si *« des personnes au courant d'attaques terroristes imminentes et préoccupées par d'éventuelles saisies d'actifs […] auraient pu essayer de liquider leurs comptes bancaires en juillet et août 2001[24] »*.

Lorsque les avocats du Government Accountability Project[25] ont posé la même question que Bergman, à savoir comment s'explique cette anomalie, le directeur de la Division des affaires monétaires de la Réserve fédérale, Vincent R. Reinhart, a cette fois répondu par une lettre datée du 19 avril 2006 : *« Comme vous l'avez noté, la variation de la composante monétaire entre juin et août 2001 a été la plus importante enregistrée depuis 1947. Ce changement s'explique toutefois en grande partie par un accroissement des expéditions nettes de devises américaines vers l'Argentine en réponse à une crise financière affectant ce pays. Sans ces expéditions vers l'Argentine, l'augmentation de la masse monétaire au cours de ces mois se serait inscrite dans sa fourchette ordinaire[26]. »*

Comme l'ont souligné des observateurs, l'Argentine a connu des crises bancaires à répétition, notamment huit majeures avant juillet-août 2001. Dès les années 1970, la dollarisation du pays était en cours, la composante monétaire M1 devrait refléter ces effondrements ; or, il n'en est rien. Ainsi, la réponse de Reinhart n'explique ni l'épisode juillet-août 2001, ni l'envoi de la lettre du 2 août 2001.

Notes

1. Créée en 1967 et inspirée de la Securities and Exchange Commission (SEC), la Commission des opérations de Bourse (COB) était un organisme administratif chargé de veiller à l'information des épargnants, à leur protection ainsi qu'au bon fonctionnement des marchés financiers. Elle a fusionné en 2003 avec le Conseil des marchés financiers pour devenir l'Autorité des marchés financiers (AMF). (Source : http://financedemarche.fr)

2. La Commissione Nazionale per le Società e la Borsa (Consob, Commission nationale pour les sociétés et la Bourse) est l'autorité gouvernementale italienne chargée de réglementer le marché des valeurs mobilières italien, y compris la réglementation de la Bourse italienne.

3. Le Bundesaufsichtsamt für den Wertpapierhandel (BAWe) fait partie depuis le 1er mai 2001 de la BaFin (Bundesanstalt für Finanzdienstleistungsaufsicht), l'Autorité fédérale allemande de surveillance des services financiers, qui a été créée par la loi FinDAG (Finanzdienstleistungsaufsichtsgesetz) relative à la surveillance des services financiers. La BaFin est le régulateur unique des banques, des assurances et des marchés financiers, sur le modèle de la Financial Services Authority (FSA) britannique.

4. Munich Ré ou Re (aussi Münchener Rück) est un réassureur (il assure les assureurs) allemand, parmi les premiers mondiaux.

5. Renaud Lecadre et Richard Werly, « Délit d'initié terroriste ? Enquêtes sur des transactions qui auraient anticipé la série d'attentats », *Libération*, 18 septembre 2001. http://www.liberation.fr/evenement/2001/09/18/delit-d-initie-terroriste_377381

6. « Bin Laden 'share gains' probe », BBC News, 18 septembre 2001. http://news.bbc.co.uk/2/hi/business/1548118.stm

7. « German Bank Probes Terrorist Insider Trading Before Sept. 11th Attacks », *Washington Post*, 22 septembre 2001. www.guidetoaction.org/magazine/brussels.html

8. Dave Carpenter, « Exchange examines odd jump, Before attack: Many put options of hijacked planes' parent companies purchased », The Associated Press, 18 septembre 2001. http://911research.wtc7.net/cache/sept11/cjonline_oddjump.html

9. Don Radlauer, « Black Tuesday - The World's Largest Insider Trading Scam? », ICT (International Institute for Counter-Terrorism, l'institut israélien de politique internationale Herzliyya de contre-terrorisme), 19 septembre 2001. www.ict.org.il/Article/1761/black-tuesday-the-worlds-largest-insider-trading-scam#gsc.tab=0

10. « Profits of doom. Grant Ringshaw finds the terrorists made millions by sophisticated trading before they attacked », *The Telegraph*, 23 septembre 2001. www.telegraph.co.uk/finance/economics/2734836/Profits-of-doom.html

11. *Idem.*

12. Judy Mathewson et Michael Nol, « U.S., Germany, Japan Investigate Unusual Trading Before Attack », *Bloomberg Financial News*, 18 septembre 2001. http://www.themodernreligion.com/terror/wtc-unusualtrading.html

13. Sur un marché financier d'actions, les échanges de blocs de titres sont la résultante d'ordres d'achat ou de vente portant sur un grand nombre d'actions. Ces transactions de taille importante, finalisées en général par un courtier ou un spécialiste qui met en relation vendeurs et acquéreurs, risquent de déstabiliser le marché en raison des quantités échangées. C'est pourquoi elles sont régies de façon stricte. (www.mataf.net)

14. « German Bank Probes Terrorist Insider Trading Before Sept. 11th Attacks », *The Washington Post*, 22 septembre 2001. www.guidetoaction.org/magazine/brussels.html

15. *Idem* note 12.

16. Bloomberg LP est un groupe financier américain spécialisé dans l'information économique et financière pour les professionnels de la finance. Il possède une agence de presse et différents médias (télévision, radio, presse, Internet et livres).

17. *Idem* note 12.

18. *Idem* note 12.

19. « Bank of America among 38 stocks in SEC's attack probe », Bloomberg News, 3 octobre 2001. http://911research.wtc7.net/cache/sept11/bloombberg_BAamong38.html

20. *Idem.*

21. Charles Gasparino et Gregory Zuckerman, « Treasury Bonds Enter Purview of U.S. Inquiry Into Attack Gains », *The Wall Street Journal*, 2 octobre 2001. https://s3.amazonaws.com/911timeline/2001/wallstreetjournal100201.html

22. « Fed offers explanation for $5 billion surge », *Mucker Report*, 29 mai 2007. http://www.apfn.net/messageboard/05-30-07/discussion.cgi.23.html

23. Les composantes de la masse monétaire sont des agrégats. Les agrégats monétaires sont des indicateurs statistiques regroupant dans des ensembles homogènes les moyens de paiement détenus par les agents d'un territoire donné. Il y a plusieurs niveaux d'agrégats statistiques dans la masse monétaire, selon le degré de liquidité : M0, appelée aussi base monétaire ou monnaie centrale, représente l'ensemble des engagements monétaires d'une banque centrale (pièces et billets en circulation, avoirs en monnaie scripturale comptabilisée par la banque centrale) ; M1 correspond à la part pièces et billets en circulation de M0 plus les dépôts à vue ; M2 correspond à M1 plus les dépôts à termes inférieurs ou égaux à deux ans et les dépôts assortis d'un préavis de remboursement inférieur ou égal à trois mois (par exemple, pour la France, le livret jeune ou le Codevi, les livrets A et bleu, le compte d'épargne logement, le livret d'épargne populaire…) ; M3 correspond à M2 plus les instruments négociables sur le marché monétaire émis par les institutions financières monétaires (IFM), et qui représente des avoirs dont le degré de liquidité est élevé avec peu de risque de perte de capital en cas de liquidation (ex. : OPCVM monétaire, certificat de dépôt, créance inférieure ou égale à deux ans) ; M4 correspond à M3 plus les bons du Trésor, les billets de trésorerie et les bons à moyen terme émis par les sociétés non financières. (Wikipédia)

24. *Idem* note 22.

25. Le Government Accountability Project (GAP) est un cabinet d'avocats d'intérêt public non partisan et à but non lucratif spécialisé dans la protection des lanceurs d'alerte.

26. « The curious case of the FED analyst fired after asking too many questions », Phil's Stock World, 5 avril 2011. http://www.businessinsider.com/the-curious-case-of-the-fed-analyst-fired-after-asking-too-many-questions-2011-4

DES ENQUÊTES, DES PREUVES… ET PUIS PLUS RIEN

Juste après les attaques du 11-Septembre, les experts financiers, les enquêteurs et la presse s'exprimaient facilement sur les soupçons de délits d'initiés. C'est qu'ils pensaient mettre au jour une piste qui remonterait jusqu'à Oussama Ben Laden, puis le silence s'est fait…

C'est une lapalissade, mais le délit d'initié est un délit. De ce fait, ses acteurs, fomenteurs d'attentats ou pas, se cachent sous de faux noms, des montages opaques, des sociétés-écrans et toutes sortes de manœuvres tortueuses. Malgré ces obstacles, huit jours après les attentats, le 19 septembre, le docteur en économie Randall Dodd, fondateur du Financial Policy Forum (Washington, DC), assurait sur CBS News : *« Nous pouvons directement remonter en arrière, à partir d'un échange sur le parquet*[1] *du Chicago Board Options Exchange. Le trader est lié à une société de courtage. La société de courtage a reçu l'ordre d'acheter cette option de vente, soit auprès de quelqu'un spéculant dans une société de courtage, soit auprès de l'un des clients*[2]*. »* De même, William R. McLucas[3], qui est resté 21 ans au sein de la SEC (Securities and Exchange Commission, l'organisme fédéral étasunien de réglementation et de contrôle des marchés financiers), a affirmé lors d'une interview : *« On ne peut douter que [les enquêteurs seront] parfaitement en mesure de retrouver la piste de n'importe quelle transaction, à savoir qui en était le destinataire et d'où elle émanait*[4]*. »* McLucas a été, durant les huit dernières années de son embauche au sein de la SEC, le directeur de l'application des lois. À ce titre, il a supervisé de nombreuses enquêtes[5] ; on peut donc supposer qu'il connaît parfaitement bien les possibilités et les limites de cet organisme.

Un autre professionnel de la finance, et non des moindres, a également pris position dans le même sens. Comme le rapporte le *Washington Post* du 22 septembre 2001, Ernst Welteke, alors président de la Deutsche Bundesbank (la Banque fédérale d'Allemagne), a non seulement déclaré à l'occasion d'une réunion des ministres des Finances et des banquiers centraux européens que ses enquêteurs avaient découvert ce qu'il considère être *« une preuve quasi irréfutable de délit d'initié »*, mais a aussi ajouté : *« Si vous regardez les mouvements sur les marchés avant et après les attaques, vous froncez les sourcils […] Il est extrêmement difficile de vraiment le vérifier, mais nous sommes convaincus que nous serons en mesure d'identifier la source [des mouvements suspects] dans au moins un ou deux cas*[6]*. »*

Pour la Commission, pas d'initiés

Est-il possible que ces professionnels expérimentés se soient tous lourdement trompés ? Les enquêtes des autorités boursières de différents pays (Belgique, Chypre, France, Allemagne, Hong Kong, Italie, Japon, Luxembourg, Monaco, Pays-Bas, Singapour, Suisse, etc.) n'ont rien découvert de suspect. Tous les pays partenaires ont été unanimes pour juger l'affaire close. En France, le quotidien économique *Les Échos* le fait savoir en rapportant la position du gendarme de la Bourse française, l'ex-COB, devenue l'AMF, qui affirme dans son rapport annuel de 2002 : *« Les éléments recueillis n'ont pas permis de mettre en évidence que des groupes financiers liés aux instigateurs des attentats aient pu utiliser la Bourse pour réaliser des opérations*[7]*. »* Aux États-Unis, même résultat après l'enquête conjointe du Bureau des opérations de Bourse de Chicago (CBOE), des quatre autres Bourses des États-Unis, ainsi que du FBI et de la SEC. Quant à la Commission du 11/9[8], elle ne dit pas autre chose. Elle reconnaît bien des mouvements inhabituels, mais sans qu'il y ait eu délit d'initié, comme il est expliqué dans la note 130 du rapport final : *« Chacun de ces échanges s'est avéré avoir une explication anodine »* ; les *« enquêtes approfondies »* ont révélé que les options de vente concernant les sociétés mères de United Airlines le 6 septembre et d'American Airlines le 10 septembre, *« des transactions hautement suspectes à première vue »*, *« n'avaient aucun lien avec le 11-Septembre »*.
Elles émanaient d'un *« investisseur institutionnel unique basé aux États-Unis sans aucun lien concevable avec Al-Qaïda, et qui a acquis 95 % des options de vente de United Airlines le 6 septembre dans le cadre d'une stratégie commerciale comprenant également l'achat de 115 000 actions d'American* [Airlines ? NDT[9]] *le 10 septembre. De même, une grande partie des opérations apparemment suspectes d'American* [Airlines ? NDT], *est consécutive à un bulletin d'information spécifique sur les options américaines, envoyé par télécopieur à ses abonnés le dimanche 9 septembre, qui recommandait ces négociations. […] La SEC et le FBI, aidés par d'autres agences*[10] *et par le secteur des valeurs mobilières, ont consacré des ressources importantes pour enquêter sur cette question, y compris en obtenant la coopération de nombreux gouvernements étrangers. Ces enquêteurs ont découvert que les suspects étaient systématiquement inoffensifs*[11]*. »*

La SEC annonce la destruction de preuves

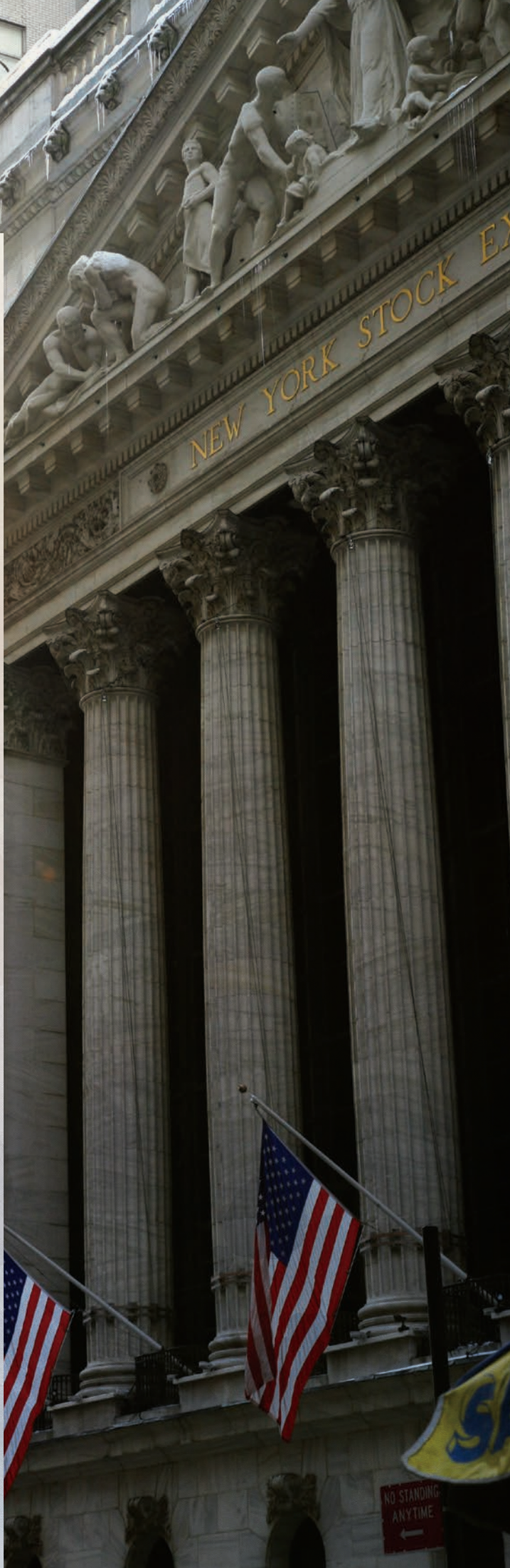
Dans le cadre du Freedom Of Information Act (FOIA), qui oblige les agences fédérales à transmettre leurs documents au nom du droit à l'information, et à la suite d'une requête de David Callahan, le rédacteur en chef du magazine économique en ligne SmartCEO, la SEC a répondu le 23 décembre 2009 : « *Cette lettre fait suite à votre demande d'accès et de copie des preuves documentaires associées à la note de fin de page n° 130 du chapitre 5 du rapport de la Commission du 11-Septembre (9/11). Sur la base des informations que vous avez fournies dans votre lettre, nous avons effectué une recherche approfondie dans les différentes archives de la Commission et consulté des membres du personnel de la Commission. Toutefois, nous avons été informés que les dossiers qui auraient pu être pertinents ont été détruits. De ce fait, nous n'avons trouvé aucune information répondant à votre demande […]*[12]. »

Malgré tout, répondant à une autre requête au nom du FOIA, celle de l'association National Security Archive[13], la SEC a publié début 2010 une version expurgée d'un mémorandum daté du 15 mai 2002[14] qu'elle avait remis à la Commission. On peut y lire que les investigations de la SEC ont commencé le 12 septembre 2001 et ont couvert la période allant du 20 août au 11 septembre 2001. À divers moments, plus de 40 membres du personnel de la division de l'Application de la loi et du Bureau des affaires internationales ont travaillé sur différents aspects de l'enquête, examinant les opérations sur titres et les produits dérivés de 103 sociétés appartenant à 6 groupes d'activité (compagnies aériennes, assureurs, services financiers, défense et aérospatiale, sécurité, services de voyage et de loisirs), sur 7 marchés, 32 fonds négociés en Bourse, et ainsi de suite. Ces investigations ont été faites conjointement avec le département de la Justice des États-Unis, le FBI, des gouvernements étrangers (au nombre de dix, dont les noms ont été censurés dans le mémorandum), des régulateurs financiers fédéraux, des sociétés de négoce, etc. Au terme de cette enquête d'envergure, on peut lire que la SEC n'a identifié aucune activité suspecte précédant le 11 septembre : « *Dans chaque cas où nous avons remarqué une transaction inhabituelle avant l'attaque, nous avons pu déterminer, soit en parlant directement avec les responsables de l'échange, soit en examinant les données de la transaction, qu'elle était compatible avec une stratégie de négoce légitime.* » Pourquoi alors ne fournir aucune preuve confirmant ses résultats, et surtout pourquoi les avoir détruites ?

Statistiques sur données confidentielles

Malgré tout, trois enquêtes économétriques[15], dont les méthodes et les résultats n'ont jamais été remis en cause par aucune autorité officielle, concluent bel et bien à l'existence de manipulations boursières.

La première, parue en 2006, portait sur American Airlines et United Airlines. Son auteur, Allen M. Poteshman, professeur en finance à l'université de l'Illinois (États-Unis), fait ce constat : « *En conséquence, l'étude conclut qu'il existe des preuves d'activité inhabituelle du marché des options dans les jours précédant le 11-Septembre, ce qui est cohérent avec l'existence d'investisseurs négociant sur la base d'une connaissance préalable des attaques*[16]. » Dans une interview



accordée au journaliste économique Lars Schall[17], le professeur d'économie à l'université d'État de New York Paul Zarembka[18] souligne l'un des atouts des recherches de Poteshman : « … *il a obtenu ses données directement du Chicago Board Options Exchange (CBOE) par un accès dont aucun de nous ne dispose ; il a eu en main des données confidentielles pour effectuer son travail. Je soupçonne que le CBOE espérait découvrir si une méthodologie pourrait être développée et utilisée pour identifier des délits d'initiés lors d'autres incidents, pas seulement pour celui-ci, et c'est pour cela que, selon moi, le CBOE lui a fourni ces données*[19]. »

Des Suisses vérifient et confirment

Les professeurs suisses Marc Chesney et Remo Crameri, de l'université de Zurich, et Loriano Mancini, de l'université de Lugano, sont les auteurs de la deuxième étude parue en 2007, et réactualisée depuis[20]. L'article déjà cité des *Échos* s'en est fait le relais en rapportant des propos de Marc Chesney, ex-professeur à HEC : « *Nous avons essayé de voir si les mouvements enregistrés sur certains titres peu avant les attaques étaient courants. Or nous montrons que, pour certaines sociétés comme American Airlines, United Airlines, Merrill Lynch, Bank of America, Citigroup, Marsh & McLennan, ils sont d'une grande rareté d'un point de vue statistique, a fortiori en les comparant aux volumes observés pour d'autres valeurs comme Coca-Cola ou Hewlett-Packard. […] Pour certains titres, les gains ont été énormes. Par exemple, des investisseurs ayant acquis des options de vente de Citigroup avec une maturité à octobre 2001 auraient potentiellement pu gagner plus de 15 millions de dollars.* »
Le quotidien *Les Échos* poursuit avec la conclusion des auteurs : « *La probabilité qu'il y ait eu délits d'initiés est forte pour American Airlines, United Airlines, Merrill Lynch, Bank of America, Citigroup et JP Morgan. Ce n'est pas une preuve juridique mais le résultat de méthodes statistiques montrant des signes d'irrégularités.* »
Pour faire suite à cette étude, Zarembka a déclaré : « … *si vous lisez attentivement l'article de Chesney, il y détaille le fait que chaque Put Option a été exercée avant sa date d'expiration. Et donc, rien n'a été perdu. Et d'ailleurs, j'ai appris une chose entre-temps : si une Put Option est "In the money"* [réalise des profits – NDT] *à la date de son expiration, elle est automatiquement exercée. On ne lui permet pas juste d'expirer*[21]. » Cela met-il un terme à une information figurant dans un mémo du FBI[22] sur une unique option de vente à 2,5 millions de dollars sur United Airlines qui n'aurait pas été perçue[23] ?

Une preuve circonstancielle

La troisième étude économétrique, menée par trois économistes d'universités différentes, Wing-Keung Wong (Hong Kong Baptist University), Howard E. Thompson (université du Wisconsin) et Kweehong Teh (National University of Singapore), aboutit à la même conclusion après qu'ils ont notamment porté leur attention sur les stratégies caractéristiques d'un marché baissier : « … *nous réitérons que nos résultats montrent une augmentation anormale significative du volume des négociations sur le marché des options juste avant les attaques du 11/9, en contraste avec l'absence de volume anormal de négociations longtemps avant les*

« … il a obtenu ses données directement du Chicago Board Options Exchange (CBOE) par un accès dont aucun de nous ne dispose ; il a eu en main des données confidentielles pour effectuer son travail. »
Paul Zarembka

attaques. Cela ne constitue qu'une preuve circonstancielle de la présence d'initiés qui ont essayé de profiter du marché des options en prévision des attentats du 11-Septembre. Une preuve plus concluante est nécessaire afin de prouver définitivement que des initiés agissaient effectivement sur le marché[24]. »

Les ordinateurs du WTC

Des preuves, la société Convar pourrait aussi en fournir. Voici l'histoire : une société allemande, Convar, spécialisée dans la récupération de données informatiques, a été chargée de restaurer les informations contenues dans des ordinateurs récupérés dans les décombres du World Trade Center. Fin décembre 2001, la société avait traité 39 disques durs sur 81, et elle s'attendait à en recevoir 20 autres. À ce sujet, le 17 décembre 2001, Fox News, reprenant un communiqué de l'agence Reuters, rapportait les propos du directeur de Convar, Peter Henschel : « *On soupçonne que des informations privilégiées sur l'attaque ont été utilisées pour envoyer des ordres et des autorisations financières, pensant qu'au milieu de tout le chaos, les criminels auraient une bonne longueur d'avance.* » L'article – après avoir précisé que « *non seulement le volume mais la taille des transactions étaient bien plus élevés que d'habitude pour un jour comme celui-là* » – citait Richard Wagner, un spécialiste de la récupération de données de la compagnie : « *On soupçonne que certaines personnes ont eu une connaissance anticipée de l'heure approximative des impacts des avions afin de déplacer des montants dépassant les 100 millions de dollars. Ils pensaient que les enregistrements de leurs transactions ne pourraient pas être suivis après la destruction des ordinateurs.* » Il est aussi écrit que « *les entreprises paient entre 20 000 $ et 30 000 $ pour chaque ordinateur récupéré, a déclaré Henschel. Les coûts élevés de récupération sont l'une des raisons pour lesquelles seul un nombre limité de disques durs a été examiné. Convar a refusé une demande d'un journal britannique pour récupérer les derniers e-mails personnels envoyés par une personne piégée dans un des bâtiments condamnés. Henschel a déclaré que les compagnies aux États-Unis travaillaient conjointement avec le FBI pour déterminer ce qui s'était passé le 11 septembre et qu'il était confiant sur le fait que la destination des transactions douteuses serait un jour mise au jour*[25]. » Mais depuis, rien. Cela d'autant plus que, pour respecter la confidentialité de ses clients, Convar ne communique pas même le nom de ces derniers.

Une banque privilégiée

Le 29 septembre 2001, le *San Francisco Chronicle*[26] a révélé qu'une source familière des transactions de United Airlines a identifié la banque d'investissement Deutsche Bank Alex. Brown Inc. (DBAB), la branche américaine de la banque allemande Deutsche Bank, comme ayant été utilisée pour acheter des options de vente sur United Airlines. La transaction qui a retenu l'attention provient d'un client anonyme qui a commandé 2 500 contrats, qui ont curieusement été divisés en blocs de 500, puis répartis simultanément sur plusieurs places boursières dans tout le pays. C'est à ce contrat que faisait référence le rapport de la Commission sur le 11/9 quand elle évoquait un investisseur institutionnel unique basé aux États-Unis sans lien avec Al-Qaïda.

Quinze jours plus tard, *The Independent* (Royaume-Uni) écrivait : *« De plus amples détails sur les opérations à terme, qui ont rapporté des gains si énormes à la suite des détournements d'avions, ont été divulgués. Au grand embarras des enquêteurs, il est également apparu que l'entreprise [DBAB], qui achetait beaucoup d'options de vente […] sur les actions United Airlines, a été dirigée jusqu'en 1998 par "Buzzy" Krongard, maintenant directeur exécutif de la CIA. Jusqu'en 1997, M. Krongard était président d'Alex. Brown Inc., la plus ancienne banque d'investissement américaine. Alex. Brown a été acquis par Bankers Trust, qui, à son tour, a été acheté par Deutsche Bank. Le dernier poste de Krongard avant de démissionner pour occuper son poste principal au sein de la CIA était de diriger Bankers Trust, la branche d'Alex. Brown consacrée à la clientèle privée et qui gère les comptes et les investissements de clients fortunés du monde entier*[27]*. »*

CIA et banques

L'argent étant le nerf de la guerre, on comprend que les relations entre la CIA, la SEC et les banques ont toujours été très étroites. La CIA surveille depuis toujours les échanges bancaires ou les délits d'initiés, qui peuvent être des indices de manœuvres ennemies. Michael C. Ruppert[28] rappelle cela en évoquant différentes carrières qui passent de la CIA aux banques, ou inversement. Pour n'en citer que quelques-uns : William Joseph (dit « Bill ») Casey (1913-1987) a été président de la SEC de 1971 à 1973 et directeur de la CIA de 1981 à 1987 (il est considéré comme l'un des plus influents directeurs de la CIA) ; David P. Doherty fut avocat général à la CIA de 1986 à 1988 et vice-président du New York Stock Exchange de 2001 à 2002 ; Alvin Bernard « Buzzy » Krongard (1936) a été directeur exécutif de la CIA de mars 2001 à 2004 après avoir été président de la banque d'investissement AB Brown de 1994 à 1997 (il est entré dans la banque en 1991), vice-président de la Bankers Trust de 1997 à 2000 et conseiller de l'agence centrale de renseignement (Director of Central Intelligence, DCI) de 2000 à 2001 ; John Mark Deutch (1938)[29], après avoir été sous-secrétaire américain à la Défense (de 1994 à 1995), a été directeur de la CIA (de 1995 à 1996), administrateur de Citigroup Inc. (de 1996 à 2010) et directeur de Raytheon (de 1998 à 2013) ; Nora Slatkin (1955) a été directrice générale de la CIA de 1995 à 1997 juste avant d'intégrer Citibank (qui appartient au groupe Citigroup).

Des envies de vacances

Quand Krongard a quitté Bankers Trust afin d'intégrer la CIA, pour y occuper par la suite le troisième poste dans la hiérarchie de l'agence, c'est Mayo Shattuck III (1954), un pilier de la banque, qui l'a remplacé, mais le fait curieux est que Shattuck a donné sa démission le lendemain des attentats : *« Shattuck, 46 ans, a confirmé sa démission hier, déclarant avoir informé les responsables de la société mère Deutsche Bank AG la semaine dernière. Il a expliqué que la démission prenait effet immédiatement. M. Shattuck demeurera conseiller principal et administrateur de la société de portefeuille bancaire américaine de Deutsche Bank. »* Shattuck, qui est marié et a deux jeunes enfants, déclarait dans le *Baltimore Sun* : *« Faire une pause dans l'entreprise*

La CIA surveille depuis toujours les échanges bancaires ou les délits d'initiés, qui peuvent être des indices de manœuvres ennemies.

« Il est temps d'ouvrir une enquête indépendante et internationale sur les délits d'initiés et sur les traders qui ont profité des actes terroristes du 11-Septembre. »
Kevin Ryan

est maintenant une bonne chose pour moi[30]. » C'est à Mayo Shattuck III et à la Deutsche Bank que faisait référence la note 130 du rapport officiel de la Commission sur le 11-Septembre en déclarant : *« Un seul investisseur institutionnel américain n'ayant aucun lien concevable avec Al-Qaïda a acheté 95 % des "Put Options" d'UAL le 6 septembre… »*

Un mémo qui parle

Un soin particulier a été mis à ne pas pousser les enquêtes portant sur les points sensibles, comme en témoigne un autre mémorandum intitulé « *FBI Briefing on Trading* », daté du 18 août 2003, déclassé en mai 2007 par la Commission du 11/9[31]. Ce document, un compte rendu de réunion, fait le bilan des investigations du FBI sur d'éventuels délits d'initiés. Si plusieurs noms ont été oblitérés, ce n'est pas le cas de toutes les informations permettant d'en retrouver certains. Ainsi, dans ce texte, on apprend qu'Untel, dont le nom a été effacé, est directeur de telle ou telle entreprise, laquelle est une compagnie publique, etc.

Dans ce mémorandum, on découvre notamment que la SEC a signalé au FBI deux transactions douteuses. L'une, effectuée du 6 au 10 septembre 2001, concernait l'achat de 56 000 actions d'une société appelée Stratesec. Ces actions ont été achetées par… et là les noms sont oblitérés, mais les recherches de Kevin Ryan[32] ont permis d'identifier Wirt Dexter Walker III, ainsi que sa femme Sally Walker. Stratesec, qui s'appelait auparavant Securacom, a été, pour un contrat de 8,3 millions de dollars et jusqu'en 1998, responsable de l'installation du système de sécurité électronique au World Trade Center. Parmi ses autres clients, il y avait, entre 1995 et 1998, l'aéroport international de Dulles d'où a décollé le vol 77 d'American Airlines. Stratesec y assurait la maintenance des systèmes d'accès. Marvin P. Bush, le plus jeune frère du futur président George W. Bush, a été directeur de Securacom de 1993 à juin 2000, et Wirt D. Walker III en a été le président de 1999 à janvier 2002. Mishal Yousef Saud Al Sabah, un membre de la famille royale koweïtienne, en a aussi été un directeur de 1991 à 2001. Ce dernier a également été président d'une société d'investissement appelée Kuwait-American Corporation (KuwAm), qui, entre 1993 et 1999, détenait une part importante de Stratesec (en 1996, 90 % et, en 1999, 47 %).

Après les attaques, la valeur de l'action Stratesec a doublé, passant comme le rappelle le mémo du FBI *« de 0,75 dollar par action le 11-Septembre 2001, à 1,49 dollar lorsque les marchés ont rouvert le 17 septembre »*. Conclusion officielle de l'histoire ? *« Les investigations du FBI n'ont révélé aucun lien avec le terrorisme ou d'autres informations négatives concernant l'un ou l'autre des* [Walker, NDT], *donc il* [le FBI, NDT] *a conclu qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre les investigations. Le FBI n'a pas interrogé le* [couple, NDT]. » D'autres affaires sont de la même eau ; tout figure dans le mémo.

Copie à revoir

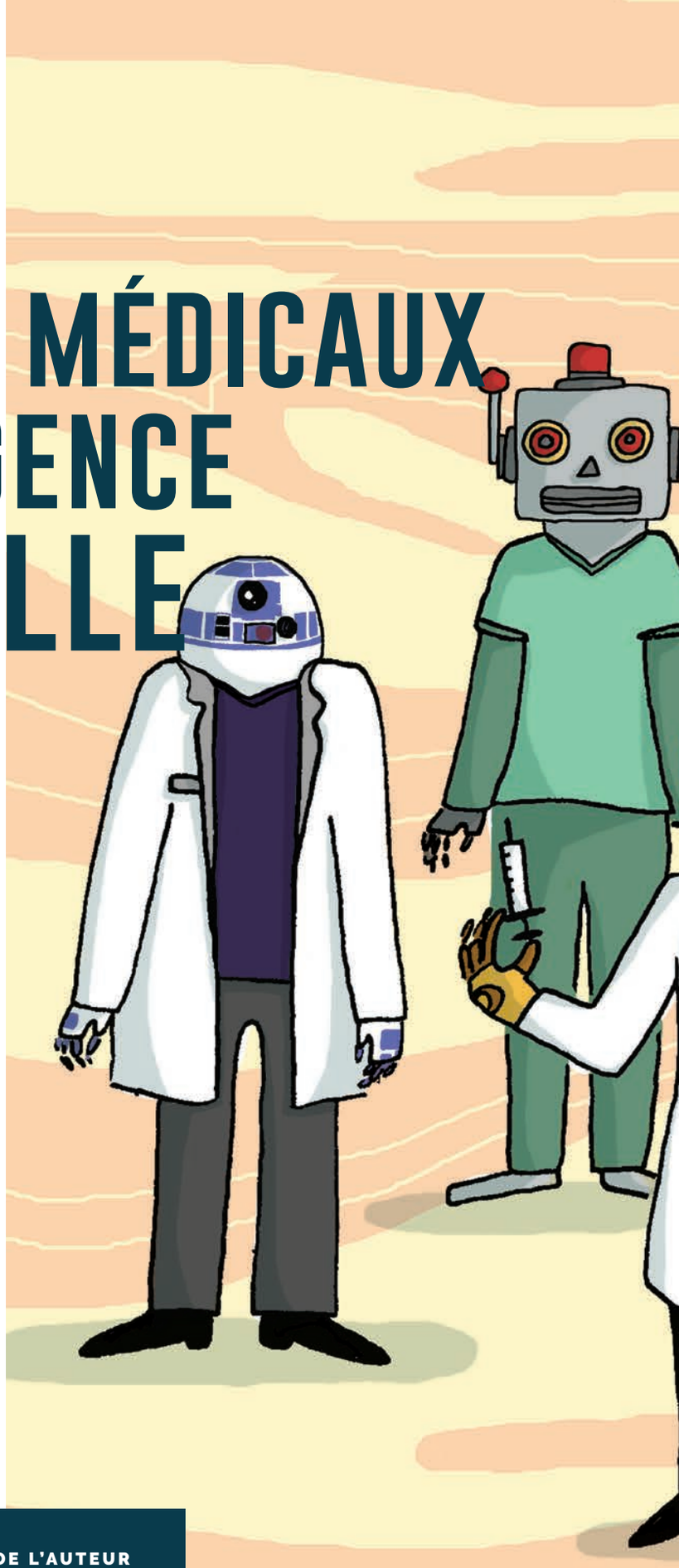
En guise de conclusion, nous reproduirons un extrait de celle de Kevin Ryan, traduite par ReOpen 911[34] : *« "Les enquêtes approfondies" conduites par le FBI, sur lesquelles s'appuie le rapport de la Commission sur le 11/9, étaient clairement biaisées. Le FBI n'a pas entendu les suspects et n'a pas semblé vouloir se rapprocher de la Commission sur le 11/9 pour l'étude comparative de notes afin de déterminer lesquelles parmi les personnes interrogées étaient susceptibles d'entretenir des rapports avec Al-Qaïda. […] Des gens connaissaient à l'avance les crimes du 11/9 et ils en ont tiré profit. Ces gens sont parmi nous aujourd'hui, et nos familles et nos communautés risquent de subir de nouvelles attaques terroristes et de nouveaux délits financiers si nous ne tenons pas compte de ces éléments de preuve. Il est temps d'ouvrir une enquête indépendante et internationale sur les délits d'initiés et sur les traders qui ont profité des actes terroristes du 11-Septembre. »*

Par Kim-Anh Lim

Notes

1. Aire de négociation située dans la Bourse (« floor » en anglais). www.abcbourse.com
2. *Profiting From Disaster?*, par CBSNews.com staff, CBS, 19 septembre 2001. https://www.cbsnews.com/news/profiting-from-disaster/
3. http://www.secalumni.org/william-r--mclucas
4. Bruce Blythe and Judy Mathewson, « Regulators Seek Evidence of Possible Terrorist Insider Trades », Bloomberg News, 28 décembre 2002. Cité par Michael C. Ruppert, *Franchir le Rubicon*, Éditions Nouvelle Terre, 2006, p. 358.
5. www.wilmerhale.com/william_mclucas
6. « German Bank Probes Terrorist Insider Trading Before Sept. 11th Attacks », *Washington Post*, Brussels, 22 septembre. http://www.guidetoaction.org/magazine/brussels.html
7. Marina Alcaraz, « 11-Septembre 2001 : des volumes inhabituels sur les options peu avant l'attentat », *Les Échos*, 11-Septembre 2007. https://www.lesechos.fr/11/09/2007/LesEchos/20001-166-ECH_11-septembre-2001---des-volumes-inhabituels-sur-les-options-peu-avant-l-attentat.htm
8. La Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis, dite commission du 11-Septembre (en anglais National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States ou 9/11 Commission), est une commission d'enquête parlementaire américaine qui a été mise en place fin 2002 pour étudier les circonstances autour des attentats du 11-Septembre 2001. Elle a été dissoute le 21 août 2004 après la publication de son rapport le 22 juillet 2004.
9. On pourrait attendre qu'un rapport gouvernemental sur une affaire aussi sérieuse soit extraordinairement précis, or ici, on lit simplement « *American* », ce qui a suscité la remarque suivante : *« Évidemment, nous sommes censés présumer que "American" dans la note ci-dessus signifie American Airlines. Mais ici, il pourrait tout aussi bien se référer à American Express, qui figurait également sur la liste des suspects de la SEC. »* Mark H. Gaffney, « 9/11 - The Evidence For Insider Trading », 25 mai 2016. http://www.informationclearinghouse.info/article44741.htm
10. *« Pas moins de neuf organismes – la SEC, le NYSE [Bourse de New York], le CBOE [marché des options de Chicago], le département de la Justice, le FBI, les services secrets, la CIA, le Trésor et la National Security Agency – ont ouvert des enquêtes pour délits d'initiés immédiatement après le 11-Septembre, en se fondant sur la reconnaissance initiale et les preuves évidentes du fait qu'ils avaient bien été commis. »* Michael C. Ruppert, *Franchir le Rubicon*, Éditions Nouvelle Terre, 2006, p. 379.
11. *National Commission on the Terrorist Attacks Upon the United States*, The 9/11 Commission Report, juillet 2004, p. 172, p. 499, chapitre 5, et note 130. www.9-11commission.gov/report/911Report.pdf
12. Une reproduction de la lettre est accessible sur http://www.reopen911.info/News/2010/06/17/delits-dinities-la-sec-a-detruit-tous-les-documents-de-son-enquete/
13. https://unredacted.com/2010/04/30/document-friday-terrorist-insider-trading-the-secs-pre-september-11-2001-trading-review/
14. https://nsarchive.files.wordpress.com/2010/04/9-11-sec-report.pdf
15. L'économétrie est une branche de l'économie qui traite par les mathématiques les données statistiques relatives aux phénomènes économiques afin d'en améliorer l'analyse ou d'en dégager des lois ou des relations constantes. (CNRTL)
16. Allen M. Poteshman, « Unusual Option Market Activity and the Terrorist Attacks of September 11, 2001 », *Journal of Business*, 2006, p. 1725. http://www.11-septembre.com/docs/Poteshman_Puts.pdf.
17. Lars Schall (1974, Westphalie, Allemagne) est journaliste économique indépendant et traducteur spécialisé dans les questions liées au pétrole, à l'énergie et à l'or. Il prend ouvertement ses distances avec les remises en cause de la version officielle du 11-Septembre.
18. Paul Zarembka, *Evidence of Insider Trading before September 11th Re-examined*, Audiences internationales sur le 11-Septembre 2001, du 8 au 11 septembre 2011, université Ryerson, Toronto, Canada, 9 septembre 2011. http://hpub.org/wp-content/uploads/2014/09/zarenbka-Evidence-of-insider-trading-before-september-11th.pdf
19. Lars Schall, « Un aperçu du débat sur le 11/9 : "Les économistes ont peur" », *Asia Times*, 27 avril 2012, traduit de l'anglais par GV pour ReOpenNews. http://www.reopen911.info/News/2012/08/10/11-septembre-un-apercu-du-debat-sur-les-delits-dinities-les-economistes-ont-peur/
20. Marc Chesney, Remo Crameri, Loriano Mancini, « Detecting abnormal trading activities in options markets », Swiss Finance Institute Research. L'étude a évolué à travers plusieurs versions entre 2010 et 2015. https://www.infosperber.ch/data/attachements/160325_Journal.EmpiricalFinance.pdfl
21. *Idem* note 19..
22. Doug Greenburg, *FBI Briefing on Trading*, 9/11 Commission memorandum, 18 août 2003. https://fr.scribd.com/document/19991647/Mfr-Nara-t4-FBI-FBI-Briefing-on-Trading-8-15-03-00269
23. Christian Berthelsen, Scott Winokur, « Suspicious profits sit uncollected / Airline investors seem to be lying low », *San Francisco Chronicle*, 29 septembre 2001. https://www.sfgate.com/news/article/Suspicious-profits-sit-uncollected-Airline-2874054.php
24. Wing-Keung Wong, Howard E. Thompson et Kweehong Teh, « Was There Abnormal Trading in the S&P 500 Index Options Prior to the September 11 Attacks? », *Multinational Finance Journal*, mars-juin 2011, vol. 15, p. 43. http://coto2.files.wordpress.com/2012/02/abnormal911tradingsp500mfj2011.pdf
25. « German Firm Probes Last-Minute World Trade Center Transactions », repris par Fox News, Reuters, 17 décembre 2001. http://www.foxnews.com/story/2001/12/17/german-firm-probes-final-world-trade-center-deals.html
26. *Idem* note 23.
27. Chris Blackhurst, « Mystery of terror 'insider dealers' », *The Independent*, 14 octobre 2001. http://www.independent.co.uk/news/business/news/mystery-of-terror-insider-dealers-9237061.html
28. http://www.reopen911.info/News/2010/07/04/ruppert-les-delits-dinities-passent-par-buzzy-krongard-la-cia-et-la-deutsche-bank/
29. https://www.bloomberg.com/research/stocks/people/person.asp?personId=667735&privcapId=374377
30. Bill Atkinson, Robert Little, « Alex. Brown chief quit last week », *Baltimore Sun*, 13 septembre 2001. http://articles.baltimoresun.com/2001-09-13/business/0109130122_1_deutsche-bank-deutsche-banc-banc-alex
31. *Idem* note 22.
32. Kevin Ryan est spécialiste en chimie et fut directeur de laboratoire chez Underwriters Laboratories (UL), la société qui avait certifié l'acier du WTC avant sa construction. C'est à UL que le National Institute for Standards & Technology (NIST) avait fait appel pour effectuer des simulations d'incendie sur des poutres similaires à celles du WTC afin de valider leur étude sur ces effondrements. Lorsqu'il avait dénoncé les manipulations et les inexactitudes des résultats de ces tests, Kevin Ryan avait été licencié par UL. Il n'a de cesse depuis de dénoncer ces manipulations, pour que justice soit rendue aux victimes de ces attentats et des guerres illégales qui ont suivi. Il a d'ailleurs cosigné l'analyse scientifique du chercheur danois Niels Harrit et coll. sur la découverte de nanothermite dans les poussières du World Trade Center. (Source : « Les forts indices de délits d'initiés lors des attentats du 11-Septembre », 7 décembre 2010 par GeantVert, ReOpen9/11.) http://www.reopen911.info/News/2010/12/07/les-forts-indices-de-delits-d%E2%80%99inities-lors-des-attentats-du-11-septembre/
33. « Profile: Electronic Systems Associates », *History Commons*. www.historycommons.org/entity.jsp?entity=electronic_systems_associates_1
34. Kevin Ryan, « Evidence for Informed Trading on the Attacks of September 11 », *Foreign Policy Journal*, 18 novembre 2010. www.foreignpolicyjournal.com/2010/11/18/evidence-for-informed-trading-on-the-attacks-of-september-11/ Traduction française par ReOpen9/11 : www.reopen911.info/News/2010/12/07/les-forts-indices-de-delits-d%E2%80%99inities-lors-des-attentats-du-11-septembre/

DES DÉSERTS MÉDICAUX À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



La médecine telle que nous la connaissons va disparaître. Celle qui la remplacera sera personnalisée et connectée. Big Pharma et les géants du big data s'affrontent déjà pour en avoir le contrôle. Quant aux médecins, ils pourraient bien disparaître, remplacés par des informaticiens ou par l'intelligence artificielle.

Par Philippe Baqué

À PROPOS DE L'AUTEUR
Journaliste, auteur et vidéaste, Philippe Baqué a publié *Homme augmenté, humanité diminuée : D'Alzheimer au transhumanisme, la science au service d'une idéologie hégémonique et mercantile*, (Agone, 2017).

ILLUSTRATIONS DE SARAH ULRICI

En m'installant dernièrement dans une petite ville du Lot-et-Garonne, je ne m'attendais pas à rencontrer des difficultés pour trouver un médecin traitant. Toutes les secrétaires des cabinets médicaux des alentours me dressaient le même constat : *« La patientèle du docteur est saturée ! »*

Obsolescence programmée

Un médecin retraité continuant à exercer a fini par m'accepter. J'ai alors découvert une salle d'attente archicomble et une moyenne d'attente d'une heure et demie après l'heure fixée pour le rendez-vous. Je découvrais ainsi la réalité de cette pénurie de professionnels de la santé, appelée « désert médical », qui se généralise dans les zones rurales françaises et qui concerne les généralistes, la plupart des spécialistes, comme les gynécologues, les pédiatres et les ophtalmologistes, ainsi que différents services hospitaliers. Je m'interrogeais alors sur les causes de ce phénomène dans un pays censé être encore parmi les plus riches de la planète. Des raisons de revenus et de confort de vie inciteraient les professionnels de la santé à s'installer dans les grandes villes. Mais ne s'agirait-il pas aussi d'une sorte d'obsolescence programmée destinée à imposer de nouvelles pratiques médicales ? Aux diverses aides financières publiques pour inciter les installations – demeurant souvent sans effet – se substitue peu à peu une solution plus radicale pour répondre aux déserts médicaux : la révolution de la télémédecine. Cette médecine permet aux professionnels de santé de consulter les patients à distance en encourageant le maintien et l'hospitalisation à domicile. Médecins et malades ne se rencontrent plus physiquement, mais échangent par l'intermédiaire d'objets connectés. Pour le gouvernement, la télémédecine est devenue une priorité. Dès 2018, elle sera inscrite dans le droit commun, sera remboursée par la Sécurité sociale et bénéficiera de fonds supplémentaires[1].

Le hic du « e »

La télémédecine est encadrée depuis 2010 par le Code de la santé publique qui autorise cinq actes médicaux : la téléconsultation, la télé-expertise (plusieurs médecins donnant leur avis), la télésurveillance, la téléassistance (un professionnel de santé en assiste un autre) et la régulation médicale (premier diagnostic établi par téléphone par les médecins du Samu)[2]. Mais dans la pratique, la télémédecine fait appel à d'autres actes beaucoup moins encadrés, tels que la médecine connectée, appelée la e-santé. En 2006, l'Organisation mondiale de la santé définissait ainsi la e-santé : « Les services du numérique au service du bien-être de la personne[3]. » Ne bénéficiant d'aucun cadre légal, la e-santé brouille les frontières entre les notions de bien-être, de santé et de médecine, elle peut aussi bien concerner les services médicaux à distance, comme la télémédecine, les dossiers médicaux électroniques que le business des objets connectés développé par les géants du Web et les start-up qui fleurissent dans leur sillage. Une kyrielle de ces objets est déjà sur le marché : montres, lentilles de contact, piluliers, balances, brosses à dents, biberons, couches, sous-vêtements, fourchettes, appa-

reils frigorifiques… Tous connectés. La brosse à dents connectée analyse l'état de l'émail ou de la gencive. Les couches du bébé connectées contrôlent ses selles et ses urines. Le pilulier connecté signale si le patient a bien pris ses médicaments… Ces objets sont censés apporter à leurs utilisateurs des informations sur leur santé, leur proposer des services ou des conseils de soins ou d'achat et éventuellement renseigner les médecins. Leur marché s'ajoute à celui des objets connectés utilisés dans le cadre du *quantified self* (l'auto-mesure), qui concerne essentiellement les sportifs. Les capteurs d'autodiagnostics des smartphones, les applications pour mobiles, les montres et les brassards connectés permettent ainsi aux adeptes du *quantified self* de surveiller leurs efforts physiques, leur poids, leur tension, leur rythme cardiaque, leur taux de cholestérol ou la régularité de leur sommeil.

Des frontières incertaines

Encouragé par la télémédecine, la e-santé et le *quantified self*, le marché des objets connectés connaît aujourd'hui une croissance exponentielle. Il pourrait concerner en 2020 des centaines de millions d'objets divers dans le secteur de la vie privée ou professionnelle et représenter un potentiel de plus de 300 milliards de dollars[4]. Quel type de médecine ces bouleversements augurent-ils ? Est-elle un danger ou un progrès ? La confusion entre médecine et consommation, entre télémédecine et e-santé, risque de transformer la santé en un marché comme un autre. Ne va-t-on pas assister à l'éclosion prochaine de plateformes médicales délocalisées dans des pays en développement où des médecins sous-payés consulteront à distance des patients des pays riches par le biais de tablettes, de smartphones ou d'objets connectés ? Le marché se développe plus vite que la réflexion. Le docteur Pierre Simon et le professeur Thierry Moulin, responsables de la Société française de télémédecine, n'hésitent pas à déclarer que la e-santé apporte un service médical rendu positif et à encourager son développement, sans évoquer au préalable la sécurité des quantités énormes de données qu'elle produit[5]. Le contrôle de ces données est pourtant un sujet de préoccupation majeure.

Un système de surveillance

Ainsi, le Conseil national de l'Ordre des médecins considère que le développement des technologies de santé connectée va s'accompagner de bouleversements importants et soulever des questions éthiques qu'il juge indispensable de traiter dans le cadre de débats publics[6]. Alors que les données de santé récoltées officiellement dans les hôpitaux par le biais de « *dispositifs médicaux communicants* » bénéficient d'une certaine protection, celles produites par les divers objets connectés du marché et le *quantified self* peuvent être stockées et revendues hors de tout contrôle et réglementation. La Commission européenne s'intéresse à ces données médicales personnelles, qu'elle définit comme « *toute information relative à la santé physique ou mentale d'une personne ou à la prestation de services de santé de cette personne* », et espère d'ici à 2020 établir un cadre juridique de la télémédecine et de la e-santé qui soit partagé par tous les États[7]. En France, le rapport de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques présenté en janvier 2014 devant les députés et les sénateurs pointait un autre risque de la télé-

médecine et de la e-santé : « *La médico-surveillance, avec ses avantages thérapeutiques, est un système de surveillance supplémentaire dans une société, et mérite attention en termes de préservation des libertés publiques et individuelles. Il vaut mieux s'organiser, juridiquement, administrativement, politiquement, au début du processus que de se lancer tardivement à sa poursuite*[8]. » Un nouveau Big Brother connecté ne risque-t-il pas de s'imposer dans un vide juridique ? Existe-t-il aujourd'hui des garanties que les informations issues des objets connectés ne soient pas transmises un jour aux employeurs, aux mutuelles, aux polices d'assurance ou à tout autre organisme ?

Médecine personnalisée

La télémédecine et toutes les pratiques qui s'en rapprochent ne sont pas une fin en soi. Elles s'inscrivent dans un projet médical, économique et sociétal plus global : celui de la médecine personnalisée qui va à plus ou moins long terme remplacer la médecine standardisée de masse. La médecine personnalisée est appelée aussi la « médecine des 4 P ». « P » comme « personnalisée », rappelant le fondement individualiste du concept ; « préventive », car il ne s'agit plus seulement de soigner mais aussi de prévenir ; « prédictive », car fondée sur des diagnostics précoces et des traitements appropriés ; « participative », car le patient est censé devenir acteur de sa santé en utilisant des objets connectés. Télémédecine et e-santé sont donc l'une des bases fondamentales de cette médecine personnalisée. En mai 2013, la revue *Science et Santé* lui consacrait un important dossier. Elle la présentait ainsi : « *Chaque jour de nouveaux gènes de prédisposition, de nouveaux biomarqueurs de pronostic et de nouvelles cibles thérapeutiques propres à chacun sont découverts. Des avancées qui vont permettre la mise au point de traitements individualisés, et donc le développement d'une médecine personnalisée. […] Comment ces découvertes récentes vont-elles modifier la pratique médicale, mais aussi notre système de santé et notre industrie pharmaceutique*[9] *?* »

Double profit… pour qui ?

La médecine personnalisée consiste à user préventivement de tests diagnostiques basés sur des analyses génétiques et des marqueurs biologiques afin de cibler des groupes de patients pour lesquels certains types de traitements seront les plus efficaces.

C'est le groupe pharmaceutique suisse Roche qui a été le pionnier de la médecine personnalisée à la fin des années 1990 en découvrant que des traitements contre le cancer n'étaient efficaces que sur un nombre très réduit de patients, présentant tous une anomalie génétique particulière.

Cette découverte évita donc de longs traitements inutiles à un grand nombre de malades fragilisés. Le succès de la nouvelle approche du laboratoire suisse – résumée par la formule « *le bon traitement à la bonne personne au bon moment* » – fit l'effet d'un électrochoc sur le monde de la santé en crise, qui se prit alors d'un engouement soudain pour la médecine personnalisée. L'industrie pharmaceutique y voyait une double source de profits : ceux liés aux traitements ciblés et ceux liés aux tests diagnostiques, dits « compagnons », dont ils dépendent. Du jour au lendemain, une grande partie des recherches publiques et privées n'eut plus pour ambition que de développer cette nouvelle médecine personnalisée, multipliant pour cela les partenariats, les programmes, les consortiums et les start-up. Les domaines de la recherche se sont étendus à la plupart des cancers, aux maladies chroniques et aux maladies neurodégénératives. Alors que son bilan demeure assez modeste[10], de plus en plus d'États parmi les plus riches de la planète ont le projet de la généraliser. Son développement, essentiellement lié aux progrès de l'informatique et des nouvelles technologies, semble inéluctable.

Toujours plus de gènes !

S'il avait fallu mobiliser 20 000 personnes durant treize ans et dépenser trois milliards de dollars pour réaliser le premier séquençage intégral d'un génome humain en 2003, il est aujourd'hui possible de séquencer un génome en quelques heures pour quelques centaines d'euros. Prochainement, l'opération pourrait être réalisée en une heure à l'aide d'un dispositif de la taille d'une clef USB. La multiplication des sociétés de séquençage à haut débit et des plateformes de séquençage dans les hôpitaux et sur Internet a entraîné une augmentation fulgurante du nombre d'humains dont le génome a été séquencé. Ils étaient une centaine en 2009, 200 000 en 2013 et seront sans doute un milliard en 2022.
Ce tsunami technologique ouvre de larges horizons aux scientifiques et aux industriels. Parallèlement, la recherche a réussi à identifier des milliers de gènes de susceptibilité à différentes maladies et à des cancers. Les diagnostics génétiques précoces se sont ainsi généralisés et permettent de multiplier les détections de risques éventuels de pathologies.

Les biobanques

Le rapport sur la médecine personnalisée présenté en janvier 2014 devant le Parlement constatait que le potentiel de cette médecine ne pourrait se réaliser que si les chercheurs avaient accès à l'information génétique de très nombreux individus dans des essais cliniques de grande envergure, ciblés sur tel ou tel type de maladies[11].

Les données médicales personnelles des individus sont donc au cœur de cette nouvelle médecine. « *Des flots d'informations se déversent. Mais comment les susciter, puis les trier, les organiser et en déduire des liens de causalité ?* » s'interroge Éric Favereau, journaliste de *Libération*. « *L'idée est d'arriver à mettre peu à peu sur pied de gigantesques banques de données biologiques où les chercheurs pourront puiser, lancer des recherches, émettre des hypothèses pour construire ce nouveau paradigme médical à base de dépistages précoces et thérapies ciblées*[12]. »

De plus en plus d'États et de sociétés de biotechnologie sont tentés de créer des biobanques, institutions détenant les échantillons biologiques et leurs données associées, soit pour se lancer dans l'analyse des informations et la recherche, soit pour revendre à bon prix sur le marché les données prélevées sur les malades et les personnes en bonne santé. Qui contrôlera les biobanques contrôlera l'économie techno-médicale du XXIe siècle.

Votre ADN vaut de l'or

La concurrence est farouche et sans états d'âme. Ainsi, au début des années 2000, la firme américaine deCODE Genetics proposait à l'État islandais de lui acheter le droit de séquencer l'ADN de sa population, soit plus de 300 000 personnes, et d'exploiter commercialement le patrimoine génétique national. L'Islande a finalement refusé la proposition, mais d'autres États endettés risquent de ne pas s'encombrer de précautions et de livrer les gènes de leur population aux ambitions des industriels.

En août 2014, le Premier ministre britannique David Cameron lançait le programme Genomics England destiné à séquencer les génomes de 100 000 personnes pour étudier les variations de leurs gènes et créer une biobanque. La Suisse, grande spécialiste des banques, ne pouvait pas rester à l'écart. Le Centre hospitalier universitaire vaudois de Lausanne est ainsi en train de créer une gigantesque banque de données en séquençant les génomes de tous ses patients pour contribuer au développement de la médecine personnalisée. En France, c'est l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris qui a conclu un partenariat avec la société IntegraGen pour développer une plateforme de séquençage à très haut débit qui permettra aux trente-huit hôpitaux de l'AP-HP de s'intégrer dans un projet industriel de développement de la médecine personnalisée. Projet qui correspond aux grandes orientations du plan France médecine génomique 2025[13] qui envisage la création d'une biobanque génétique nationale.

Un échantillon de ce que pourrait être cette médecine personnalisée pour tous est livré par le médecin, écrivain et homme d'affaires Laurent Alexandre, fondateur du site Doctissimo et propriétaire de l'une des plus importantes sociétés de séquençage génomique d'Europe, DNA Vision, installée en Belgique : « *Les progrès de la génomique permettront la mise en place pour chaque patient d'un programme global et personnalisé de santé. Celui-ci intégrera toutes ses particularités génétiques et prendra en*

compte son mode de vie ainsi que les efforts qu'il est prêt à accomplir. […] Le praticien établira alors un "génoprogramme" sur mesure, destiné à rendre le plus "inoffensif" possible le fardeau génétique de son patient. […] On ne traitera plus les maladies : on essaiera de les tuer dans l'œuf bien avant qu'elles ne se développent ou même se manifestent[14]. » Les fantasmes de Laurent Alexandre deviendront-ils réalité ?

Big data

Les données médicales ne seraient rien sans la statistique et les algorithmes. Pour isoler les éventuelles spécificités génétiques d'une maladie, il est nécessaire de comparer des centaines de milliers de génomes de personnes malades avec ceux de personnes en bonne santé, d'y associer toutes les informations personnelles collectées et tous les résultats de la recherche publique et privée. Le traitement de milliards de milliards d'informations – appelées le « big data » – requiert des supercalculateurs de dernière génération couplés à d'énormes capacités mémoire, seuls capables de disposer d'une puissance d'analyse statistique suffisante et de permettre aux programmes de recherche d'agir dans des délais très rapides.

Sur le site Usine-digitale.fr, la journaliste Sophie Eustache résume la situation : « *S'appuyant sur la masse extraordinaire de données issue des objets connectés de la santé, des réseaux sociaux et du séquençage génomique, le big data appliqué à la santé apparaît comme le nouvel eldorado des laboratoires pharmaceutiques. Optimiser les essais cliniques, personnaliser les traitements et accompagner les patients, réduire les coûts de la recherche et du développement… ce nouveau marché s'annonce aussi prometteur médicalement qu'économiquement. Mais les big pharma ne le conquerront pas sans les géants du Web et les start-up biotech*[15]. »

Votre santé m'intéresse

Les géants du Web ont ainsi fait de la santé leur marché prioritaire. Leurs recherches s'orientent vers la création d'applications et d'algorithmes médicaux de plus en plus sophistiqués. Ils participent de manière active à de multiples programmes de séquençage génomique et à la création de banques de données. Facebook, Amazon et Microsoft ont été parmi les premiers à s'y impliquer. Mais Google a pris sur eux une longueur d'avance. DeepMind, une société de biotechnologie lui appartenant, a obtenu la gestion des dossiers médicaux de 1,6 million de patients d'hôpitaux londoniens. Le fonds d'investissement Google Venture a multiplié ses participations dans plus de trois cents start-up spécialisées dans le domaine médical, la collecte des données et leur analyse.

Le projet médical le plus ambitieux de Google est porté par sa filiale Baseline Study qui entend construire une gigantesque base de données sur la santé humaine pour établir le profil de la « santé parfaite ». Pour cela, Baseline Study se sert des données de santé personnelles des objets connectés vendus par Google et du million de génomes séquencés par des particuliers sur le site de la société 23andMe, autre filiale de la société californienne.

Vous avez dit Watson ?

Un autre géant du secteur informatique est en train de s'imposer dans le secteur de la santé : International Business Machines (IBM). La multinationale américaine a créé un département entièrement consacré à la santé, Watson Health, doté d'énormes moyens financiers, destiné à absorber les entreprises les plus performantes dans le domaine informatique et technologique médical, particulièrement dans la gestion des données cliniques des hôpitaux, de l'imagerie médicale et du séquençage génomique. Apple lui a confié la gestion de la gigantesque quantité de données générées par ses quatorze applications de santé et de bien-être.

In fine, avec ses acquisitions et ses partenariats, IBM disposerait aujourd'hui des données médicales de plus de 300 millions de personnes. Mais le principal atout d'IBM est son programme d'intelligence artificielle Watson, connu pour avoir battu en 2011 les

champions du jeu télévisé américain « Jeopardy ! », en comprenant les questions qu'on lui posait en langage naturel. Watson s'impose aujourd'hui dans les hôpitaux en assistant les plus grands médecins. Il lui est très facile d'intégrer le contenu d'un dossier médical et de le comparer à des millions d'autres. Le site d'IBM explique : « *Les capacités analytiques de Watson peuvent permettre d'analyser toutes les données rassemblées autour d'un patient : symptômes, découvertes, remarques de praticiens, entrevues avec le patient, précédents familiaux. L'ordinateur analytique peut aussi engager avec le professionnel une discussion collaborative dans le but de déterminer le diagnostic le plus vraisemblable et les options de traitement*[16]. »

Watson a en mémoire des millions de données médicales personnelles, toutes les informations sur toutes les maladies connues et tous les traitements, les statistiques d'un grand nombre d'hôpitaux et de cliniques de la planète, ainsi que les résultats de toutes les recherches publiques et privées. Il peut comparer un génome séquencé aux millions d'autres qu'IBM détient dans ses bases de données et donner un avis en quelques minutes. Quel médecin humain pourrait le concurrencer ?

Démultiplier les médecins

En France, Watson est déjà à l'œuvre dans beaucoup d'hôpitaux. Il participe au diagnostic des patients en conseillant les médecins. Mais prochainement ne prendra-t-il pas leur place ? Dans son ouvrage *Homo deus : Une brève histoire de l'avenir*, l'historien Yuval Noah Harari met en garde contre une intelligence artificielle qui pourrait un jour évincer les humains de tous les postes de responsabilité. Sur le plan médical, Watson pourrait passer progressivement du conseil à la décision. « *Une multitude de problèmes techniques épineux empêchent encore Watson et les siens d'évincer sans attendre la plupart des médecins. […] La formation d'un médecin humain est un processus cher et compliqué qui demande des années. À son terme après une dizaine d'années d'études et d'internat, vous n'avez jamais qu'un médecin. […] En revanche, si vous parvenez à résoudre les problèmes techniques qui entravent Watson, vous n'aurez pas un seul, mais un nombre infini de médecins, disponibles sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dans tous les coins du monde. Donc, même si son entrée en service coûte 100 milliards de dollars, à la longue cela reviendrait bien moins cher que la formation de médecins humains*[17]. »

Si les prédictions de Yuval Noah Harari s'accomplissent, le problème de la désertification médicale pourrait bien être définitivement résolu. Le rapport du député et mathématicien Cédric Villani rendu public fin mars recommande que l'État effectue des investissements massifs pour accélérer le développement de l'intelligence artificielle en France, notamment dans le domaine de la santé.

Comment préserver l'humain dans cette nouvelle médecine du XXIe siècle, basée sur la froideur des statistiques et des algorithmes ? Je connais une femme médecin de campagne proche de la retraite qui a dans son cabinet deux murs entiers couverts de cahiers Clairefontaine de toutes les couleurs, avec le nom d'une personne sur chacun et dedans les notes prises lors de chaque consultation. Très ouverte, elle propose à ses patients le choix entre médecine allopathique, médecine homéopathique et médecine alternative. La consultation est un dialogue et un échange ; elle n'hésite pas à parler de sa propre santé et de ses doutes. Je ne pense pas que son successeur – si elle en trouve un – adoptera la même méthode. Mais entre les cahiers Clairefontaine et Watson, il existe certainement une médecine qui pourra continuer à préserver l'humain d'ici à la fin du XXIe siècle. Il n'est pas trop tard pour l'encourager.

Philippe Baqué

Notes

1. François Béguin, « Déserts médicaux : un catalogue de solutions sans mesures coercitives », *Le Monde*, 13 octobre 2017.
2. Décret nº 2010-1229 du 19 octobre 2010 relatif à la télémédecine, consulter sur le site Légifrance : https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022932449&categorieLien=id
3. « E-santé : télésanté, santé numérique ou santé connectée », synthèse de l'Institut de recherche et communication en économie de la santé, septembre 2016. Disponible sur http://www.irdes.fr/documentation/syntheses/e-sante.pdf
4. Estimation du cabinet d'études Grand View Research citée dans l'article de Vincent Fagot, « Microsoft se relance dans le secteur très convoité de la santé », *Le Monde*, 20 février 2017.
5. Thierry Moulin, Pierre Simon, « E-santé – Objets connectés et télémédecine », *Correspondances en Onco-Hématologie*, vol. XI, nº 2, mars-avril 2016.
6. « Santé connectée – de la e-santé à la santé connectée », Livre blanc du Conseil national de l'Ordre des médecins, janvier 2015.
7. « Objets connectés : comment protéger les données de santé ? », Agence française de la santé numérique, Repères juridiques, 21 septembre 2014. http://esante.gouv.fr/services/reperes-juridiques/objets-connectes-comment-proteger-les-donnees-de-sante.
8. « Les enjeux scientifiques, technologiques, sociaux et éthiques de la médecine personnalisée », rapport de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, présenté le 22 janvier 2014 devant les députés et les sénateurs, p. 80.
9. Simon Pierrefixe, Yann Cornillier, dossier « Médecine personnalisée, les promesses du sur-mesure », *Science et Santé*, n° 14, mai-juin 2013.
10. Voir Viviane Thivent, « Les résultats des thérapies ciblées contre le cancer sont bien en deçà des espoirs soulevés », *Le Monde* « science et techno », 9 mai 2017.
11. Rapport de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, *op. cit.*, p. 58.
12. Éric Favereau, « La médecine de demain, préventive, prédictive, personnalisée et participative, aura besoin des données personnelles des patients », numéro hors-série de *Libération* « Voyage au cœur de l'IA », décembre 2017.
13. Plan France médecine génomique 2025, élaboré par Aviesan, Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé. Consultable sur le site : http://www.gouvernement.fr/sites/default/files/document/document/2016/06/22.06.2016_remise_du_rapport_dyves_levy_-_france_medecine_genomique_2025.pdf
14. Laurent Alexandre, *La Mort de la mort : Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, JC Lattès, 2011, p. 178.
15. Sophie Eustache, « Big data : pourquoi l'industrie pharmaceutique va devoir changer », Usine-digitale.fr, 28 avril 2016.
16. Guillaume Champeau, « Avec Watson, IBM développe le Dr House du futur », Numerama.com, 11 février 2013.
17. Yuval Noah Harari, *Homo deus : Une brève histoire de l'avenir*, Paris, Albin Michel, 2015, p. 340.

Interview

Jean-Michel Besnier

philosophe, professeur à la Sorbonne, spécialiste des nouvelles technologies.

« La frontière entre l'humain, l'animal, le végétal et la machine va devenir de plus en plus floue. »

nexus Avec la multiplication des objets médicaux connectés, des diagnostics précoces et des séquençages génomiques, ne va-t-on pas vers une hypocondrie généralisée ?

Jean-Michel Besnier : Il fut un temps où la santé était considérée comme le silence des organes. Désormais, on invite les gens à faire en sorte que leurs organes soient toujours en train de s'exprimer et qu'on soit toujours à leur écoute. Cette médecine qui se confond avec la notion de bien-être nous enjoint d'être toujours dans l'autosurveillance. Le moindre bobo devient le symptôme d'une possible maladie qu'il faut décrypter et pour laquelle il faut mettre en œuvre une stratégie de réparation. Oui, l'hypocondrie nous menace au plus haut point.

Vous prétendez que nous sommes passés d'une science explicative, qui cherche les causes, à une science statistique, qui cherche à prédire des trajectoires.

Oui, la science d'aujourd'hui cherche moins à comprendre le monde qu'à produire des effets dans ce monde. Ainsi, la nouvelle médecine cherche à conjurer des effets sans détenir les causes. Elle n'est plus attachée à la palpation, à l'auscultation et à l'entretien clinique. Il n'y aura bientôt plus de médecins tournant autour des symptômes pour en connaître les origines. À leur place, on aura des informaticiens spécialisés qui croiseront des données et mettront en évidence des corrélations pour prescrire un traitement.

L'intelligence artificielle (IA) est déjà présente dans les hôpitaux. Bientôt, les médecins en seront réduits à signer des diagnostics et des ordonnances qu'ils n'auront pas réalisés et à n'être plus que des assistants d'ordinateurs. Comment réagissent-ils ?

Le Conseil national de l'Ordre des médecins s'est très tôt inquiété des

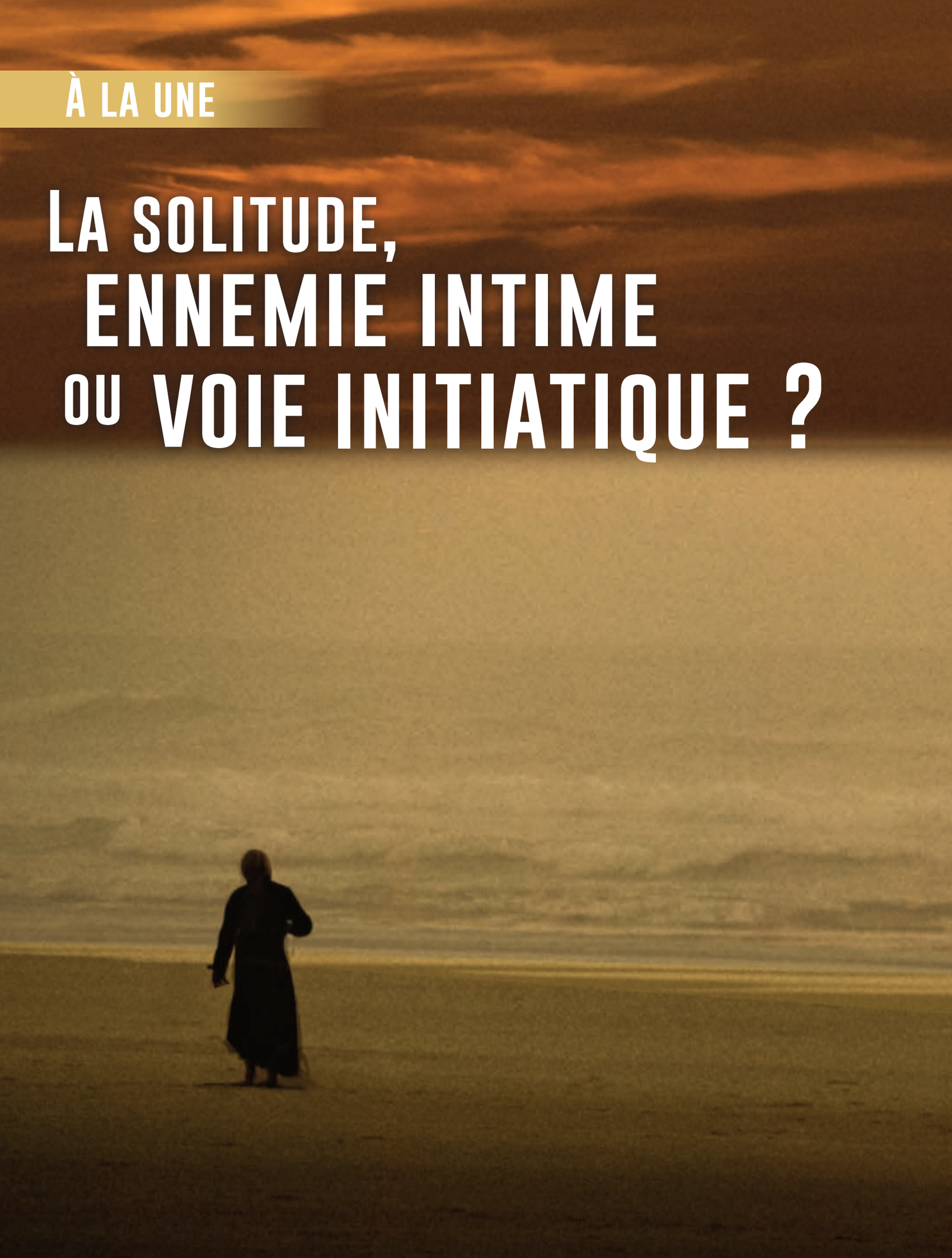
menaces que fait peser le développement des machines sur la médecine clinique. Les médecins doivent être au service de la machine, privilégier les scanners et les IRM, plutôt que d'être à l'écoute de la plainte du patient. Ils se savent instrumentalisés et se sentent menacés. Même les chirurgiens ne sont pas à l'abri. Durant les opérations, les robots commencent à devenir plus efficaces que leur scalpel. Ça va aller de plus en plus vite. L'IA représente la perte d'initiative du spécialiste. La médecine n'était déjà plus un art, mais était devenue une science. C'est désormais une science de la mesure. Et ce qui est à la clef de la mesure, ce sont les ordinateurs et les algorithmes.

Certains prédisent la généralisation de l'IA dans la médecine mais aussi dans la plupart des professions. D'autres craignent qu'une IA hostile en finisse avec l'humanité. Cette IA a été programmée pour prendre soin des humains et elle pourrait être leur perte. Où est l'erreur ?
Il n'y a pas d'erreur. On a réduit la notion d'humain au minimum, à l'élémentaire. On a simplifié l'humain à l'extrême. C'est devenu une machine qui fonctionne sur la base de métabolismes. Les métabolismes produisent les effets qu'on en attend et sont susceptibles d'être contrôlés par des dispositifs techniques qui savent gérer des automatismes. Tout peut être ainsi traduit en algorithmes. Et c'est l'IA qui est susceptible de gérer ces algorithmes. C'est ça l'erreur. On a éliminé de la notion de vivant tout ce qui relevait du symbolique, du langage, de la représentation mentale, de la représentation culturelle. La frontière entre l'humain, l'animal, le végétal et la machine va devenir de plus en plus floue.

Propos recueillis par Philippe Baqué

Jean-Michel Besnier est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Demain les posthumains : le futur a-t-il encore besoin de nous ?* (Hachette, 2009) ; *L'Homme simplifié : le syndrome de la touche étoile* (Fayard, 2012) ; *Les robots font-ils l'amour ? – Le transhumanisme en 12 questions*, avec Laurent Alexandre (Dunod, 2016).

La solitude, ennemie intime ou voie initiatique ?

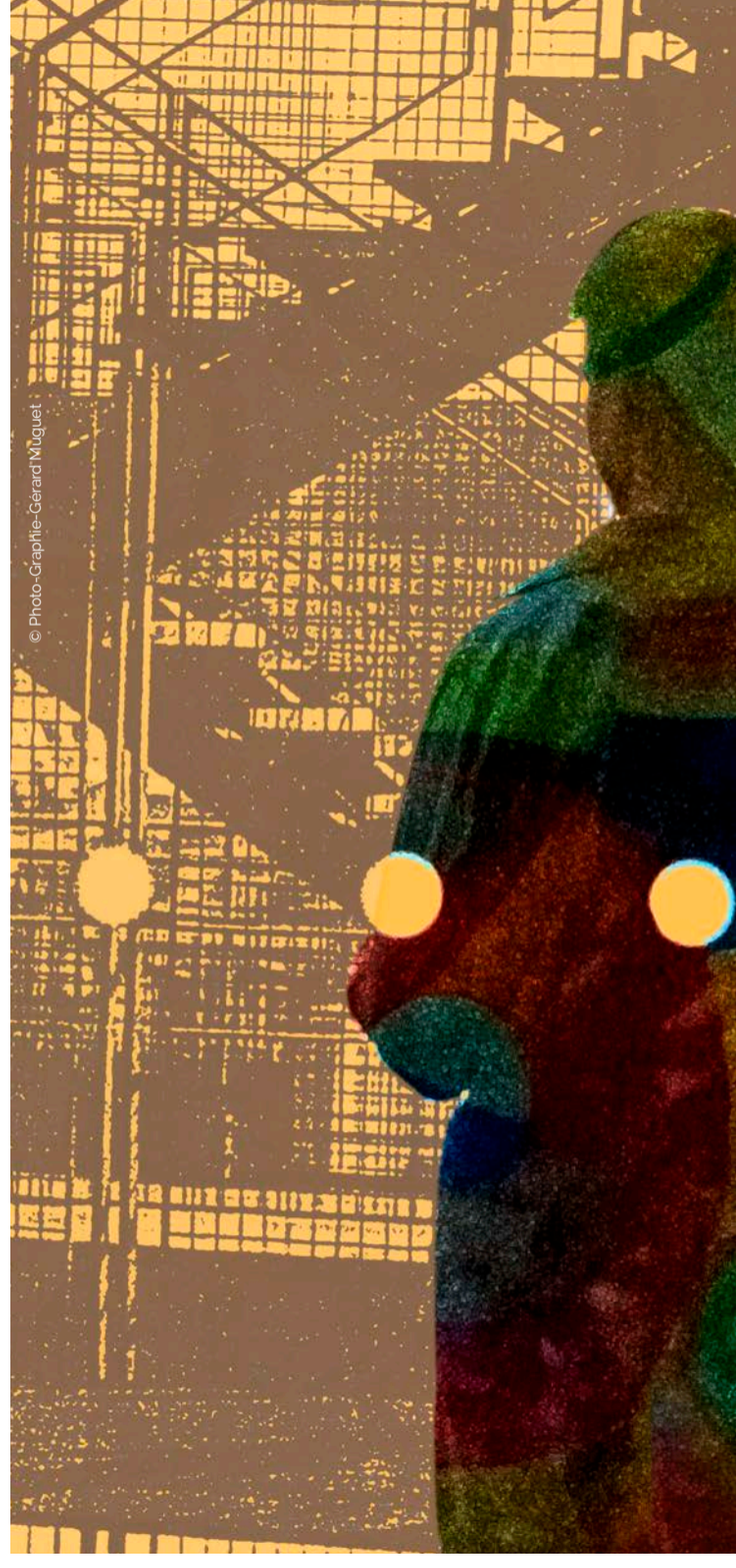


ICONOGRAPHIE DE GÉRARD MUGUET

La solitude va croissant dans nos sociétés modernes. Elle nous touche de plus en plus jeune et de plus en plus longtemps. Que faire de cet état ? Le psychologue Alain Delourme ouvre une piste : la solitude initiatique… à appliquer sans modération ?

Par Kim-Anh Lim

Notre propos ici n'est pas de minimiser ou de nier la souffrance qu'engendre la solitude, qu'elle soit associée ou non à l'isolement, ni de sous-évaluer la difficulté d'en sortir. La solitude est un sentiment que chacun d'entre nous a vécu, plus ou moins intensément et sur une durée plus ou moins longue, puisque de passagère elle peut devenir chronique. L'isolement n'est pas synonyme de solitude. *« S'il suffisait de ne voir personne pour être seul, la solitude serait soluble dans la rencontre »*, déclare Raphaël Enthoven[1]. Or, chacun sait que l'on peut se sentir très seul, même si l'on est en couple, en famille ou entouré de nombreux amis, parce que les interactions sont insatisfaisantes, frustrantes, indisponibles ou inexistantes. À l'inverse, on peut être physiquement seul et ne pas se ressentir comme tel, puisque la solitude est question de ressenti.


© Photo-Graphite-Gérard Muguet

Mille et une solitudes

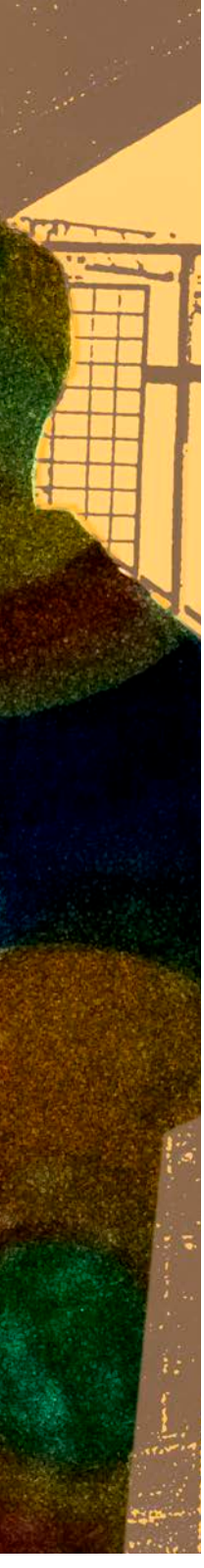
En définissant la solitude, on peut mettre l'accent sur le fait qu'elle est inhérente à l'existence. Raphaël Enthoven, pour le citer une dernière fois, le souligne ainsi : *« On est seul, parce que tout homme naît, vit, pense, jouit, mange, aime, désire et pleure seul. Il y a deux solitudes : la première dépend de la vie qu'on a (et du fait, ou non, d'avoir des amis), la seconde (à laquelle la première est propice) est l'expérience de l'existence elle-même. Du point de vue de la solitude quantifiable (et mise en statistiques), l'ermite est plus seul que le mondain. Du point de vue de la profonde solitude qui suit comme son ombre le fait même d'être vivant (et d'avoir à mourir), l'un et l'autre sont à la même enseigne*[2]*. »*

Cependant, comme nous allons le voir dans la deuxième partie de cet article, la solitude de l'ermite a un avantage sur celle du mondain, elle sert. Si toutes les religions en font l'éloge, ce n'est pas un hasard.

Notre espèce sociale

John Cacioppo (1951-2018), l'un des fondateurs en 1992 avec Gary Berntson de la neuroscience sociale[3], s'est consacré pendant plus de vingt ans à l'étude de la solitude et en propose une approche très méconnue en France malgré son intérêt.

Parce que les liens sociaux ont aidé l'humanité à survivre et à se reproduire, explique John Cacioppo en présentant ses recherches[4], ils sont d'une extrême importance et, pour les soutenir, ont évolué de pair avec des mécanismes neuronaux, hormonaux, cellulaires et génétiques. Curieux de savoir ce qu'il se passe dans le cerveau, centre de création, de surveillance, de soutien et de maintien des liens sociaux, en l'absence de ces derniers, John Cacioppo et son équipe se sont d'abord penchés sur l'impact de l'isolement social sur la santé mentale et physique. Leur première constatation est que *« vivre seul, être seul, et la taille du réseau social ne sont que très faiblement corrélés. […] Ils sont si faiblement corrélés que nous devons considérer l'isolement objectif et l'isolement perçu, et séparer les deux. Chez les animaux, la question n'est pas de séparer un singe d'un compagnon, c'est de le séparer d'un compagnon préféré. Quand nous faisons cela, nous constatons les mêmes effets chez les singes que chez les humains ; ils se sentent seuls*[5]*. »* Ainsi, *« il y a une grande différence entre l'isolement objectif et l'isolement perçu, et très*



vite nous avons appris que l'isolement perçu était la solitude[6] », ces résultats confirmant de précédentes recherches tant sur l'homme[7] que sur l'animal[8].

Survie de l'espèce

L'autre point crucial pour John Cacioppo est que le sentiment de solitude a le même rôle sur le lien social que la sensation de faim sur la nourriture, un rôle de survie de l'espèce. La sensation de faim alerte sur la nécessité d'absorber de la nourriture pour entretenir ou sauvegarder le corps. Le sentiment de solitude alerte sur la nécessité de réparer ou de remplacer des connexions sociales menacées ou perdues. Pour nos lointains ancêtres, l'éloignement du groupe signifiait être privé de sa protection, mais aussi mettre en péril sa propre contribution génétique pour la génération suivante : « *Le but de la solitude est comme le but de la faim. La faim prend soin de votre corps physique. La solitude prend soin de votre corps social, dont vous avez également besoin pour survivre et prospérer*[9]. »

En alerte

Ainsi s'expliquerait un phénomène bien connu : la présence de marqueurs de stress liés à la solitude. En l'absence de lien social, et donc de la protection du groupe, ce qu'il y a de plus primitif ou instinctif en nous se met en alerte, prêt à affronter ou à fuir le danger. En étudiant les processus (endocrinologique, génétique, etc.) par lesquels la solitude nous rend plus vulnérables, John Cacioppo et ses collègues ont confirmé la présence de manifestations physiologiques (résistance vasculaire plus élevée, augmentation de la pression artérielle, taux élevés de cortisol et d'adrénaline dans la salive et les urines, et ainsi de suite) qui mettent effectivement le corps en état d'alerte. Ces recherches ont également mis en évidence, chez les solitaires chroniques, une activité accrue de plusieurs gènes actifs dans l'inflammation, alors que l'efficacité des gènes qui freinent l'inflammation ou aident à organiser une défense contre les virus est diminuée.

L'un des effets du mode d'autopréservation du solitaire chronique est aussi d'altérer la qualité du sommeil en le fragmentant, comme si le cerveau restait à l'affût d'une menace possible. À long terme, ces micro-réveils entraînent une usure de l'organisme et donc une moindre efficacité du système immunitaire (la solitude chronique augmente de 20 % la probabilité d'un décès prématuré). Cela pourrait aussi expliquer, précise John Cacioppo, pourquoi les personnes seules déclarent se sentir plus stressées dans des situations (parler en public, par exemple) que la plupart des gens évaluent comme modérément stressantes[10].

La menace sociale

Une autre étude a eu recours à l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle pour mesurer l'activité métabolique du cerveau de 23 femmes du premier cycle de l'université de Chicago. Celles qui étaient les plus seules, selon l'échelle de solitude UCLA[11], montraient moins d'activation dans une composante des circuits de la récompense du cerveau lorsqu'elles voyaient des images de visages souriants. En d'autres termes, elles retiraient moins de plaisir des interactions sociales. Par ailleurs, John Cacioppo mais d'autres aussi avant lui avaient mis en évidence que les personnes seules ont un jugement plus négatif sur celles qu'elles rencontrent. Cela serait dû au fait que leur cerveau est en alerte face à des menaces sociales potentielles, explique le chercheur[12].

Le sentiment de solitude a le même rôle sur le lien social que la sensation de faim sur la nourriture.

Davantage de place pour autrui ?

En 2012, lors d'une étude publiée dans le *Journal of Experimental Social Psychology*, des chercheurs ont mis en place une série d'expériences pour déterminer comment nos liens sociaux affectaient la nature de nos relations avec ceux qui ne font pas partie de nos groupes d'appartenance.

Dans une des expériences de psychologie sociale, les chercheurs ont réparti les sujets en deux groupes. Ceux du premier devaient se présenter au laboratoire avec un ami et ceux du second étaient attendus seuls. Puis les participants ont formé des paires : ceux qui étaient venus seuls ont été jumelés à un inconnu, les autres, à leur ami. On leur a ensuite montré des photos en prétendant que c'était celles de responsables d'un attentat terroriste. Les sujets devaient répondre à plusieurs questions, notamment pour évaluer leur empressement à maltraiter autrui, par exemple : « *Vous semble-t-il important de traiter ces gens avec humanité ?* » Les sujets venus accompagnés étaient plus enclins à cautionner la violence que ceux qui étaient venus seuls.

Les chercheurs émettent l'hypothèse que ceux qui passent beaucoup de temps avec leurs proches sont moins disposés à se lier aux autres. C'est un paradoxe, mais passer plus de temps avec des connaissances peut nous conduire à éprouver moins d'empathie envers des inconnus.

Source : http://selection.readersdigest.ca/sante/vivre-sainement/bienfaits-solitude/view-all/

Héréditaire

Cacioppo et la professeure néerlandaise Dorret Boomsma ont aussi démontré que la solitude est en partie héréditaire. Elle dépend de l'expression de plusieurs gènes (la solitude avait déjà été associée à l'expression de certains gènes, mais sans évoquer une possible hérédité[13]). Les deux chercheurs et leur équipe ont travaillé sur une base de données de jumeaux néerlandais. Dans une étude qui a porté sur 8 683 jumeaux et membres de la famille (frères, sœurs et parents de 3 911 familles), la génétique représentait 37 % de la variabilité dans le sentiment de solitude[14]. Une précédente étude sur 8 387 jumeaux avait atteint un taux de 48 %[15]. D'après ces résultats, la solitude est donc héritable[16], et ce sans qu'il y ait d'effet de transmission culturelle verticale. Au sujet de la première des études citées, Dorret Boomsma a déclaré que l'héritabilité de la solitude est comparable à celle de la dépression, mais elle est inférieure à celle de l'hypertension ou du taux de cholestérol. Cependant, précise John Cacioppo dans son livre intitulé *Loneliness: Human Nature and the Need for Social Connection* (« Solitude : nature humaine et besoin de connexion sociale »), *« vous n'héritez pas de la solitude ; vous héritez de combien est douloureuse la solitude »*. Ainsi, certaines personnes, par hérédité, ne sont pas dérangées par la solitude tandis que d'autres le sont tellement qu'elle devient pathologique.

S'en sortir

John Cacioppo et son équipe ont bien entendu étudié plusieurs pistes pour briser la solitude chronique, notamment par le biais d'une méta-analyse de vingt études. Quatre pistes ont été retenues. La première est l'engagement social. Elle consiste tout simplement à réunir des gens. Elle n'est pas efficace, car elle confond solitude objective et solitude subjective, et elle signifierait justement que *« la solitude est soluble dans la rencontre »*.

La deuxième thérapie s'est portée sur l'amélioration des compétences sociales, en partant du principe que les personnes seules ont de faibles compétences sociales ; là aussi sans résultat. John Cacioppo explique que *« presque tout le monde a de bonnes aptitudes sociales, mais quand vous faites l'expérience de la solitude, vous vous concentrez de plus en plus sur vous-même, et votre cerveau s'engage dans la préservation de soi. Sans que vous en soyez toujours conscient, vous devenez comme un animal en marge du troupeau. Vous sentant vulnérable, vous cessez fréquemment d'avoir des positions empathiques ou de compassion et perdez dès lors des compétences sociales*[17]*. »*

En effet, en mode d'autoconservation, l'individu se concentre sur sa propre douleur et sa propre anxiété. Cela peut conduire à davantage de défiance vis-à-vis de l'autre, et finalement à être davantage ostracisé.

La troisième piste est le soutien social (visites aux personnes âgées, recours à un psychothérapeute, etc.). Là encore, c'est l'échec car, pour sortir de la solitude, il faut des liens réciproques riches, et non unilatéraux. De plus, sachant être prises en charge, les personnes seules se considèrent comme des perdantes.

La gentillesse

Enfin, la dernière option a consisté à travailler sur la perception que les solitaires avaient des autres, en leur faisant prendre conscience des conséquences du mode d'autoconservation : comment sont interprétés un visage, une voix, une posture. Les thérapies cognitivo-comportementales, en montrant à quel point certaines interprétations peuvent être erronées, permettent de faire bouger les lignes. C'est pourquoi le maître mot de John Cacioppo pour sortir de la solitude est *kindness*, la gentillesse, la bonté, envers soi et envers les autres ; être vigilant, tout en étant ouvert et disponible à autrui, tester des hypothèses, donner une chance aux autres. Et, tout en faisant cela, recommande John Cacioppo, *« attendez-vous au meilleur »*, afin de contrer l'hypervigilance vis-à-vis de la menace sociale[18].

Petite astuce pour s'aider à être plus gentil avec soi-même, (se) sourire ! Différentes études ont montré que le cerveau adopte l'expression que l'on mime, afin probablement d'éviter toute dissonance cognitive. Ainsi, il a été démontré que sourire de la manière la plus sincère possible, c'est-à-dire avec la bouche, mais aussi avec les yeux, réduit le stress lorsqu'on effectue une tâche difficile[19].

Connaître l'ennemi

Pourquoi s'appesantir sur tout ce qui vient d'être dit ? Parce que tant que la solitude n'est pas une amie inconditionnelle, tant qu'elle est perçue comme indésirable, mieux vaut apprendre sur elle comme un guerrier se renseigne sur son ennemi. John Cacioppo, disparu très récemment, le 5 mars 2018 à l'âge de 66 ans, a été un pionnier en son domaine. Très connu outre-Atlantique, bardé de distinctions, ce chercheur est malheureusement quasi inconnu en France, et ses livres ne sont pas traduits, mais, en furetant sur le Net, vous trouverez de quoi vous renseigner sur la solitude, accéderez à d'autres réflexions ainsi qu'à d'autres auteurs et saurez utilement à quoi faire face.

Attendez-vous au meilleur afin de contrer l'hypervigilance vis-à-vis de la menace sociale.

© Photo-Graphie-Gérard Muguet

Notes

1. Raphaël Enthoven, *Morales provisoires*, Éditions de l'Observatoire, 2018, p. 461.
2. *Idem.*
3. Décrite au début des années 1990 par John Cacioppo et Gary Berntson, la neuroscience sociale est l'étude des mécanismes neuronaux au sein d'une espèce sociale définie. Les espèces sociales sont celles qui créent des liens stables, qui ont des sociétés et des cultures. Tim Adams (interview), *« John Cacioppo: "Loneliness is like an iceberg – it goes deeper than we can see" »*, *The Guardian*, 28 février 2016.
4. Département de psychologie, université de Chicago, https://psychology.uchicago.edu/directory/john-t-cacioppo et www.johncacioppo.com.
5. Olga Khazan (interview), *« How Loneliness Begets Loneliness »*, *The Atlantic*, 6 avril 2017.
6. Tim Adams, *« John Cacioppo: "Loneliness is like an iceberg" »*, *op. cit.*
7. *« … l'isolement social perçu (la solitude) est un indice plus important de résultats négatifs sur la santé que l'isolement social objectif (Cole* et al.*, 2007 ; Hawkley* et al.*, 2006 ; Penninx* et al.*, 1997 ; Seeman, 2000 ; Sugisawa* et al.*, 1994). Dans une étude à grande échelle, Caspi* et al. *(2006) ont constaté que "la solitude à l'adolescence et au début de l'âge adulte prédisait des facteurs de risque cardiovasculaires (indice de masse corporelle, tour de taille, tension artérielle, cholestérol) plus élevés chez ces jeunes adultes". »* John Cacioppo, Dorret Boomsma *et al.*, « Familial Resemblance for Loneliness », *Behavior Genetics*, juillet 2010. *« L'isolement social est associé non seulement à un bien-être subjectif inférieur* (Berscheid, 1985 ; Burt, 1986 ; Myers et Diener, 1995), *mais aussi à une morbidité et à une mortalité largement répandues* (House, Landis et Umberson, 1988). » John Cacioppo *et al.*, « Alone in the Crowd: The Structure and Spread of Loneliness in a Large Social Network », *Journal of Personality and Social Psychology*, décembre 2009.
8. John Cacioppo *et al.*, « Alone in the Crowd: The Structure and Spread of Loneliness in a Large Social Network », *op. cit.*
9. Olga Khazan (interview), « How Loneliness Begets Loneliness », *op. cit.*
10. Aucun livre de John Cacioppo n'ayant été traduit en français, l'essentiel des informations et des citations, sauf indications contraires, a été tiré de Greg Miller, « Why loneliness is hazardous to your health », *Science*, 14 janvier 2011.
11. Il existe plusieurs échelles destinées à mesurer le degré de solitude d'un individu. La première version de la « Loneliness Scale de l'université de Californie à Los Angeles » (UCLA) a été mise au point par Daniel Russell en 1978. Les Canadiens l'ont traduite en français. Elle a été validée sous le nom d'« Échelle de solitude de l'université Laval ou ÉSUL ».
12. Greg Miller, « Why loneliness is hazardous to your health », *op. cit.*
13. *« La solitude a même été associée à l'expression génique – en particulier la sous-expression de gènes portant des éléments anti-inflammatoires glucocorticoïdes (GRE) et la surexpression de gènes portant des éléments de réponse pour les facteurs de transcription pro-inflammatoires NF-kB/Rel (Cole* et al.*, 2007). »* John Cacioppo *et al.*, « Alone in the Crowd: The Structure and Spread of Loneliness in a Large Social Network », *op. cit.*
14. John Cacioppo, Dorret Boomsma *et al.*, « Familial Resemblance for Loneliness », *Behavior Genetics*, juillet 2010.
15. John Cacioppo, Dorret Boomsma *et al.*, « Genetic and Environmental Contributions to Loneliness in Adults: The Netherlands Twin Register Study », *Behavior Genetics*, mai 2005.
16. L'héritabilité ne doit pas être confondue avec l'hérédité. L'héritabilité est une donnée statistique évaluant la part des facteurs génétiques dans la variation de l'expression d'un caractère phénotypique mesurable au sein d'une population donnée. L'héritabilité sert donc à quantifier la part des facteurs environnementaux (acquis) et des facteurs génétiques (inné) dans la constitution du phénotype d'une population. (Wikipédia)
17. Tim Adams, *« John Cacioppo: "Loneliness is like an iceberg" »*, *op. cit.*
18. « Psychologist John Cacioppo explains why loneliness is bad for your health », Institute for Genomics & Systems Biology (IGSB), 25 janvier 2011.
19. Kraft Tara, Pressman Sarah, « Grin and bear it: the influence of manipulated facial expression on the stress response », *Psychological Science*, septembre 2012.

Quand être seul nous relie

La solitude étant question de ressenti, la solitude objective n'ayant que peu à voir avec la solitude subjective, un changement de point de vue peut complètement changer la donne.

© Photo-Graphie-Gérard Muguet

Les méfaits de la solitude éprouvante, nous venons d'en avoir un aperçu. S'y ajoute le fait que notre société la stigmatise. Elle fait peur, si bien qu'il arrive toujours un point où l'on pense qu'elle provient forcément d'un travers de la personnalité, quelque chose doit clocher chez le solitaire ; en tout cas, c'est de sa faute. Certes, cela peut être de sa faute, mais pas systématiquement et pas tout le temps. Bien entendu, à ce type de solitude qui ne conduit qu'à la culpabilisation et à l'altération de l'estime de soi, on ne trouve rien de positif et d'engageant.

Pour ce qui est de la solitude choisie, appréciée, enivrante, elle est fondée sur la liberté : faire ce que l'on veut, où l'on veut, quand on veut, au rythme que l'on veut. Elle laisse du temps pour s'épanouir, exprimer sa créativité, apprendre, lire, jouer, expérimenter, rencontrer sans contrainte. Cette solitude joyeuse dépend du tempérament individuel (notamment de la quantité disponible d'optimisme et d'énergie vitale), de la capacité à se satisfaire de ce que l'on a, ainsi que du cadre de vie et des moyens financiers dont on dispose.

« Que ce soit le peintre devant sa toile, l'écrivain jouant avec son crayon [...] les solitaires ont une grande importance sociale. »
Alain Delourme

Transcendé

Mais si l'on changeait de point de vue, ni blanc ni noir, mais transcendé ? Le qualificatif peut faire peur, mais il ne faut pas. Quand on cesse de fuir la solitude (en se saoulant de présence, même insatisfaisante), de la travestir (en se plongeant à corps perdu dans une activité ou des loisirs, qui jouent les cache-misère), on peut décider d'y poser un autre regard, de l'apprivoiser, et même de la rechercher, et de s'en servir au profit d'une quête intérieure, d'une quête – osons le mot – spirituelle.

« *La solitude choisie n'est pas la fuite du monde,* explique le psychologue et psychothérapeute Alain Delourme, *c'est une autre manière d'apprécier celui-ci, en se tenant à distance des bruits et des fureurs qui empêchent de penser, de méditer, de prier. Une autre force donc. Cette solitude-là, dans une orientation salutaire et spirituelle, est tout le contraire de l'angoisse. C'est une source de paix. L'être qui médite seul n'est pas un fuyard mais un homme en marche*[1]. » Alain Delourme a pris soin de préciser auparavant que « *le chemin de la réclusion est partout, il ne se trouve pas que dans les monastères et les ashrams*[2] ».

Un autre regard

Même si elle nous est imposée par les circonstances, faisons donc comme si notre solitude découlait d'un choix. Faisons un pas en avant, car comme nous l'a confié Alain Delourme, « *le plus grand obstacle à la solitude initiatique est la passivité, l'attente que le bonheur viendra de l'extérieur, qu'il n'y a rien à faire* ». Faisons donc comme si nous n'étions pas « *malheureusement seuls mais heureusement solitaires*[3] ».

Ce n'est pas la voie la plus facile, tout au moins au début. Elle demande autant de courage que de détermination, notamment parce qu'elle va à l'encontre de ce qu'attend de nous la société (le mariage, les enfants, la maison, le crédit qui va avec, et ainsi de suite). Ne pas suivre le troupeau est toujours subversif, et cela est d'autant plus difficile que, ainsi que l'écrit notre auteur, « *il est difficile de concilier le besoin d'appartenance familiale, le désir de reconnaissance sociale avec l'exigence d'une spiritualité secrète que ne troublent aucune affaire domestique, aucune ostentation professionnelle*[4] ».

Un trésor précieux

Ce nouveau regard posé sur la solitude devrait déjà nous permettre de lui donner de la valeur. Quand on est seul, et triste de l'être, la solitude semble n'être d'aucune richesse, elle est synonyme de vide, de perte. Notre vie, notre existence même, semble inutile. Nous pourrions disparaître sans que cela ne suscite aucun remous autour de nous, aucun regret, mais pour qui recherche la sagesse, cette absence de remous est… enviable ! Est-ce pour autant que l'existence du sage, même retiré du monde, est inutile, voire parasitaire ?

Tel n'est pas l'avis d'Alain Delourme : « *Que ce soit le peintre devant sa toile, l'écrivain jouant avec son crayon […] les solitaires ont une grande importance sociale*[5]. » De grandes œuvres et de grandes découvertes n'ont pu voir le jour que par la réclusion de leurs

auteurs. À une échelle plus modeste, on ne peut changer le monde sans se changer soi-même, et aussi petit que soit un changement positif en nous-mêmes, il sera bénéfique sur le monde, même à distance… le fameux effet papillon[6]. Pour se convaincre de l'effet positif d'une pensée positive, on pourra méditer sur l'interdépendance des phénomènes. Peut-on citer une chose ou même une pensée qui ne soit dépendante d'une autre, qui ne découle d'un autre ? Quelle relation s'établit entre une chose et sa source ? A-t-on vu, par exemple, un bananier fructifier en donnant une pomme de terre ? Plus on sera convaincu de l'effet d'une aspiration, d'une prière, d'une pensée ou d'un acte même (et certains diront « surtout ») accompli dans la solitude, plus la valeur de la solitude transcendée nous sautera aux yeux. Ainsi, comme le souligne Alain Delourme, *« la solitude ne s'oppose pas, bien au contraire, au statut d'homme fraternel. On peut être habité par le recueillement et sensible au bien d'autrui[7] »* ; *« l'éthique de la solitude (se faire du bien) et l'éthique de la fraternité sociale (faire le bien) se complètent[8] »*.
Enfin, une autre qualité, et non des moindres, à laquelle sont certainement sensibles les lecteurs de *NEXUS*, c'est que *« la capacité d'être seul est un indicateur fiable de la liberté et de la responsabilité individuelles au sein d'une communauté d'appartenance[9] »*.

Une panacée

L'un des atouts majeurs de la solitude, vanté par les religions, est qu'en nous éloignant des objets de colère ou d'attachement, la solitude apprivoisée permet l'apaisement et conduit naturellement à la simplicité, au dépouillement joyeux. Accueillir la solitude, puis s'y établir, c'est élargir son horizon, éclaircir son esprit en lui donnant moins de contraintes, plus de légèreté, d'insouciance, plus de cet amour inconditionnel dont parle inlassablement à travers le monde Anita Moorjani depuis son expérience de mort imminente[10]. Se retrouver, c'est retrouver notre dimension spirituelle pour mieux comprendre ce que Teilhard de Chardin pointait du doigt : *« Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, mais des êtres spirituels vivant une expérience humaine. »*

Vers quelle direction ?

Si le temps et l'espace que donne la solitude permettent de réfléchir et de méditer, encore faut-il le faire en pleine conscience et se définir un but non ordinaire, qu'il soit religieux, sacré, cosmique, peu importe le qualificatif qu'on lui attribue, mais qu'il soit transcendant. Tant qu'on ne l'a pas trouvé, partir à sa recherche est indispensable. Cette quête peut se faire par la lecture ou la rencontre – grâce à des conférences, des ateliers, etc. – d'une figure de proue… tout en se gardant des faux maîtres. Accueillir ne veut pas dire renoncer à son esprit critique. En l'absence de ce but transcendant, nous avons demandé à Alain Delourme ce qu'il conseillait : *« Pour quelqu'un qui n'a pas d'aspiration spirituelle, je conseille de développer une passion (art, sport…). Sans un élan qui porte, sans un enthousiasme qui transporte, la solitude est un triste exil. »*
Mais pour aller vers une solitude initiatique, Alain Delourme recommande *« des lectures édifiantes notamment des textes sacrés, telle la Bible ; et des recherches d'auteurs transdisciplinaires tels Graf Dürckheim, Stanislav Grof, Ervin László, Basarab Nicolescu ou Edgar Morin. Des lectures qui ont vocation initiatique[11]. »*

Renoncer à l'amour ?

Aïe ! là, ça fait mal. Mais s'il n'y avait pas renoncement, mais mutation pour un autre amour plus vaste, plus inconditionnel : *« On rencontre plus de formes d'amours anthropophages que d'amours basées sur la liberté réciproque[12] »*, constate Alain Delourme. On comprend de ce fait que beaucoup préfèrent rester seuls que mal accompagnés. Quelques pages en avant, le même auteur écrit : *« Attachement et libération ne sont contradictoires qu'en apparence. L'amour est un lien et non une chaîne. Il engage mais n'oblige pas. Dans l'amour, la véritable beauté est dans l'accord des libertés intérieures[13]. »* Un beau programme, un vœu pieux ? Quoi qu'il en soit, il est intéressant de revenir à l'amour qui naît de la solitude initiatique et qui conduit à *« la solitude de celui pour qui tous les êtres sont également chers »*, comme le décrivait le professeur de philosophie et de religions comparées (Vienne, Autriche) Arnold Keyserling (1922-2005), quand, dans ses ateliers parisiens, il parlait d'astrologie et de la maison XII, celle du signe des Poissons.

Le solitaire relié

Ainsi, nous voilà dans une solitude qui, paradoxalement, nous relie. Une solitude qui n'est *« pas enfermée et isolante mais libre et reliée à Soi, à l'Humanité, à la Nature, au Cosmos et au Sacré[14] »*. Alain Delourme insiste sur ce point. *« S'il y a rupture, c'est vis-à-vis de l'intranquillité. S'il y a renoncement, c'est vis-à-vis des sollicitations extérieures bruyantes, du brouillage et de l'intrusion. L'alternance solitude/partage apparaît bien comme le meilleur moyen de désembrouiller le moi et de stimuler les connexions ensommeillées, tant au niveau interne qu'externe[15] »*,

et de préciser que *« s'adonner aux soins du corps (éveil corporel, yoga, marche, massage, éventuellement sport) ainsi qu'à l'étude et à la méditation, et donc aux soins de l'esprit et de l'âme, prend du temps et ce temps n'est rendu possible que par l'affranchissement relatif (il faut bien gagner de quoi vivre) de l'asservissement collectif. Se plaire dans les trépidations de la foule est une folie, même si l'on comprend bien l'allègement passager que cela procure par rapport à l'ambitieuse aspiration spirituelle, si exigeante*[16]*. »*

À ce stade, l'on pourrait se demander s'il y a un risque de fourvoiement, à savoir penser que nous sommes sur une voie initiatique, alors que notre activité « spirituelle » n'est qu'une distraction habilement déguisée. À cette question, Alain Delourme nous a répondu qu'*« il existe toujours des risques de fourvoiement, quelle que soit la voie choisie. Et le déploiement s'effectue dans le temps, avec des réussites et des échecs. Le plus grand risque est de ne pas prendre de risques. »*

Kim-Anh Lim

Notes

1. Alain Delourme, *La Solitude initiatique*, Éditions Accarias, L'originel, 2016, p. 50.
2. *Idem*, p. 36.
3. *Id.*, p. 53.
4. *Id.*, p. 129.
5. *Id.*, p. 41.
6. En 1973, le météorologue Edward Lorenz (1917-2008) fait une conférence intitulée « Le battement des ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer un ouragan au Texas ? » pour expliquer qu'une modification infime d'un paramètre dans un modèle météorologique peut entraîner de grands changements. Cette notion s'applique aujourd'hui également aux sciences humaines et à l'environnement.
7. A. Delourme, *op. cit.*, p. 76.
8. *Idem*, p. 93.
9. *Id.*, p. 282.
10. Kim-Anh Lim, « Anita Moorjani, une EMI miraculeuse », *NEXUS* n° 83.
11. A. Delourme, *op. cit.*, p. 211.
12. *Idem*, p. 128.
13. *Id.*, p. 101.
14. *Id.*, p. 213.
15. *Id.*, p. 120.
16. *Id.*, p. 130.

© Photo-Graphie-Gérard Muguet

La biologie féminine : ultime bastion du droit des femmes ?

Les années 1960 ont entamé la grande libération du corps des femmes, mais de nombreux combats restent à mener. Doubles journées pour concilier maternité et vie professionnelle, liberté sexuelle soumise à des dispositifs médicaux qui ne sont pas sans effets secondaires, contrôles, pressions et infantilisations diverses tout au long de la vie… De plus en plus de Françaises sont lasses de se plier aux exigences d'une société érigée par et pour les hommes. Pour faire avancer les combats féministes, elles nous invitent à y intégrer la biologie féminine et ses spécificités. Une réflexion déjà entamée il y a soixante ans, mais qui rencontre encore aujourd'hui de nombreuses résistances et divise entre elles les féministes…

Par Sabrina Debusquat

À PROPOS DE L'AUTEURE
Journaliste indépendante spécialiste des sujets santé, écologie et droits des femmes, Sabrina Debusquat est également animatrice à Radio France et créatrice du site ca-se-saurait.fr. Sa force ? Repérer en avance les sujets qui deviennent ensuite de réels courants de société. Elle a publié *J'arrête la pilule* aux éditions Les Liens qui Libèrent, en septembre 2017.

Une nouvelle génération, dont je fais partie, fait un amer constat : la « liberté » actuellement proposée aux femmes est loin d'être totalement aboutie. On pourrait la résumer ainsi : plie ton corps aux exigences de la société et tu pourras t'y intégrer. Pilule dès l'adolescence pour *« régulariser le cycle »*, examens gynécologiques qui obligent à se dévêtir totalement et à exposer son intimité *« juste pour vérifier que tout va bien »*, accouchements inutilement hypermédicalisés et formatés à la convenance des médecins au mépris du confort de la patiente, ménopause traitée comme une affreuse maladie, pression exercée pour le dépistage du cancer du sein dès quarante ans… Ce constat pousse à réaliser à quel point la biologie féminine est encore de nos jours mesurée et contrôlée, comme si chaque phénomène physiologique normal chez la femme devenait une nouvelle maladie à traiter. Ainsi, notre époque refuse de dire qu'hommes et femmes sont différents, et pourtant leur seule distinction fondamentale, le fait de porter l'enfant, fait d'elles l'objet d'un contrôle incessant tout au long de la vie. Certains objecteront qu'il s'agit de protéger les femmes, pas de les contrôler. Je leur répondrai qu'en ce cas, les hommes subissent une grave injustice, eux que l'on prive de cet arsenal d'attentions.

Une « malédiction féminine » illusoire

Beaucoup de jeunes femmes louent donc leurs aînées pour les droits conquis, mais sont lasses que leur « liberté » passe aujourd'hui systématiquement par une dépendance à de multiples dispositifs médicaux. Pour cette nouvelle génération, permettre aux femmes d'intégrer leur biologie dans leur identité apparaît comme un combat clef à mener pour en finir avec cette idée que le corps féminin doit sans cesse être « maîtrisé » pour que les femmes puissent « enfin vivre ». Comme je l'écris dans *J'arrête la pilule*[1], de plus en plus de femmes *« [considèrent] la médicalisation systématique de chaque étape de la vie des femmes comme une forme de domination exercée sur elles. Tout cela instille insidieusement l'idée d'un corps féminin forcément défaillant, ingérable, incapable. [Or, les femmes] ne veulent plus se détester ni se renier pour être partie prenante du monde. […] Elles considèrent que la vraie force, la vraie liberté des femmes, le seul moyen de remédier aux injustices sexistes commencent par le fait d'arrêter de chercher à cacher ou modifier ce qu'elles sont. »* Une révolution. Ni plus ni moins.

Pour ces jeunes féministes, si les femmes détestent encore tant leur nature, ce n'est pas à cause de ce qu'elle est, mais parce que nos sociétés en ont fait une tare difficilement compatible avec notre organisation sociétale. Les femmes auraient fini par détester tout ce qui les constitue, car cela fait obstacle à leur entrée dans le monde. Des générations de femmes ont « joué le jeu » de cette organisation sociale à coups de doubles journées et d'abnégation, mais disent aujourd'hui vouloir en finir avec cette schizophrénie sociétale où chacun s'émerveille devant un nouveau-né tout en rendant impossible la vie de celle qui l'a porté. Elles cherchent à inventer un monde nouveau où le corps de la femme n'est plus considéré comme un boulet à traîner mais comme un vaisseau puissant, autonome et source de plaisirs. Pour elles, ce monde est à portée de main, pour peu qu'on laisse les conductrices de vaisseaux avoir confiance en elles, en leur capacité à manœuvrer ou à connaître leur mécanique.

Libérer la parole… jusqu'au bout

Il y a plusieurs années, je publiais dans ces colonnes un dossier d'une dizaine de pages sur ce que l'on appellera plus tard les « violences gynécologiques et obstétricales[2] ». Quand ce dossier est paru, la plupart des femmes de mon entourage m'ont dit : *« Mais de quoi tu parles ? Ce sont des exceptions, ces violences concernent quelques cas isolés, une dizaine de femmes par an tout au plus. Pas de quoi en faire un scoop ! C'est dans l'ordre des choses, un accouchement c'est violent. »* Et pour cause, bien que certaines aient déjà mené le combat dès les années 1960[3], en 2014 encore personne ou presque ne parlait de ces violences qui touchent les femmes dans l'intimité des cabinets médicaux et des salles d'accouchement. La plupart des femmes croyaient ces souffrances normales, pensaient que c'était la seule réalité possible. Rétroactivement, de nombreuses femmes ont donc compris que ce qu'elles avaient subi n'était pas forcément normal ou inévitable. Cette parole s'était pourtant déjà exprimée il y a

soixante ans, mais faute d'avoir été entendue, elle ressort aujourd'hui avec vigueur.

Le début d'un long chemin

Constater que libérer la parole n'a pas suffi à ce que les choses changent fait comprendre à quel point ce respect de la biologie féminine est un combat difficile. Difficile à remporter mais déjà difficile à faire entendre comme légitime, digne d'intérêt. Car aujourd'hui encore, quand des femmes disent vouloir qu'on laisse leur corps tranquille, il s'en trouve pour les qualifier de *« réactionnaires »* ou leur répondre que c'est un souhait qui relève d'un *« naturalisme rétrograde »*. Comme si nous avions entamé un chemin pour nous arrêter à l'orée défrichée, de peur d'arpenter le reste encore trop touffu, trop dense, trop obscur pour avoir envie d'y pénétrer. Pourtant, si nous voulons aborder totalement le *« continent noir*[4] *»* du corps des femmes, il va falloir s'enfoncer profondément là où se nichent nos peurs mais aussi nos rêves les plus fous. Cela commence par libérer totalement cette parole étouffée depuis des décennies, sans vouloir procéder de manière sélective en autorisant certains à s'exprimer et pas d'autres, sous prétexte qu'il y aurait un féminisme bon teint et d'autres « pas sortables ». Pour commencer à parcourir ce chemin, j'ai souhaité partager avec vous la pensée de la philosophe Marianne Durano. Elle signe *Mon corps ne vous appartient pas. Contre la dictature de la médecine sur les femmes*, paru en janvier chez Albin Michel.

Normalienne et agrégée de philosophie, c'est en devenant mère qu'elle a mis le doigt sur ces tabous qui pèsent encore sur le corps des femmes. Si je ne partage pas à cent pour cent ses convictions sur certains sujets ou ses accointances avec La Manif pour tous (pour qui elle a donné en 2015 une conférence sur la GPA), son ouvrage est une réflexion brillante sur ce que la société actuelle fait peser sur le corps des femmes. Violences médicales, doubles journées, dictature de la carrière sur les envies de maternité, technicisation à outrance de la contraception ou de la conception… Elle nous invite à repenser les problématiques féminines et féministes liées au corps et à ne pas craindre que reconnaître les différences biologiques hommes-femmes rime forcément avec « retour en arrière » (lire l'interview pages suivantes).

Notes

1. *J'arrête la pilule,* éditions Les Liens qui Libèrent, septembre 2017. Enquête d'une année sur la face cachée de la pilule contraceptive, son histoire, son impact sur la santé ou l'environnement et l'émergence d'une nouvelle génération « no pilule ».

2. « La médecine est-elle violente envers les femmes ? », *NEXUS* n° 95, novembre-décembre 2014. Disponible en version numérique sur boutique.nexus.fr.

3. À l'image de Frédérick Leboyer qui, dès 1974, alertait dans *Pour une naissance sans violence* sur l'urgence de laisser les femmes se réapproprier leur accouchement ou encore des féministes qui se sont battues pour que la profession de gynécologue se féminise.

4. En 1926, dans *La Question de l'analyse profane*, Freud écrivait : *« La vie sexuelle de la femme adulte est encore un continent noir pour la psychologie »*, empruntant cette expression à Henry Morton Stanley explorateur de l'Afrique, des forêts impénétrables, noires et hostiles, qui avait publié en 1878 *Through the Dark Continent* (À travers le continent mystérieux).

©Astrid di Crollalanza

Marianne Durano, agrégée de philosophie

« Pour que les femmes soient autonomes, il faut changer le système »

nexus Vous pointez du doigt le fait que notre société serait encore loin de proposer un féminisme totalement abouti puisque les solutions qu'elle met en place demandent aux femmes de modifier leur corps pour l'adapter à la société. Pouvez-vous nous décrire cette « dictature » sur le corps des femmes que vous dénoncez ?

Marianne Durano : On voudrait croire que les hommes et les femmes sont interchangeables et également productifs. Or, la réalité que l'on a du mal à admettre est que quand une femme attend un enfant, elle est moins productive qu'un homme. On dit toujours : *« Il faut absolument protéger les femmes d'une grossesse non désirée, faire en sorte que ce soit bien quand elles le veulent »*, etc. Mais la question que je pose, c'est : ont-elles réellement des enfants quand elles le veulent ou quand la société les autorise enfin à en avoir un à 35 ans, une fois qu'elles ont fait leurs preuves sur le marché du travail ? Les exigences du marché du travail demandent aux femmes de faire appel au marché de la contraception et, comme tout cela empêche les femmes d'avoir des enfants quand elles sont fertiles, cela crée un nouveau marché : celui de la reproduction artificielle. Tout comme on nous a fait croire que la contraception était la panacée de la libération de la femme, on nous explique maintenant que la PMA est un droit merveilleux qui ouvre les possibles et qui permet aux femmes de pouvoir enfin vivre leurs carrières sereinement. Mais la réalité est que c'est une aliénation. Nous préférons traiter le problème via de multiples prothèses techniques plutôt que régler les causes profondes qui nous poussent à de telles absurdités.

Selon vous, est-ce que la prochaine étape du féminisme serait l'autonomie, le fait que les femmes aient le moins possible à dépendre de techniques, de dispositifs médicaux ou d'institutions extérieures à elles pour exercer pleinement leurs droits ?

Le problème, c'est qu'il y a une contradiction entre l'exigence d'autonomie et la nécessaire adaptation de la société aux spécificités féminines. Prenons l'exemple du marché du travail. Les rythmes y sont absolument incompatibles et contraires avec les exigences de la fécondité féminine. Et face à ce problème, l'autonomie ne suffit pas. Elles peuvent disposer de la liberté de choix, d'indépendance et gérer leur fécondité toutes seules mais si, parallèlement, elles doivent s'adapter à un monde du travail qui est contraire à leur propre rythme, les laisser se débrouiller toutes seules avec leur fécondité n'est pas la solution. Il faut aussi adapter la société aux exigences propres des femmes, qui pour l'instant ont été niées sous prétexte que pour être libres, il fal-

« L'écologie et l'éco-féminisme sont fondamentalement nouveaux et révolutionnaires, alors que le "tout technique" et la dépendance à la médecine sont archaïques. »

lait être des hommes comme les autres. Permettre aux femmes de pouvoir faire preuve d'une réelle autonomie voudrait donc dire qu'il faudrait aussi adapter le monde du travail à leurs réalités. Mais pour l'instant, c'est l'inverse, la femme adapte son corps aux exigences du marché. C'est cette exigence d'adaptation qui entraîne une dépendance. Le système économique et le marché du travail impliquent une dépendance des femmes à l'égard de la médecine. Donc, pour que les femmes soient autonomes, il faut changer le système.

Finalement, la dictature que vous dénoncez, celle de la technique sur le corps des femmes, n'est-elle pas la résultante d'une époque triomphante de l'industrialisation, du synthétique, de la consommation de masse et du « tout science », et ce malgré les mouvements hippies qui y étaient farouchement opposés ?

En effet, on voit que les femmes qui défendent le plus toute cette armada technique sont des femmes qui ont déjà cinquante/soixante ans, alors que les jeunes femmes semblent ne plus avoir du tout les mêmes aspirations. C'est là qu'on voit que l'écologie et l'éco-féminisme sont fondamentalement nouveaux et révolutionnaires, alors que c'est le « tout technique » et la dépendance à la médecine qui sont archaïques. Mais attention, je ne critique pas ce qui a pu être des étapes. Des techniques comme la pilule ont pu être vectrices de liberté, l'entrée des femmes dans le marché du salariat a pu être vectrice de liberté. Mais maintenant que l'on a obtenu ça, il est normal que nous en voulions plus et voulions affiner tout cela en pouvant, par exemple, jouir d'une contraception qui ne soit pas chimique et d'un travail qui ne soit pas uniquement un dévouement total de son existence à son emploi salarié.

L'histoire nous montre souvent qu'une aliénation est remplacée par une autre et qu'au final, « la seule liberté que nous ayons, c'est celle de choisir nos aliénations ». Que répondriez-vous à celles qui vous diraient : *« Je préfère l'aliénation technique contemporaine aux aliénations antérieures et je suis bien heureuse de dompter cette nature qui, si je la laisse faire, me fait enchaîner grossesse sur grossesse »* ?

Tout d'abord, je conteste le mot « aliénation » quand il s'agit de la nature. Le mot « aliénation » vient du latin *alienus*, « qui appartient à l'autre ». Être aliéné, c'est donc dépendre d'un autre que soi-même. Quand on est aliéné à la technique, c'est clair, on dépend donc d'un système technicien qu'on ne maîtrise pas. Alors que quand c'est de notre propre nature qu'il s'agit, on n'est soumis à rien d'autre qu'à nous-même et, pour moi, c'est là la définition de la liberté. Alors, bien sûr, la seule liberté qui nous est accessible à nous, êtres vivants, c'est une liberté limitée, qui consiste à être soumis à ses propres lois, les connaître et les maîtriser pour être autonome. Néanmoins, cela ne veut pas dire que parce que l'on critique une aliénation technique, on regrette des époques antérieures. D'ailleurs, pour moi, cette manière d'opposer toujours le présent au passé est fondamentalement réactionnaire. C'est une manière de ne pas critiquer le présent. Dès qu'on commence à émettre des doutes sur notre organisation actuelle, il y a toujours des gens pour nous dire : *« Vous voulez revenir dans le passé ! »* Comme si, finalement, toute critique était fondamentalement nostalgique. Or, je pense que c'est une manière de ne pas penser.

Au début du livre, vous décrivez comment les canons de beauté moderne occultent l'aspect maternel de la femme. Pour vous, cela en dit long sur nos mentalités…

En étant enceinte, je me suis rendu compte que notre société n'accorde pas de place aux femmes enceintes, si ce n'est une place dans les cabinets gynécologiques où elles sont auscultées, contrôlées, maîtrisées par le médecin. Finalement, le seul espace qui leur est laissé, c'est cet espace de maîtrise technique et d'emprise sur leur corps. J'ai mis ça en lien avec l'absence de symbolisation, l'absence d'image dans notre société du corps maternel dans sa réalité, c'est-à-dire un corps charnel, charnu qui porte des marques. Ce corps qui n'a rien à voir avec les modèles androgynes qu'on nous présente à longueur de temps qui finalement s'approchent, eux, d'un modèle de femme infertile. Le paradoxe est saisissant puisqu'on prend des modèles qui sont au pic de leur fécondité et dont on gomme au passage tout signe qui pourrait se référer à leur fertilité potentielle. On a du mal à comprendre que la femme puisse être à la fois mère et objet de désir. L'actuelle tendance de la « mummyrexie* » illustre parfaitement cela : on tolère la grossesse seulement telle qu'on la voit dans les pages de magazines spécialisés où les femmes se présentent déjà

toutes minces et lisses quelques jours après la grossesse, prêtes à entrer à nouveau sur le marché du désir.

Quels sont les premiers retours des femmes à propos de votre livre ?
Beaucoup de femmes me disent : *« Vous avez su mettre en mots des choses que je ressentais confusément mais sans savoir trop l'exprimer. »* J'ai reçu un témoignage bouleversant d'une septuagénaire qui a eu le parcours pilule/PMA/traitement hormonal de la ménopause et m'a dit : *« J'ai toujours souffert de mon corps de femme. J'ai toujours cru que c'était à cause de mon corps de femme. Or, en lisant votre livre, j'ai réussi à relier tous ces éléments et à comprendre que l'origine du problème, c'était cette gestion technique du corps et non mon corps en lui-même. J'ai dû attendre d'être ménopausée pour pouvoir cohabiter pacifiquement avec mon propre corps et ce n'était pas parce que j'étais ménopausée que je ressentais ce bien-être, mais parce que les médecins m'ont enfin foutu la paix. »*

Finalement, il semblerait qu'un des principaux combats de la nouvelle génération de femmes soit précisément de refuser de s'entendre dire que le corps féminin est une « malédiction » *a contrario* de ce qu'ont parfois sous-entendu certaines féministes historiques comme Simone de Beauvoir…
Beauvoir tient effectivement des propos absolument horribles sur la maternité et son esprit a marqué toute une génération. Par-delà son mépris, il faut comprendre qu'en sus d'être féministe, Beauvoir est existentialiste, ce qui signifie qu'elle considère que l'esprit est pure liberté et vient transcender le corps que l'on n'a pas choisi. C'est pour cela que Beauvoir est extrêmement critique à l'égard du corps féminin qui, pour elle, rabat la femme au niveau d'un objet de la nature qu'elle doit réussir à transcender avec son esprit. Aujourd'hui encore, cet état d'esprit infuse et l'on n'arrive pas à considérer son corps autrement que comme un objet auquel on applique la même législation qu'à un meuble : *« À partir de quel moment puis-je le louer ? »*, *« Quelle partie peut-on louer ? »*, *« Avec ou sans rémunération ? »*. Il y a un peu cette idée : *« Occupez-vous de mon corps à ma place et qu'il me laisse tranquille. »* Tout cela favorise cette dépendance à l'égard de la technique et de la médecine.

Au-delà du féminisme, tout cela ne se rapporte-t-il pas plus largement aux liens corps-esprit et à l'importance que nous leur accordons ?
Effectivement, nous traînons cela depuis l'Antiquité avec cette idée que la femme est assimilée au corps et l'homme à l'esprit, et donc que l'homme est supérieur à la femme. Et, de manière plus moderne, au XVIIe siècle est née l'idée que la science est là pour nous permettre de maîtriser la nature, donc le corps. On a totalement changé de paradigme à cette époque. Avant le XVIIe siècle, la science était contemplation, connaissance et recherche de vérité. Après, la science se préoccupe plutôt de maîtriser techniquement la nature. Nous sommes les héritiers de cette mentalité. Cette idée de s'émanciper de ses limites

naturelles, qui porte aujourd'hui tous ces fantasmes de transhumanisme, n'est absolument pas nouvelle. En revanche, l'idée que l'on va trouver la liberté dans le respect de nos équilibres naturels, ça c'est nouveau. C'est en ça que l'écologie est révolutionnaire.

Pour conclure, à quoi pourrait ressembler une société du futur qui s'adapterait au corps des femmes et non l'inverse ?

Premièrement via l'organisation du travail, deuxièmement via la formation aux méthodes naturelles de contraception. Concernant l'organisation du travail, on permettrait aux femmes d'avoir des enfants jeunes, on autoriserait les reprises d'études, permettrait des carrières en pointillé ou de reprendre un emploi à quarante ans sans leur demander ce qu'elles ont fait les vingt dernières années. Ensuite, permettre à tous de travailler moins pour consommer moins et vivre plus, de manière plus harmonieuse. Temps partiel pour tout le monde et décroissance. Réapprendre à s'autonomiser vis-à-vis de la société de consommation pour notre nourriture, si possible nos vêtements, notre chauffage… Ce qui suppose de remettre le foyer au centre et de réorganiser la géographie de l'emploi. Car cette dissociation entre lieu de vie, de travail, de loisirs et de consommation est très récente. Elle date des années 1950 et du rêve pavillonnaire américain. Or, cette société implique une existence tendue entre différentes tâches qui supposent des transports et donc un écartèlement de soi-même. Cela a pour conséquence de rendre l'existence des gens qui ont des enfants extrêmement compliquée. Relocaliser nos existences sur le foyer et éviter de faire de la maison un lieu qu'il faut fuir à tout prix apparaît donc comme une bonne solution à nos problèmes actuels.

Second point, je pense que tout comme la pilule a été l'étendard d'une libération féminine dans les années 1960, les méthodes naturelles seront les nouveaux symboles d'une émancipation féminine fondée sur une meilleure connaissance de soi et un respect de la nature. Si l'on éduquait les couples aux subtilités du cycle féminin et à le maîtriser, cela permettrait de rééquilibrer les rapports entre les hommes et les femmes et de rééquilibrer la manière dont on envisage la fécondité féminine, c'est-à-dire non plus comme un obstacle à l'emploi ou au désir, quelque chose qu'il faudrait contrôler, mais au contraire, quelque chose qui fait partie de l'existence et avec lequel il faut composer de manière responsable. Chacun serait également responsable de la maîtrise de la fécondité, et je suis certaine que cela permettrait une plus grande égalité. Cela remettrait le corps féminin au centre et non à la périphérie de nos sociétés.

Propos recueillis par Sabrina Debusquat

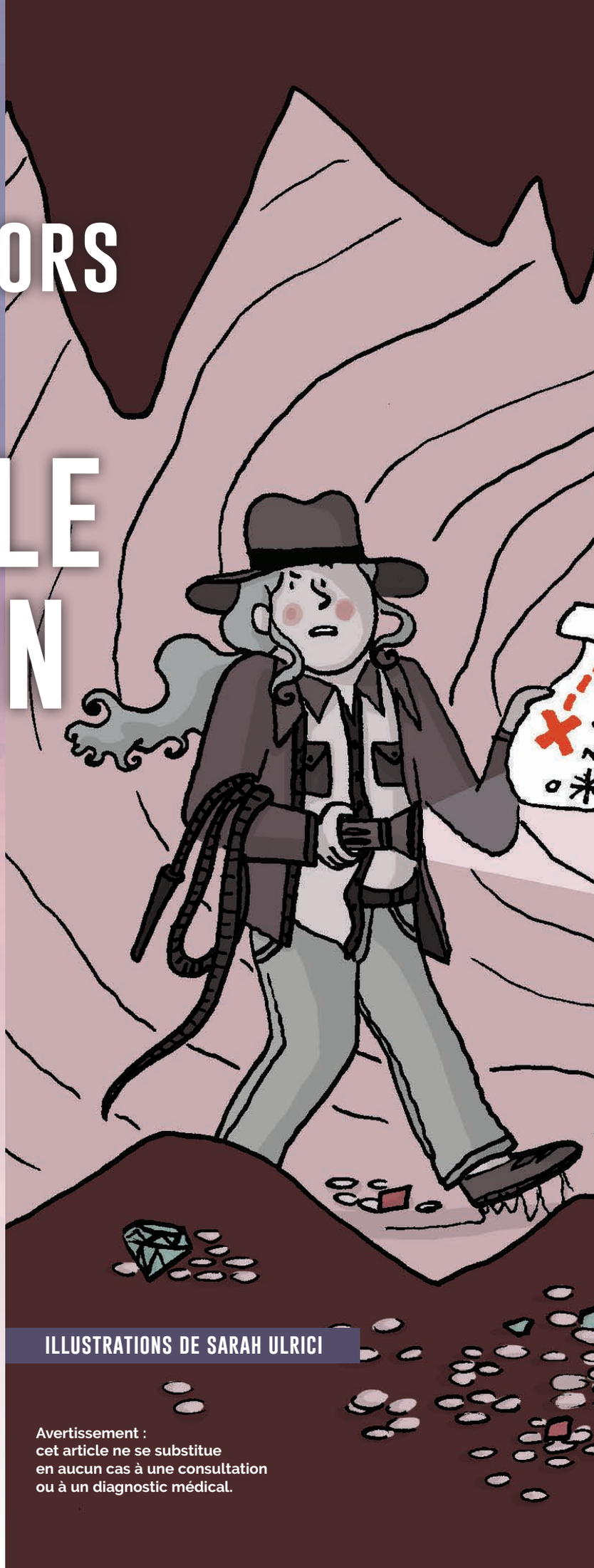
Note

* La mummyrexie ou pregorexia est une anorexie de la femme enceinte qui est obsédée par l'idée de rester mince. Ces jeunes femmes souhaitent avoir un bébé, mais sans les symptômes physiques qui accompagnent la grossesse : augmentation du volume de la poitrine, élargissement des hanches, prise de poids et ventre qui s'arrondit. De quoi mettre en danger leur propre santé et celle de leur enfant. Selon les spécialistes, c'est un phénomène qui prend de l'ampleur ces dernières années. On peut notamment l'observer sur les réseaux sociaux où de nombreuses jeunes femmes enceintes de plus de 7 mois présentent un ventre extrêmement plat, se nourrissent peu et font du sport à outrance.

LES TRÉSORS CACHÉS DU CYCLE FÉMININ

Que savons-nous vraiment du cycle biologique des femmes ? Au-delà de sa partie visible : les grossesses et les menstrues. Pourtant, une moitié de l'humanité se trouve constamment animée par des rythmes souterrains puissants, tant sur le plan biochimique qu'énergétique. Quelle est la part de ce refoulement du féminin instinctuel dans le chaos actuel ?

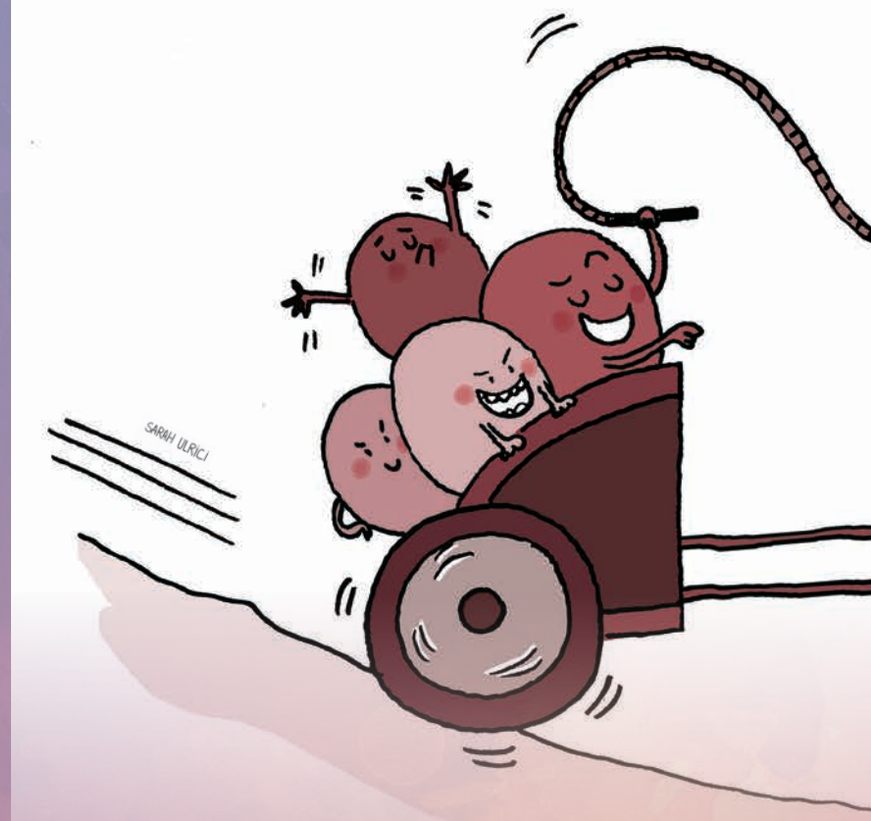
Par Marielsa Salsilli



ILLUSTRATIONS DE SARAH ULRICI

Avertissement :
cet article ne se substitue en aucun cas à une consultation ou à un diagnostic médical.

À PROPOS DE L'AUTEURE
Ingénieure de formation, Marielsa Salsilli enquête sur les alternatives qui permettront de construire un nouveau paradigme social et environnemental.



J'y étais allée à l'occasion d'un ligament arraché, les suites d'une méchante entorse. De banales séances de rééducation. Mais la kinésithérapeute qui m'accueillit n'était pas banale. Ma cheville l'intéressa peu : à ma surprise, elle se concentra sur mon bassin et… sur mon utérus. Je connaissais vaguement, bien sûr, l'existence de cet organe discret, à l'origine des saignements mensuels et des bébés. Mais sa présence restait abstraite : je le localisais mal et me le représentais encore moins. Terminant alors une enquête sur un vaccin douteux, censé protéger contre le cancer du col de l'utérus[1], je prêtai donc une oreille attentive et acceptai de m'intéresser plus avant à cette dimension peu explorée de moi-même. Je partis donc en quête des mystères du cycle féminin : une aventure qui allait changer mon quotidien.

Info cachée

Que savais-je, à l'exception de vagues réminiscences rébarbatives ? Collège, cours de biologie, graphiques, acronymes, jargon. Ce n'est pas que le sujet soit tabou. Il y a même pléthore d'informations sur le cycle hormonal et les organes reproductifs de la femme. Mais les données facilement accessibles ont ceci de commun qu'elles ne concernent que l'anatomie (approche mécaniste) ou la médicalisation du corps féminin (approche chimique). Qu'il s'agisse de puberté, de douleurs menstruelles ou de contraception, de procréation, de grossesse et d'accouchement, de pathologies diverses ou de ménopause. L'information, majoritairement institutionnelle, semble monopolisée par l'État et l'industrie pharmaceutique. Mainmise historique sur les étapes clés de la vie d'une femme. Bien que cette dérive, d'origine patriarcale, soit dénoncée par des médecins eux-mêmes[2], l'information libre et nourrissante sur le cycle féminin est encore rare.

Continent noir, c'est « un monde mystérieux, caverne sauvage plantée au milieu du ventre de la femme et d'où toutes sortes de prodiges peuvent advenir. »

Utérus, le Graal ?

Je commençai donc mon investigation par l'utérus, espace sacré dédié à l'être humain nouvellement incarné. *« Pour le corps médical, la fonction de l'utérus se limite à la procréation. Ce qui explique avec quelle facilité son ablation est pratiquée en cas de pathologie »*, déplore Brigitte Laurent, analyste psycho-organique spécialisée dans la question du féminin[3]. Pourtant, l'utérus est bien plus que cela. Continent noir, c'est *« un monde mystérieux, caverne sauvage plantée au milieu du ventre de la femme et d'où toutes sortes de prodiges peuvent advenir[4] »*. Mais aussi réceptacle de vie et, qui sait, le Graal ? Pour le moins Matrice[5] : un lieu où se concentre la puissance créatrice de la femme. Il est d'ailleurs associé au deuxième chakra, le chakra sacré, centre énergétique de la créativité. Son évocation ramène aux puissantes énergies ancestrales de la déesse mère, et à des peurs archaïques. « *Womb of sin* » (utérus du péché) pour James Joyce[6]. Résultat, *« peu de femmes ont une perception ou une représentation claire de leur utérus, même parmi celles ayant enfanté »*, observe Sylvie Davis-Haas, sage-femme. C'est pourtant *« l'organe central de réception de l'énergie sexuelle, le chaudron alchimique à partir duquel le plaisir se diffuse à l'intérieur du corps »*, rappelle le Dr Danièle Flaumenbaum[7]. Mais l'utérus est aussi un lieu de mémoire émotionnelle : *« Il conserve l'empreinte des traumas de la femme, même à un niveau transgénérationnel. Il les met en maux, par des fibromes, des hémorragies, une endométriose ou un cancer »*, témoigne Brigitte Laurent.

Cocktail hormonal

L'hypothalamus, situé à la base du cerveau, sécrète la gonadolibérine (GnRH) qui stimule l'hypophyse – ou glande pituitaire. Celle-ci sécrète à son tour, selon un rythme cyclique, des gonadostimulines : la FSH et la LH. Ces dernières sont responsables respectivement de la maturation des follicules ovariens et de l'ovulation. Il en résulte la sécrétion cyclique, par les ovaires et le placenta, des deux principales hormones sexuelles : les œstrogènes et la progestérone. La concentration de ces dernières agit sur l'ovulation et le cycle de la muqueuse utérine, ainsi que sur les hormones cérébrales par rétroaction. Les œstrogènes, bien qu'ayant pour précurseurs des androgènes (hormones mâles), contribuent au développement des caractères sexuels féminins secondaires. La progestérone, quant à elle, favorise la fécondation et la gestation. À chaque période du cycle féminin, la combinaison des concentrations de ces différentes hormones varie.

« Des manipulations spécifiques de cet organe peuvent être pratiquées par voie interne, pour résoudre ces traumatismes », indique Diana Pita Lorenzo, kinésithérapeute spécialisée dans les soins aux femmes.

Esclaves de nos hormones ?

À défaut d'avoir pu échanger avec ma cheville accidentée, j'appréciais ce dialogue impromptu avec mon utérus… Restait à approfondir ce qui m'avait le plus intriguée : les saisons menstruelles. Concept qui éluciderait le caractère réputé changeant des femmes… La femme passerait, chaque mois, par quatre phases. Quatre énergies spécifiques. Quatre états d'être différents, au cours de son cycle biologique. Quatre femmes en une, au moins, en quelque sorte ! Pour beaucoup de femmes, le cycle menstruel est réduit à l'inconfort des règles et à l'humeur massacrante à leur approche. À l'angoisse d'être enceinte quand elles se font attendre. Et aux maux que l'on nous promet à leur disparition. Bien des misères donc ! Pourtant, le cycle féminin ne se limite pas à cela. En réalité, la femme baigne constamment dans une alchimie hormonale, changeante et complexe, qui se joue d'elle tant qu'elle n'en prend pas connaissance et conscience. Ces fluctuations hormonales l'influencent à son insu, tant sur le plan physique qu'émotionnel ou psychique. *« Objet de négligence, voire d'absence, par inconscience, par ignorance, par impatience, le cycle de la femme est devenu* terra incognita. *Ses saisons puissantes, rythmées comme les marées, souffrent d'une profonde méconnaissance »*, déplore Raïssa Blankoff, auteure du *Livre du cycle féminin*.

Contrôlée par la lune

Un cycle de tout temps associé à celui de la lune. Avec, pour raison la plus évidente, une période[8] similaire de 29,5 jours. Reste à déterminer par quels moyens l'organisme féminin parviendrait à se synchroniser avec le cycle lunaire. Une piste possible est la réception, par un ou des capteurs biologiques, d'ondes électromagnétiques naturelles en provenance de l'astre nocturne. En l'absence d'études scientifiques sur cette éventualité, diverses synchronicités m'ont guidée vers une glande, discrète et jamais mentionnée en matière de cycle féminin : la glande pinéale (aussi appelée épiphyse). Cette dernière pourrait être une clé dans cette mystérieuse syntonisation femme-lune. Selon les manuels, le cycle des hormones sexuelles serait commandé par celui de deux hormones cérébrales (*cf.* encadré). Plus probablement, hormones sexuelles et cérébrales interagissent sous l'effet d'une neurohormone, la gonadolibérine, sécrétée par l'hypothalamus (considéré comme un centre de pilotage des systèmes nerveux et endocrinien). Mais l'interaction de ce dernier avec la glande pinéale n'étant pas documentée, l'enquête académique débouche sur une impasse.

Fluor, l'arme anti-conscience

Le fluor est connu depuis longtemps pour son aptitude à neutraliser certaines fonctions cérébrales : ajout de fluorure de sodium dans l'eau potable des camps de concentration au XXe siècle, composant d'armes chimiques neurotoxiques comme le gaz sarin, composant de psychotropes… Une des principales conséquences psycho-comportementales de l'ingestion d'ions fluorures à grande échelle est d'obtenir une population docile. Et de docilité à soumission, il n'y a qu'un pas. *« Des doses répétées de fluor, en quantités infinitésimales, réduisent les capacités d'un individu à résister à la domination, par empoisonnement lent du cerveau »*, exposait le chimiste Charles E. Perkins, opposant à la fluoration de l'eau suite à son expérience à IG Farben, à la demande du gouvernement américain*.

Or, ce fluorure de sodium se retrouve notamment dans le dentifrice et dans l'eau du robinet. Sans compter les apports pédiatriques précoces en fluor. Notons que fluor, chlore, brome et iode se trouvent dans la même colonne du tableau périodique de classification des éléments chimiques, ce qui confère aux trois premiers des propriétés proches de celles de l'iode. D'où leur action – désormais reconnue – comme perturbateurs endocriniens. On notera au passage que, de même que les récepteurs de l'iode de la glande thyroïde sont perturbés de façon notoire par un élément chimique voisin, le brome, les récepteurs de fluorapatite de la pinéale pourraient être malencontreusement saturés par les fluorures toxiques de l'environnement.

* Charles Eliot Perkins, *The Truth about Water Fluoridation*, Fluoridation Educational Society, 1952.
Aller plus loin :
- Dr Bernard Montain, *Fluor : une erreur majeure*, Éd. Guy Trédaniel, 2007.
- http://www.lelibrepenseur.org/le-fluor-ce-poison-mortel-qui-vous-veut-du-bien/
- https://lesmoutonsenrages.fr/2013/07/29/fluor-danger-vous-reprendrez-bien-un-peu-de-sel-et-nazis-fluor-et-controle-des-cerveaux/

Mystérieuse pinéale

Partons donc de l'épiphyse, au sujet de laquelle les propos scientifiques restent curieusement vagues et peu documentés (comparés à ceux sur les autres glandes endocrines). Pourtant, la pinéale a de tout temps suscité curiosité et spéculations. De par sa forme, pour commencer, semblable à celle d'une pigne de pin. Ce modeste « fruit » possède la particularité d'être structuré par des spirales de Fibonacci[9] entrecroisées : 8 dans un sens et 13 dans l'autre (8 et 13 étant par ailleurs deux termes consécutifs de la suite de Fibonacci). Mais ces propriétés, issues de la géométrie sacrée, ne suffisent pas à justifier sa surreprésentation, tant dans diverses traditions spirituelles que dans l'iconographie des sociétés secrètes. À commencer par l'Église : blason, sceptre papal, imposante Pigna au sein du Vatican… La pigne de pin est clairement un symbole de pouvoir, de connaissance et d'éternité, vraisemblablement en référence aux potentialités cachées de la glande pinéale (dont découle d'ailleurs le nom). Aussi, les spéculations métaphysiques concernant la pinéale ont-elles toujours été nombreuses. Pour Descartes, par exemple, la pinéale était le siège de l'âme[10].

Organe du troisième œil ?

Longtemps négligée par la médecine, l'épiphyse est désormais reconnue pour son rôle dans la sécrétion de mélatonine et, par là, dans les rythmes circadiens[11] et infradiens[12]. Mais aussi dans la production des hormones sexuelles à la puberté (*via* une diminution du taux de mélatonine). Cette production de mélatonine pourrait être synchronisée avec les variations lumineuses de l'environnement, grâce à des cellules pinéales (les pinéalocytes) qui présentent des similarités troublantes avec les cellules photoréceptrices de la rétine : elles seraient aptes à détecter des oscillations lumineuses. Pour autant, toute fonction photoréceptrice de l'épiphyse est soigneusement récusée par la science académique : *« Les pinéalocytes reçoivent l'information, concernant la luminosité externe, de l'hypothalamus. »* Des propriétés photoréceptrices de la glande pinéale ne sont tolérées que pour les espèces « inférieures » (poissons, reptiles…), où cette dernière est d'ailleurs mentionnée comme « troisième œil »[13]. Une terminologie qui n'est pas sans rappeler le lien, établi de source ancienne dans les traditions spirituelles orientales, entre pinéale et troisième œil. La glande pinéale serait-elle cet organe mystérieux qui permet « de voir sans les yeux », faculté collective qui pourrait avoir été perdue pour des raisons non élucidées ? D'ailleurs, le symbole de la pomme de pin n'est-il pas largement associé aussi aux mystères entourant « le troisième œil »[14] ?

Antenne cosmique

Cette glande minuscule et atypique, dont les mystères semblent réservés aux élites, pourrait bien receler plus de potentialités que les encyclopédies ne veulent bien l'admettre[15]. Serait-elle en mesure, par exemple, de capter des ondes électromagnétiques en provenance du cosmos ? Du soleil et de la lune notamment, dont le rayonnement pilote manifestement les rythmes biologiques humains et le cycle menstruel de la femme en

La glande pinéale pourrait être en mesure de recevoir des signaux en provenance de l'environnement.

particulier. Il est incontestable que notre crâne n'a pas besoin d'être de cristal pour que des ondes électromagnétiques de diverses fréquences soient en mesure d'y pénétrer et d'interagir avec des composants de notre cerveau, l'épiphyse par exemple. N'est-il pas intrigant, aussi, que cette glande soit systématiquement dévalorisée, au titre de son atrophie et de sa « calcification » à l'âge adulte ? D'ailleurs, ce terme « calcification » fait l'amalgame entre deux réalités distinctes. D'une part, une accumulation de fluorure dans la pinéale[16] (de nature à l'inhiber : *cf.* encadré) ; d'autre part, l'agrégation naturelle et progressive de cristaux d'apatite, susceptibles de constituer peu à peu une sorte d'antenne radio (de nature à augmenter ses capacités émettrices-réceptrices). Comme tous les cristaux, l'apatite présente des propriétés vibratoires et donc d'émission-réception d'informations[17].

Ainsi, rien ne démontre que la glande pinéale ne soit pas en mesure de recevoir des signaux électromagnétiques, en provenance de l'environnement proche ou lointain. D'où, certainement, son aura supranaturelle et son rôle probable dans la synchronisation femme-lune. Et peut-être même, pourquoi pas, dans la capacité de la femme à percevoir des informations subtiles, plus communément appelée… intuition.

Notes

1. M. Salsilli, « Gardasil, le putsch de Big Pharma continue », *NEXUS* n° 99, 2015.
2. Dr M. Girard (expert en pharmacovigilance), *La Brutalisation du corps féminin dans la médecine moderne*, 2013.
M. Girard, *Viol de la Terre et maltraitance du corps féminin : un même paradigme ?*, 2013, www.rolandsimion.fr.
3. Ensemencer et nourrir votre féminin et celui du monde, www.terres-de-femmes.fr.
4. Y. Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident,* PUF, 2012.
5. « Mystère et puissance de la matrice », *Rêve de femmes* n° 24, 2011.
6. J. Joyce, *Ulysse*, 1922.
7. D. Flaumenbaum, *Femme désirée, femme désirante*, Éd. Payot, 2006.
8. La période d'une onde est la durée séparant deux motifs élémentaires qui se reproduisent au cours du temps.
9. La courbe de Fibonacci est un motif qui se trouve fréquemment dans la nature. Ce motif géométrique se construit à partir des termes de la suite de Fibonacci, dont les premiers sont : 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89…
10. René Descartes, *L'Homme*, 1664.
11. Rythme biologique d'une durée de 24 heures, influencé par l'alternance jour-nuit.
12. Rythme biologique d'une période supérieure à 24 h, comme les cycles menstruels, les cycles d'hibernation ou de migration, les cycles saisonniers.
13. *Cf.* « épiphyse » dans l'*Encyclopædia Universalis*.
« La glande pinéale, un troisième œil à l'intérieur du crâne », 27/1/2017, www.epochtimes.fr.
14. Thierry Ronat, *Du symbolisme de la pomme de pin au troisième œil*, 9/10/2016, http://rflexionssurtroispoints.blogspot.fr/2016/10/du-symbolisme-de-la-pomme-de-pin-au.html
15. Ka Ren, *La Chimie de la conscience – Le mystère de la glande pinéale*, Éd. Ariane, 2009. Sergio Machado, « La glande pinéale et l'au-delà », *Jornal Espírita*, 10/2010, www.energie-sante.net.
16. J. Luke, « Fluoride deposition in the aged human pineal gland », *Caries Research*, vol. 35, 1/4/2001, p. 125-128 *PubMed*.
17. D'où les vertus thérapeutiques supposées des pierres (lithothérapie) et leur usage en horlogerie : le quartz a la propriété d'osciller à une fréquence précise lorsqu'il est stimulé électriquement.

LA FEMME TRAVERSE QUATRE SAISONS PAR MOIS

« *Il fut un temps où les humains vivaient en harmonie avec les grands cycles de la Nature. Ils savaient intuitivement ce qu'il fallait faire, être, à chaque saison, à chaque moment de la journée. Je vous suggère d'observer attentivement votre compagne. Sans doute parce que son corps reproduit le cycle de la lune, la Femme est toujours changeante, toujours rythmée et peut nous sembler parfois (souvent !) incompréhensible, à nous les hommes qui aimons les lignes droites* », partage Jean-Philippe Ruette sur son blog Au-delà des écrans. De fait, la lune et la femme ont toujours été associées dans l'imaginaire collectif. La nouvelle lune, période d'obscurité, était liée au « sang des lunes » chez les Amérindiens. Pour Maïtie Trélaün, sage-femme spécialisée dans l'accompagnement des femmes dans leur cycle (*cf.* interview p. 77), « *ce temps des menstrues ramène à l'hiver, à la marée basse, à la lune noire, au vide. C'est un temps d'intériorité pour lâcher prise, se reposer ou faire le point. Pour se relier à l'inconscient et aux plans invisibles. C'est le moment d'accueillir son ombre, sa vulnérabilité et de grandir en sagesse.* » Ces quelques jours, honnis par la grande majorité des femmes, seraient, en réalité, une riche occasion de centrage et de voyage intérieur.

Lunaire ou solaire ?

Les phases lunaires ont ainsi inspiré le découpage du cycle féminin en quatre temps. Quatre étapes qui sont également associées, métaphoriquement, aux quatre saisons et donc au cycle solaire. Le rythme biologique des femmes se fait ainsi trait d'union entre les deux principaux astres qui règlent la vie sur Terre. La femme moderne a oublié comment se relier aux éléments et son cycle ne semble plus, désormais, en résonance avec les cycles cosmiques. Les menstrues correspondraient ainsi à la « lune noire », « hiver de la femme » et fin d'un cycle énergétique (même si, médicalement, la comptabilité du cycle démarre au premier jour des règles). Puis vient le renouveau, avec la période pré-ovulatoire, où les hormones de la jeunesse – les œstrogènes – prédominent : c'est le « printemps de la femme », associé à la lune croissante. Période propice pour passer à l'action, lancer un projet. C'est le moment où la femme peut se sentir « au top », c'est-à-dire en phase avec le rythme et les exigences de la vie moderne.

Guerrière et enchanteresse

Puis vient « l'été » du cycle : période de fécondité qui entoure l'ovulation. Étape chaleureuse, propice au désir, au maternage et aux relations. Moment préféré du reste de la famille… Une phase associée à la pleine lune, symbole archétypal de fertilité. « L'automne de la femme » survient alors sans préavis, avec la chute brutale des taux d'œstrogènes et de progestérone. Cette phase post-ovulatoire/prémenstruelle, en lien avec la lune décroissante, est la plus complexe à gérer… et la plus mal aimée. Une période orageuse, où la « femme sauvage[1] » se réveille. Frustration et colère s'exprimeront si sa créativité et sa nature profonde sont étouffées dans un quotidien étriqué. C'est l'heure du principe féminin à l'état pur, dégagé des rôles qui le masquent habituellement. Certains auteurs choisissent d'ailleurs de caractériser les quatre étapes du cycle féminin par les rôles successifs qui se jouent dans la psyché de la femme, au fil de la marée de ses hormones. Miranda Gray, initiatrice du mouvement La Bénédiction mondiale de l'utérus (*cf.* interview p. 74), puise ainsi dans les archétypes féminins issus des traditions spirituelles pour décrire quatre états psycho-émotionnels.

De « vierge-guerrière », infatigable et inaccessible au début de son cycle, la femme deviendrait « déesse-mère » bienveillante et nourricière dans la période ovulatoire. Elle se transformerait ensuite en « enchanteresse » puissante dans la délicate phase prémenstruelle. Avant d'explorer ses ressources de « vieille femme-guérisseuse », à l'occasion de « ses lunes ».

Bien que peu étayée scientifiquement, cette modélisation a le mérite de faciliter, pour chaque femme, une prise de repères au cours de son cycle menstruel. Pour Raïssa Blankoff, auteure du *Livre du cycle féminin*, les quatre archétypes sont ceux de la femme « *désirante,*

puis exubérante, distante et enfin secrète ». Alors que dans l'ouvrage *Rituels de femmes pour explorer les secrets du cycle féminin*, Johanna Dermi et Serena Deligny Zigrino qualifient successivement chaque phase du cycle d'« *innovante, aimante, visionnaire, puis réceptive* ».

Quant à Marie Pénélope Pérès et Sarah-Maria Leblanc, elles témoignent dans *Sagesse et pouvoirs du cycle féminin* : « *Je renais après mes règles. Je rayonne lors de l'ovulation. Je suis intuitive avant mes règles. Et je me pose avec mes règles* » : renaissance, abondance, intuition et repos. Cette grande variété de propositions autorise chaque femme à trouver la métaphore qui lui convient et il est probable qu'il y ait autant de représentations que de femmes.

Un consensus semble néanmoins émerger sur le découpage et l'ambiance de chaque phase du cycle féminin.

Accueillir son cycle

C'est ainsi que certaines découvrent, avec soulagement, pourquoi elles sont incapables de cuisiner ou de supporter leurs enfants dans la phase prémenstruelle et pourquoi elles peinent à faire du sport ou à conserver une activité professionnelle soutenue pendant leurs lunes. Elles apprennent à accepter que l'étape suivante, où elles s'aiment entreprenantes et audacieuses, ne durera pas. Pas plus que ne durera leur phase fertile, familialement valorisante, où elles prennent soin de leur entourage. Elles commencent ainsi à sortir d'un temps linéaire, où elles sont supposées être « *constantes, prévisibles* », pour entrer dans un temps-spirale et apprendre à s'y orienter. Là, tout est changement et répétition à la fois. « *Je crée mes propres repères, en puisant dans les modélisations proposées par les passeuses de féminité. J'apprends à m'observer, à repérer mes mutations internes subtiles pour savoir où j'en suis sur la carte invisible et pourtant bien réelle de mon cycle* », confie Marie. « *Accepter les dépendances que nous impose la nature, c'est la sagesse. Les aimer, c'est le bonheur* », indiquait l'éditeur Bernard Grasset.

Prendre conscience et changer

Quelle est la fiabilité de représentations aussi subjectives ? Que la variabilité hormonale cyclique conditionne des états psychique et émotionnel changeants et réitérés chez la femme est indubitable. Loin de n'être qu'un handicap, cette variabilité agirait, au contraire, comme un révélateur des multiples facettes d'une personnalité. Le cycle féminin serait le kaléidoscope donnant à voir les multiples potentialités de chaque femme.

Parmi les femmes interrogées lors de cette enquête, plusieurs témoignent avoir trouvé des clés de croissance personnelle dans cette approche atypique de connaissance de soi. Et selon le principe de physique quantique où « *l'observateur influence l'objet observé* », les manifestations biologiques du cycle semblent évoluer à mesure de la prise de conscience de la femme et de sa reconnexion avec ce dernier : modifications quant à sa durée, ses symptômes, synchronisation avec le cycle lunaire et même avec le cycle d'autres femmes. Curieuse mise au diapason des utérus.

Pilule et ménopause : exclues ?

Quid des femmes sous pilule ? Rappelons que pour ces dernières, le cycle biologique est artificiellement interrompu. Les saignements ne sont pas des menstrues mais proviennent de la privation hormonale, lors de l'interruption mensuelle de la plaquette. « *La femme se trouve ainsi déconnectée de son rythme énergétique profond. Dans un état hormonal proche de celui de la femme prépubère, ou de la femme enceinte, selon le contraceptif utilisé* », déplore Milène Clichy, conseillère en fertilité consciente (*cf.* interview p. 76). Si les risques pour la santé d'une prise d'hormones artificielles au long cours sont désormais connus[2], la déconnexion de la femme sous contraception hormonale de son cycle vital profond est quant à elle encore largement ignorée.

Et qu'en est-il des femmes ménopausées ? Chez les Amérindiens, « *la femme qui garde son sang* » était respectée et considérée comme « *femme sage* ». Plus qu'une absence de cycle biologique et énergétique, la ménopause pourrait au contraire en manifester, simultanément, toutes les étapes. Arc-en-ciel des saisons menstruelles, elle s'insère dans un cycle plus vaste. « *C'est lors de ce passage que la femme a le plus de chances d'évoluer de femme lunaire en femme solaire* », suggère Paule Salomon, auteure du livre *La Femme solaire* (*cf.* interview p. 75). Yaël Catherinet-Buk, dans *Le Féminin guérisseur*, confirme : « *Quand le sang des lunes s'en va, nous quittons l'énergie lunaire pour entrer dans l'énergie solaire. Nous pouvons donner sans rien attendre, car nous avons déjà conquis notre force intérieure.* »

Selon ces passeuses de savoir oublié, les femmes pourraient alors choisir d'orienter les forces de vie ainsi économisées au service de la collectivité. La ménopause, loin d'être une maladie comme on nous le donne à croire, serait une occasion de contribuer à la vie de la cité.

Créer sa vie

Fertile, prépubère, sous pilule, ou ménopausée, chaque femme peut se connecter, si elle le souhaite, à la pulsation rythmique originelle, en portant son attention sur l'astre nocturne. Pratiquée par des femmes fertiles, cette attention dirigée synchroniserait leur cycle avec celui de la lune[3]. *« Quand la femme prend conscience de la nature changeante de son être, quand elle apprend à connaître et à respecter les besoins physiologiques, émotionnels, psychiques spécifiques à chaque étape de son cycle menstruel, elle se reconnecte au puissant cycle de la nature et de la vie »*, confirme Miranda Gray. Son entourage sera peut-être tenté de résister à un tel changement, dans le souhait plus ou moins conscient de la garder constante, c'est-à-dire prévisible et productive. Pourtant, la famille comme l'entourage professionnel pourraient être les premiers bénéficiaires de ce changement. Les hommes en particulier.

Et l'homme… ?

Car l'homme perçoit difficilement son propre cycle biologique naturel, qui serait en phase avec celui du soleil, c'est-à-dire des saisons. Comprendre le cycle féminin est une occasion d'apprivoiser la complexité changeante de la nature féminine et d'améliorer ses relations avec les femmes de son entourage, sa compagne en particulier. Cela lui permettrait aussi, s'il le souhaite, de se reconnecter à la nature cyclique du vivant. *« N'est-ce pas le désir de l'homme d'exprimer sa nature la plus élevée ? »* interroge l'Australien Sol Sebastian, qui prône une reconnexion de l'homme avec la Terre. *« Se brancher »* sur le cycle féminin serait un moyen, pour les hommes, de (re)trouver le chemin du cœur et les clés d'une sexualité épanouie. Le blogueur canadien Jean-Philippe Ruette témoigne inlassablement de son expérience alchimique, entre le cœur de l'homme et une sexualité consciente[4]. *« J'ai fini par comprendre que pour vivre en harmonie avec la Nature, je devais simplement suivre le (doux) balancement de ses vagues à Elle*, conclut-il. *Et si la clé de l'épanouissement se trouvait précisément là où nous croyons que rien d'intéressant ne se passe… dans le cycle menstruel de la femme, qui rythme une quarantaine d'années de sa vie. Se réapproprier son corps est un chemin d'accès à l'inconscient collectif féminin »*, indique Marie Pénélope Pérès.

À chacun(e) de choisir d'explorer ou non, seul(e) ou en couple, les mystères et les trésors du cycle féminin.

Marielsa Salsilli

Hiver	Printemps	Été	Automne
Lune noire	Lune croissante	Pleine lune	Lune décroissante
Marée basse	Marée montante	Marée haute	Marée descendante
Nuit-ombre	Matin-éveil	Midi-chaleur	Soir-ralentissement
Germination	Floraison	Fructification	Récolte
Équilibre stable	Équilibre dynamique	Équilibre stable	Équilibre dynamique
Énergie du vide	Énergie constructive	Énergie de plénitude	Énergie destructive
Être	Faire	Rayonner	Créer
Énergie intériorisée	Énergie extériorisée	Énergie extériorisée	Énergie intériorisée
Saignements	Maturation de l'ovule	Ovulation	Descente hormonale
Repos	Action	Fertilité	Bilan

Notes

1. Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*, Éd. Grasset, 1996.
2. Pr Henri Joyeux, *Femmes, si vous saviez…*, Éd. F.-X. de Guibert, 2004. Dr Ellen Grant, *Amère pilule, la vérité sur le contraceptif chimique*, Éd. Écologie humaine, 1988. Dr Dominique Chatain, *Danger pilule*, Éd. Copernic, 1980. Jean Toulat, *Contraception sans violence*, Éd. Pygmalion, 1980.
3. Louise Lacey, *Lunaception*, Éd. L'Étincelle, 1974.
4. Jean-Philippe Ruette, *Ulysse de banlieue*, 2014. Voir aussi son site : www.audeladesecrans.com et ses FB : Au-delà des écrans & Ulysse de banlieue.

Bibliographie

- Marie Pénélope Pérès et Sarah-Maria Leblanc, *Sagesse et pouvoir du cycle féminin*, Éd. Le Souffle d'or, 2014.
- Johanna Dermi et Serena Deligny Zigrino, *Rituels de femmes pour explorer les secrets du cycle féminin*, Le Courrier du livre, 2018.
- Raïssa Blankoff, *Le Livre du cycle féminin*, Éd. Amyris, 2017.
- Yaël Catherinet-Buk, *Le Féminin guérisseur – Manuel de reconnexion à sa magie de femme*, 2017.

Miranda Gray, initiatrice de La Bénédiction mondiale de l'utérus et auteure de *Lune rouge**

« Partout où les femmes sont présentes, ce cycle est présent »

nexus Vous avez écrit plusieurs ouvrages sur le cycle féminin et organisez des e-méditations de bénédiction collective de l'utérus, qui réuniraient plus de 180 000 femmes. Pourquoi l'utérus ?

Miranda Gray : L'utérus et son cycle biologique ont un effet profond sur les femmes, qu'elles en soient conscientes ou non. L'utérus engendre un cycle d'énergies corporelles et de perceptions sensorielles selon quatre périodes. Quatre occasions, au cours du mois, de disposer d'aptitudes psychiques et émotionnelles différentes. Ce cycle affecte notre vie, notre travail, nos croyances, notre vision de nous-même, nos relations, notre désir sexuel, notre créativité… Partout où les femmes sont présentes, ce cycle est présent et influence, de façon latente mais refoulée, tous les aspects de la vie sociale, économique, culturelle… L'utérus n'est pas qu'un organe qui accueille des bébés ou qui engendre de la souffrance et des perturbations dans la vie des femmes. Il est aussi la « source » de leur confiance, de leur capacité à faire face, de leur créativité et de leur bien-être. Quand les femmes comprendront qu'elles subissent des changements profonds tout au long de leur cycle, quand elles en saisiront la nature et quand elles percevront comment vivre en harmonie avec eux, alors, elles commenceront leur vie de femme véritable.

Pourquoi vouloir « guérir » l'utérus ? pour atteindre cette conscience corporelle ?

L'utérus n'est pas qu'un organe. Il est le symbole du centre des énergies de la femme et de sa nature véritable. La façon la plus sûre de soumettre une femme est de la rendre indifférente à son propre utérus, de la déconnecter de la nature changeante de son être, de mépriser sa capacité mensuelle d'autoguérison à travers ses menstruations. Considérer l'utérus comme une « *fabrique à bébés* », que l'on peut laisser en place ou retirer indifféremment, c'est faire croire qu'il n'y a pas de différence entre un homme et une femme. Ce n'est pas tant l'organe que je propose de réparer à travers « *la bénédiction mondiale de l'utérus* » que la relation de la femme à son cycle féminin. Cette déconnexion l'amène à lutter pour la survie, à contre-courant de son rythme biologique intrinsèque. Reconnecter les femmes à leurs énergies féminines cycliques, c'est leur restituer des aspects de leur féminité historiquement réprimés par l'éducation et la société.

Se (re)connecter à l'utérus et au cycle biologique, c'est donc (ré) introduire une dynamique spécifiquement féminine dans la sphère privée et publique. Avec quelles conséquences ?

Si l'utérus garde ses mystères inquiétants pour la plupart des hommes, il a mauvaise presse aussi auprès des femmes : source mensuelle de douleurs, de honte ou de perturbation émotionnelle. Il est une gêne à la survie, à la conformité ou à la réussite, dans un monde basé sur des valeurs et des rythmes masculins et où il est malvenu d'être inconstant, changeant. L'utérus porte souvent la mémoire de traumas liés à l'histoire personnelle ou familiale. C'est pourquoi les femmes ne souhaitent pas rétablir le contact. Il y a aussi la peur de libérer une puissance qui échapperait à leur contrôle. Pourtant, c'est en centrant notre conscience sur notre utérus que nous pouvons voyager harmonieusement à travers nos cycles physiologiques, énergétiques et sensoriels. Avec la valorisation de l'intellect, qui conduit à une perception du monde limitée, il est difficile pour les femmes de pressentir qu'il y a une autre façon possible de vivre.

Extrait des propos recueillis et traduits par Marielsa Salsilli

**Lune rouge – Les forces du cycle féminin*, éditions Le Jardin d'Ève, Macro édition, 2013.
Miranda Gray est également l'auteure de *La femme optimale*, Éditions Trédaniel, 2015.
Son site : www.mirandagray.co.uk

Paule Salomon, psychothérapeute et philosophe, auteure de *La Femme solaire**

« Cette prise de conscience est une voie d'autonomie et de puissance personnelle »

nexus Vos publications, essentiellement consacrées à la place du féminin, abordent peu la question du cycle biologique de la femme. Que pensez-vous des métaphores associées au cycle menstruel ?

Paule Salomon : La femme reste un mystère. S'il existe une succession avérée de phases biochimiques distinctes au cours du cycle menstruel, la corrélation entre cette réalité physique et des états psycho-émotionnels particuliers n'est pas démontrée. L'identification à une succession d'archétypes me semble être davantage d'ordre subjectif et personnel.

Pensez-vous néanmoins que la conscientisation et la (re)connexion avec leur cycle biologique peuvent être bénéfiques aux femmes ?

De même que le rythme biologique naturel de l'homme est plutôt solaire, celui de la femme est fondamentalement lunaire. La durée du cycle menstruel correspond d'ailleurs au cycle de la lune. Pour une femme, se reconnecter à son cycle biologique est évidemment une façon de retrouver son yin instinctif, préalable à la reconquête de sa partie pénétrante et solaire. Et de ressentir qu'il y a plusieurs femmes en chacune de nous. Je ne me suis jamais penchée spécifiquement sur les étapes du cycle menstruel. Les archétypes que je perçois de la femme correspondent davantage à une chronologie historique : mère et déesse du matriarcat, fille soumise sous le patriarcat, femme révoltée puis éclairée des temps modernes. Elle est en passe de devenir femme lunaire, solaire puis androgyne, avant de devenir enfin la femme sage. Dans ce long voyage, puiser sa guidance de son propre corps est sûr. Et honorer la nature et le féminin, par essence cycliques, ne peut qu'être bénéfique, pour une évolution « en spirale » de la société.

Réintroduire les rythmes cycliques, au lieu du seul temps linéaire, est-il porteur de transformations ?

La prise de conscience du cycle biologique féminin est une voie, parmi d'autres, de connaissance de soi et donc d'autonomie et de puissance personnelle. La guerre des sexes cherche aujourd'hui sa résolution. Reconnaître et respecter les attributs spécifiques du féminin est un passage nécessaire pour sortir de la dualité et de la polarisation. En ancrant la spiritualité dans la corporalité et dans l'équilibre des principes masculin et féminin, un point de sortie heureux surgira peut-être du chaos…

Propos recueillis par Marielsa Salsilli

* *La Femme solaire*, Éditions Albin Michel, 1991. Paule Salomon est également l'auteure, chez le même éditeur, de *Corps vivant*, 1983 ; *La Sainte Folie du couple*, 1997 ; *Bienheureuse infidélité*, 2003 ; *La Spirale du bonheur*, 2004 ; *Gourmande sérénité*, 2007. Son site : www.paulesalomon.org

Milène Clichy, conseillère en fertilité consciente, auteure de *Vivre sa fertilité naturellement*[1]

« Partager cette connaissance dans le couple est un facteur de compréhension mutuelle »

nexus Vous vous consacrez, avec votre compagnon, à diffuser une méthode de contraception naturelle. Gérer de façon autonome sa fertilité suppose-t-il de bien se repérer dans son cycle biologique ?

Milène Clichy : Ne pouvant me satisfaire des moyens de contraception habituellement proposés, mes recherches personnelles m'ont conduite à découvrir tant le taux élevé d'IVG en France que les méfaits psycho-émotionnels et épidémiologiques de la pilule, véritable castration hormonale. J'ai donc cherché des moyens de comprendre et d'apprivoiser ma fertilité. Une contraception sans violence était-elle possible ? Au final, j'expérimente depuis onze ans et je transmets « la méthode des indices combinés » d'Anna Flynn[1]. Gérer respectueusement sa fertilité passe par l'écoute de son cycle biologique menstruel.

Se mettre à l'écoute du cycle féminin présente-t-il d'autres bénéfices ?

Gérer naturellement sa fertilité, c'est d'abord se sentir en sécurité dans son corps sans pour autant être à la merci de solutions techniques externes. Cette démarche offre une occasion de réconciliation avec le corps, cause du péché originel, obstacle spirituel et tabou dans la culture judéo-chrétienne. Réconciliation avec les menstrues, quand on sent le corps se nettoyer à travers l'écoulement mensuel ; avec l'utérus, silencieux après les règles, en mouvement au moment de l'ovulation…

Que pensez-vous des archétypes symboliques utilisés pour décrire les étapes du cycle féminin ?

Les archétypes décrits par Miranda Gray, pour ses Moon Mothers et les rituels de bénédiction de l'utérus ne doivent pas être subis comme une nouvelle vérité, mais proposés comme une possibilité de se découvrir différente, au fil des jours. À décliner pour chaque femme. Ces représentations archétypales varient aussi, nécessairement, en fonction de la saison, de l'âge, de l'alimentation, de l'environnement… Elles ont le mérite de rappeler la nature cyclique de la femme, ses nombreuses facettes, alors qu'on la voudrait prévisible et constante.

En quoi la (re)connexion avec un rythme cyclique est-elle essentielle ?

Faire confiance au ressenti corporel permet de (re)trouver un rythme de vie plus respectueux de nos besoins au quotidien, de « s'ancrer » au lieu de laisser le mental diriger nos vies. Pour les femmes, le caractère cyclique de notre rythme biologique interne nous oblige à plus d'attention, afin de percevoir les passages subtils d'une phase à l'autre. Cette attention développe l'intuition, la sensibilité. Mais ce n'est pas qu'une affaire de femmes. Partager cette connaissance dans le couple est un facteur de compréhension mutuelle et d'intimité. L'homme y trouve des points de repère pour la relation et apprend à accepter son propre rythme, plutôt calé sur les saisons. La réconciliation avec le cycle féminin remet en contact avec le cycle de la nature et de la vie. Se synchroniser avec les rythmes de la nature inscrits dans le corps de la femme, c'est retrouver une relation harmonieuse avec tout son environnement.

Propos recueillis par Marielsa Salsilli

Notes

1. *Vivre sa fertilité naturellement avec les indices combinés*, éditions Le Hêtre Myriadis, 2014.
Son site : fertiliteconsciente.fr
2. La méthode des indices combinés (*double check method*) a été mise au point au début des années 1980 par le Dr Anna Flynn, gynécologue et obstétricienne de l'université de Birmingham. Elle utilise deux indicateurs (la température corporelle et la nature de la glaire cervicale) pour déterminer le début et la fin de la phase fertile de la femme.

Maïtie Trélaün, sage-femme et auteure des *Trésors du cycle de la femme**.

« Comprendre ne suffit pas : il s'agit de ressentir et d'affirmer ses besoins. »

nexus Comment votre expérience de sage-femme vous a-t-elle amenée à accompagner les femmes dans la découverte et l'appropriation de leur cycle menstruel ?

Maïtie Trélaün : Mettre au monde est un processus simple si la femme trouve la rivière de la vie qui coule en elle. Le métier de sage-femme – pratiqué en conscience – amène à comprendre et à respecter les processus physiologiques. Ces processus (la « voie du corps ») constituent le chemin de transformation le plus fluide que je connaisse. Pour la femme, vivre selon son cycle biologique, c'est « se mettre au monde en tant que femme ». Beaucoup de vies chaotiques sont le résultat d'une ignorance ou d'un déni de la réalité de leur nature cyclique, qui dessine ses propres saisons dans le corps et doit être honorée et respectée.

En quoi la notion de cycle est-elle importante ?

Ressentir son cycle biologique reconnecte avec tous les cycles de la vie : l'inspire et l'expire de la respiration, le flux et le reflux des mouvements cardiaques, le jour et la nuit, les marées, la lune, les saisons, la naissance et la mort, le faire et l'être, la réussite et l'échec… Entrer dans le temps cyclique, c'est sortir du temps linéaire qui impose une énergie plus masculine. Revenir aux cycles naturels, ce n'est pas révolutionnaire, c'est évolutionnaire. Cela rend vivant !

Que constatez-vous chez les femmes qui apprennent à caler leur vie sur leur cycle biologique ?

Je les trouve rayonnantes. Elles témoignent d'une plus grande fluidité dans leur quotidien : moins de tensions et de conflits, moins d'efforts, moins de fatigue. Elles se sentent plus créatives et modifient généralement leur activité professionnelle et leur posture familiale. Comprendre ne suffit pas : il s'agit de ressentir et d'affirmer ses besoins. Celles qui rationalisent trop le processus ou qui hésitent à quitter leurs repères habituels ne bénéficient pas de ces améliorations.

Que pensez-vous du découpage du cycle menstruel en quatre phases ?

Je n'adopterais pas les archétypes de Miranda Gray, dont je crains qu'ils ne fassent passer les femmes d'une modélisation à une autre. Je découpe plutôt le cycle en quatre saisons : l'hiver pour les menstrues, le printemps pour la phase pré-ovulatoire, l'été pour la période autour de l'ovulation, et l'automne pour l'étape prémenstruelle. Pour chaque saison, un cocktail spécifique d'œstrogènes (les hormones de l'action) et de progestérone (les hormones de la gestation) est à l'œuvre. Ces hormones sexuelles sont en interaction avec des hormones cérébrales. La femme peut choisir d'être bousculée par ces sécrétions et manipulée par des aspects d'elle-même qu'elles révèlent, ou de se mettre à l'écoute de ses cellules. La notion de cycle est une porte qui ramène les femmes – et les hommes – au centre de Vie, au centre de leur Être. Avec, à la clé, conscience, puissance et liberté.

Propos recueillis par Marielsa Salsilli

* *Les Trésors du cycle de la femme – S'épanouir avec ses énergies*, Éditions Jouvence, 2014.
Son site : www.naitre-femme.com

Transcommunication hypnotique

En direct avec nos défunts

Les participants se masquent les yeux et s'enfoncent dans leurs fauteuils. Casque sur les oreilles, bercés par la musique douce et la voix chaleureuse du Dr Charbonier. Ce médecin utilise l'hypnose depuis des années pour endormir ses patients. Mais là, il ne s'agit pas d'opérer. Nous sommes dans un hôtel. Cet atelier de transcommunication hypnotique (TCH) invite à voyager hors du corps. Objectif pour les 40 participants : rencontrer les proches qui ont quitté cette Terre.

Par Martin Bohn

À PROPOS DE L'AUTEUR
Martin Bohn est consultant en techniques d'écriture, formateur d'écrivains et journalistes depuis 21 ans (2mots.fr). Il développe une critique constructive de l'actualité.

À l'issue de chaque séance, les *a priori* matérialistes se craquellent : tout indique que ça marche. Les témoignages sont souvent bouleversants. Cette mère en deuil revient apaisée : *« Mon fils suicidé m'a demandé pardon. »*

Jean-Jacques Charbonier est médecin anesthésiste-réanimateur à Toulouse. Il exploite les données de Transcommunication hypnotique (TCH) dans sa dernière thèse médicale. Les chiffres indiquent 8 satisfaits sur 10 participants, dont 7 sur 10 qui vivent un contact avec un disparu. Avec plus d'un millier de participants à ce jour, l'effet est puissant. Le bouche-à-oreille fait le reste : dès qu'un atelier s'ajoute à l'agenda sur Internet, l'événement affiche complet dans la journée, avec de longues listes d'attente, en France et progressivement à l'étranger.

Changement de paradigme

Sa thèse de conscience intuitive extraneuronale (CIE) apporte une lumière d'espoir, inverse du désespérant dogme matérialiste. En effet, la CIE raconte qu'après la mort, une vie bien plus puissante recommence, dégagée des contraintes spatio-temporelles.

Bonne nouvelle, nous aurions accès à ce monde de l'esprit, notamment par cette technique d'hypnose. *« Sur la planète*, explique le Dr Charbonier, *nous estimons que 60 millions de personnes ont vécu une expérience de mort provisoire (EMP). Elles ont fusionné avec la lumière d'amour inconditionnel, réalisé une revue de vie où l'on ressent tout ce qu'on a fait aux autres. Avec des rencontres d'êtres de lumière, guides ou défunts. Ces expériences apportent un calme à ceux qui étaient dans la douleur du deuil. Mon travail est de reconstituer sous hypnose ces EMP pour vivre ce changement de paradigme total envers la mort. »*

Pour ce reportage, le Dr Charbonier m'a invité à vivre l'atelier du 25 février 2018 à Paris. Témoignage.

Comment J'ai raté ma sortie hors du corps sous hypnose du Dr Charbonier

J'arrive impatient de vivre ce voyage hors du corps. Mon espoir : rapporter un récit passionnant, à la mesure des témoignages les plus extraordinaires. Sauf qu'une peur inconsciente déboule par surprise. Une mémoire de coma bloque ma sortie du corps. Amère réactivation du deuil, mais leçon utile. J'entre dans la petite catégorie des déçus de la TCH. Les autres témoignages sont plus instructifs. Leçon d'humilité.

En entrant dans la salle sous les applaudissements, le premier geste du Dr Jean-Jacques Charbonier est de faire le tour pour saluer chacun. Il me regarde dans les yeux et me serre la main. Des yeux tout ronds, regard chaleureux d'une profonde bonté. L'aura de cet homme m'évoque une lumière d'une douceur extraordinaire, comme sa voix sereine. Le genre de médecin anesthésiste très humain qui inspire confiance avant une opération chirurgicale. Il prend la parole et résume en une heure son travail (lire pages suivantes) et l'atelier de transcommunication hypnotique que nous allons vivre.

Rituel laïc

La séance commence par une prière silencieuse, debout. Une minute durant laquelle l'assistance en cercle se donne la main. Ce rituel vise à protéger les participants d'éventuelles énergies ou entités malveillantes tentées de squatter un corps sans surveillance. Rituel non religieux, même si le Dr Charbonier prie Padre Pio en silence.

Les transats sont accueillants. *« Installez-vous confortablement, vous allez passer 1 h 15 immobiles. Il faut que rien ne vous gêne pour ne pas activer la conscience analytique cérébrale (CAC). L'élastique du masque de nuit ne doit pas faire mal. Posez bien vos écouteurs avec le fil par-dessus la couverture. »*

Je m'installe avec soin : une cou-

verture, un coussin de cou. Posture idéale. J'essaie de détendre mon dos, qui finira par se contracter durant la séance.
La musique commence, accompagnée par la voix du Dr Charbonier, douce, grave, lente, très apaisante. Il maîtrise son rôle. Je détends chaque muscle, mon rythme cardiaque ralentit. Le processus préparatoire fonctionne, mon corps devient lourd, s'enfonce dans le fauteuil.

C'est facile… ou pas

Nous sommes invités, pour l'ancrage, à imaginer les racines d'un arbre puissant partant des genoux. Je les sens plonger loin dans la Terre. Puis nous activons les chakras. Le premier, à la base de la colonne vertébrale, s'éclaire, rouge. Son énergie monte doucement le long de la colonne jusqu'au deuxième, orange. La montée continue, se colore en jaune au niveau du plexus solaire, en vert sur le cœur, bleu sur la gorge, violet à hauteur de la tête, puis se prolonge en blanc au sommet du crâne, le chakra coronal. Je sens l'énergie concentrée m'animer avec une force rare. Sur mon crâne, cette colonne blanche rayonne puissamment. Je m'en réjouis, l'ayant rarement activée à ce point. Ça marche… Tout s'est passé avec une efficacité remarquable. C'est le moment de la sortie du corps. « *C'est facile,* dit la voix grave de J.-J. C., *vous montez.* » Sauf que mon cœur se met à battre à toute vitesse. Le rythme est si fort que je sens les prémices de l'évanouissement. Je ne monte pas. Ça frappe dans les tempes et la poitrine. Padam, padam… Je m'inquiète, m'impatiente, je dois sortir de mon corps, rattraper la voix, suivre le groupe ! Le récit continue. « *Vous montez au sommet de la pièce. Vous vous élevez au-dessus de l'assemblée, du bâtiment, de la ville.* »
Et moi, je suis dans mon siège. « *Vous montez, c'est facile.* » Mais pour moi, c'est difficile. Je reste collé. Mon corps lourd subit des contractions au niveau du dos. Mon pouls frappe depuis 10 minutes. Une peur viscérale s'est réveillée, traumatisme d'accident grave qui a failli me tuer, ado : 7 jours de coma. Je réalise qu'il n'a pas été guéri émotionnellement. Une pensée m'obsède : je n'y arrive pas ! Je dois sortir maintenant, rattraper le voyage !

Peur de mourir

Plus tard, je comprendrai que j'accumule les erreurs et les freins. Il faudrait ne rien attendre, laisser faire, arrêter de penser.
Il me faudrait du temps pour sortir du corps, monter lentement, tout doucement, au-dessus du crâne. Apprivoiser cette peur de mourir. Je sens monter une tristesse inhabituelle. Ça bavarde en moi : « *Et si je ne ramène rien pour le reportage ? Je ne dois pas échouer !* » Certains sons dans la musique me semblent anxiogènes. Le groupe m'a lâché. Il voyage sans moi. Je suis abandonné dans ce transat.
La voix paisible du Dr Charbonier continue d'induire un chemin magnifique, comme un guide. « *Dans le brouillard, vous distinguez un banc. Vous pouvez vous y asseoir.* » Aucun banc, je suis toujours dans mon corps de plomb avec le cœur qui tape. Tant pis, fichu pour fichu, je n'ai plus qu'à patienter jusqu'à la fin de la séance pour enlever masque et écouteurs. Ça m'aura au moins servi de séance de relaxation.

Comprendre mes erreurs

Des émotions lourdes me traversent : déception, abandon, échec. Le rendez-vous manqué avec ceux que j'aime de l'autre côté.
Je comprends que cet accident avec 7 jours de coma fut une terreur de mourir, disparaître seul, échouer dans ma mission de vie. Je dois accepter l'échec et arrêter de vouloir : le véritable lâcher-prise. Dos contracté, je dois relâcher les muscles. Je souffle en respiration ventrale pour faire baisser le niveau de CO_2 et faciliter la relaxation.
Une image me vient : une embrassade de mon frère défunt. Mais comment serait-ce possible alors que je ne suis pas sorti du corps ? Je doute. Ça ressemble plus à une autosuggestion.
La déception est lourde, j'ai envie de pleurer. Lors du tour de table, à l'issue de l'atelier, le micro passe de main en main. Il y a des témoignages magnifiques, de nombreuses personnes racontent leurs rencontres. « *J'ai vu ma mère sur le banc…* »
Je transmets le micro à ma voisine sans ouvrir la bouche. À quoi bon dire ma tristesse du moment, raconter mon échec ?
Puis me vient l'idée que mon échec serve à ceux qui ne parviennent pas à sortir du corps, préparant l'exercice, apprendre à monter doucement. Apprivoiser la peur. Bâtir peut-être un protocole préparatoire. Voici la liste des erreurs m'ayant bloqué :
– Arriver avec un stress intellectuel suractivant mon mental : je dois rédiger ceci, prendre tel angle, faire attention, mémoriser les détails pour rédiger mon article. Bref, un discours intérieur impérieux au lieu de vivre le moment présent relâché.
– Je n'attends rien de moins que la rencontre avec les personnes que j'aime de l'autre côté et la fusion avec le divin. Difficile de viser plus haut ! Ne pas nourrir des attentes trop élevées fait justement partie des recommandations avant de participer à un atelier de TCH, tout comme boire du café ou manger trop lourd. Je le saurai pour la prochaine fois.

Martin Bohn

L'accueil et l'organisation sont assurés par Marc Leval et son équipe d'ABC Talk (www.abctalk.fr).

Jean-Jacques Charbonier, médecin anesthésiste, concepteur de la Transcommunication hypnotique

« Je dois souvent expliquer ce que je fais au Conseil de l'Ordre »

nexus Comment fonctionne médicalement le voyage hypnotique ?
Jean-Jacques Charbonier : L'hypnose consiste à ralentir l'activité électrique corticale cérébrale pour rendre le sujet sensible aux suggestions qui lui sont faites. En l'occurrence, le voyage dans l'au-delà rapporté par certains patients ayant connu des arrêts cardiaques.

Quelles sont les causes principales d'échec ?
La trop forte attente de contacter un défunt en particulier et la peur sont les deux principales causes d'échec.

Et la meilleure manière de se préparer à une séance ?
La meilleure préparation reste l'entraînement à la méditation à raison d'une vingtaine de minutes au moins par jour pendant la semaine qui précède la TCH. La méditation pouvant être bien sûr assimilée à une autohypnose.

J'ai vécu une impressionnante accélération cardiaque au moment de la montée d'énergie au chakra coronal. Comment l'expliquer ?
La tachycardie est fréquente en début de TCH. Elle traduit la peur de l'inconnu, la peur de ne pas y arriver ou la peur de faire des rencontres avec des défunts et de ne pas être capable d'assumer ses propres émotions.

Donc, pour réussir le voyage, il faut…
Le lâcher-prise est l'objectif à atteindre pour réussir la « sortie de corps ».

Combien de personnes ont participé à vos ateliers ?
Près de 2 000 TCHistes à ce jour. Les 1 000 premiers sont étudiés dans mon livre[1] avec leurs résultats statistiques.

Quelle est la part de satisfaits ?
On compte seulement 6 % de TCHistes déçus alors que 33 % n'ont pas eu de contact avec les défunts. Parmi les déçus, certains regrettent que le contact avec le défunt soit trop court ou que ce ne soit pas le défunt attendu qui se présente. C'est donc une déception relative. Sur les 300 premiers TCHistes étudiés, nous avions obtenu 65 % de contacts et, sur les 1 000, 67 % ; donc nous sommes en progression. Nous pouvons encore améliorer le processus par une meilleure isolation phonique et un meilleur confort pour ne pas stimuler la conscience analytique cérébrale par des perceptions sensorielles. Nous ne connaissons pas le pourcentage de TCHistes en deuil, car nous n'avons pas cette donnée dans notre questionnaire.

Actuellement, vous animez les séances, recueillez et analysez les données statistiques. Malgré la confiance que vous inspirez, ne faudrait-il pas rendre les données vérifiables et indubitables pour vos pairs, par exemple à travers des questionnaires

nominatifs ?
Oui, certainement, bien que je sois assermenté en tant que docteur en médecine et donc en mesure de réaliser une étude scientifique de façon autonome. Les questionnaires sont anonymes pour que la liberté d'expression soit totale. Ensuite, nous voulions croiser les résultats en fonction des religions et la loi française interdit de nommer les gens en les associant à leur religion. Les personnes peuvent ensuite m'envoyer par mail leurs témoignages avec leurs autorisations écrites de publication.

Est-ce que la TCH pourrait devenir une technique thérapeutique ?
J'ai engagé un protocole scientifique avec Maître Pierrette Aufière, avocate honoraire spécialisée dans l'éthique médicale, pour faire reconnaître la TCH comme outil thérapeutique dans les souffrances du deuil (dépressions graves) et les angoisses de la mort imminente (soins palliatifs).

Comment prouver qu'il s'agit d'expériences et non de manifestations de l'inconscient ?
Lorsque les TCHistes rapportent des scènes précises et exactes se produisant en temps réel à distance de leur corps, on peut dire que le « voyage » est réel. On trouvera quelques exemples dans mon livre.

Cela risque de bousculer les matérialistes et les athées. Vous semblez avoir donné un coup de pied dans une fourmilière ronronnante de scientifiques matérialistes, crevant ainsi le plafond pour qu'ils voient la lumière. Est-ce qu'ils s'affolent comme des fourmis ?
À en juger par la violence des attaques dont je suis l'objet, oui, on peut dire qu'ils s'affolent…
Le dogme matérialiste est tenace, car il est assimilé à la pensée scientifique. Ce qui est faux, puisque de nombreux scientifiques de renom se sont inscrits dans une démarche post-matérialiste.
Alors je fais comme je peux, mais ce n'est pas facile. Je dois souvent expliquer ce que je fais au Conseil de l'Ordre. Je suis très surveillé et je sais qu'on m'attendra au tournant au moindre dérapage.

Que répondez-vous à vos détracteurs ?
Les jaloux me font briller, ceux qui me critiquent me font avancer, mes ennemis me font progresser et mes amis me les font oublier.

Est-ce qu'il y a des risques à sortir de son corps ?
Faire de la TCH seul et sans protection revient à faire de la TCI[2] ou du ouija[3] seul et sans protection : à déconseiller. C'est pourquoi j'ai voulu dès le départ éviter toute pollution spirituelle. Je me suis donc entouré de conseils de chamans et de médiums réputés avant de faire ces TCH. Une série de rituels permettent de se protéger de ces éventuelles pollutions. Les égrégores de protection et de remerciements, l'ancrage, la montée et la descente des chakras ne s'apprennent pas en fac de médecine.

Certains TCHistes parlent d'immersion dans la lumière, l'amour inconditionnel. D'autres ont des visions…
Oui, durant cette fusion dans l'amour inconditionnel, des personnes reçoivent des enseignements de vie et des conseils pour leurs proches, des visions de vies antérieures ou du futur. Par exemple, pendant une séance à Toulouse, une dame a vu une avalanche avec des skieurs décédés, quinze jours avant le fait divers dans les Alpes faisant deux morts et trois disparus.

Propos recueillis par Martin Bohn

Notes

1. *Contacter nos défunts par l'hypnose - La Trans Communication Hypnotique, une nouvelle thérapie pour le deuil ?*, Éditions Guy Trédaniel, 2018.
2. La transcommunication instrumentale permet l'enregistrement des voix de défunts à l'aide d'un magnétophone.
3. Communication avec des défunts à l'aide d'une planche comportant les lettres de l'alphabet.

CIE et CAC : deux sortes de conscience

Le docteur Charbonier propose de distinguer la conscience intuitive extraneuronale (CIE) de la conscience analytique cérébrale (CAC)[1]. La CIE, c'est l'esprit ou l'âme. Mais pour élaborer une thèse médicale, il fallait s'extraire du vocabulaire populaire[2]. Le mental ou « intellect » est ainsi rebaptisé conscience analytique cérébrale (CAC). Son rôle : autoriser ou interdire l'entrée des informations dans la tête. Ce garde-barrière censure et interprète les données pour conserver la cohérence de sa structure. Plus l'apprentissage est important, plus la CAC bloque les perceptions dissonantes. Pour celui qui a appris pendant des années que l'au-delà n'existait pas et que les perceptions médiumniques étaient impossibles, la CAC ignorera inconsciemment toute information prouvant le contraire. Sa CIE est devenue inaccessible, tout souvenir s'y rapportant étant effacé. Ainsi, les enfants ont une CAC moins développée que les adultes. Après un arrêt cardiaque, ils sont 65 % à rapporter un récit de mort provisoire contre 18 % des adultes. Vers 7 ans, la CAC est mature et filtre les infos. Mais ils sont nombreux à parler d'amis invisibles.
De nombreuses approches favorisent l'activation de la CIE aux dépens de la CAC : méditation, prière, chamanisme, LSD (pas recommandé), iboga ou ayahuasca, hypnose (rythme de voix, répétition de mots, relaxation, respiration abdominale, pour ralentir l'activité cérébrale de 20 à 12 Hz). Au début de la relaxation, le Dr Charbonier suggère de considérer les pensées *« comme des nuages dans le ciel bleu. Vous les regardez passer. »*

1. Jean-Jacques Charbonier, *La Conscience intuitive extraneuronale, un concept révolutionnaire sur l'après-vie enfin reconnu par la médecine*, éditions Guy Trédaniel, 2017.
2. Le Dr Jean-Jacques Charbonier a dirigé la thèse soutenue en 2014 par un doctorant en médecine, François Lallier, portant sur l'hypothèse de l'existence d'une CIE.

« À aucun moment je n'ai senti que je les avais dérangés dans leur paradis, bien au contraire. »

Parmi les témoignages, celui de Cindy fait partie des plus extraordinaires. Professeure d'éducation physique de 36 ans, mariée, deux enfants, Cindy a participé à un atelier de TCH le 22 octobre 2017 à Lyon. Sa vie en a été transformée.

J'ai le cœur qui bat, je me dis que j'ai peut-être abusé du café ce matin, surtout quand on nous dit qu'avant un atelier, il faut éviter d'en boire ou de manger trop lourd, ou encore d'avoir des attentes trop hautes. La pression monte. J'ai tout ce qu'il ne faut pas, mon ventre gargouille et j'ai la conviction que je vais voyager.

Une fois que nous sommes installés dans nos fauteuils, M. Charbonier nous demande de mettre le masque et le casque. J'ai ma couverture et mon oreiller pour me sentir le plus confortable possible. J'enlève à la dernière minute les bottes pour bien sentir le sol. C'est parti pour 1 h 10 d'hypnose !

Je suis au bord de la crise cardiaque ! Mon cœur bat de plus en plus vite, au lieu de me détendre, mon pouls s'accélère, je vais m'effondrer. Je me dis au cas où : *« Cindy ne t'inquiète pas, M. Charbonier saura te réanimer ! »*

Heureusement qu'il est médecin réanimateur. Et je me dis : *« C'est quand même con, tu vas tout foirer. En plus, tu amènes ton mari dans cette galère et tu as craqué 160 € pour ça ! »*

J'ai le temps de me dire aussi qu'il serait bon de prendre notre fréquence cardiaque lors de ces ateliers. Je pense que je ne suis pas loin des 180-190 pulsations par minute. J'essaie de revenir et de me concentrer. Je suis envahie par une peur et me dis : *« Stop ! N'aie pas peur, ne gâche pas tout ! »* D'un coup, je me retrouve projetée dans le ciel au milieu des étoiles. Moi qui ai l'habitude de voler en rêve, je vole très haut, très rapidement. Je monte de plus en plus haut à la verticale. Je me sens légère, libre, je voltige ! J'aperçois de nombreuses étoiles. Je sens que je m'éloigne de la planète bleue, elle est de plus en plus petite. J'ai la maîtrise totale de mes mouvements, je suis tel un oiseau, les bras écartés.

Tout est beau

« Il fait nuit », dit M. Charbonier. Je suis déjà dans la nuit. *« Vous êtes dans le tunnel. »* Je suis déjà sortie du tunnel, rapidement, car j'ai été attirée par cette douce lumière. C'est comme si j'anticipais toutes ses paroles…

Je me retrouve là, assise seule sur un banc. Mon grand-père arrive avec son vélo. Il a rajeuni. Moi aussi : j'ai l'apparence d'une enfant de 10 ans. *« Monte, ma petite fille ! »* Je monte derrière lui. Il va me faire visiter. Je sens une énorme fierté de sa part. J'ai le sentiment d'avoir été attendue. Incroyable. Ils savaient que je venais.

« Elle est arrivée. »

Je ressens la présence de beaucoup de monde autour de moi. Tout est beau, lumineux, avec beaucoup de vert. J'aperçois un lac avec des canards. Il dit : *« Regarde Mémé, comme elle est heureuse. »* En effet, elle a aussi rajeuni d'au moins vingt ans. Elle est rayonnante, sa voix est douce et apaisée. *« Coucou, ma chérie ! »* me dit-elle. On se serre fort. Je sens tout son amour, cette joie immense et inexplicable de pouvoir se retrouver. J'ai de nouveau cette sensation d'avoir été attendue.

Mon parrain Alexandre arrive. *« Oh Didi ! Tu es venue nous voir ! »* C'est mon prénom d'enfance que j'avais oublié : Didi. Nous sommes heureux de tous nous retrouver. Quel amour je ressens ! C'est vraiment puissant. De joie, je pleure à gros sanglots, je n'en reviens pas. À côté de lui se trouve une femme que je n'ai pas connue, mais je ressens beaucoup d'amour entre elle et lui. Je lui demande : *« Alexandre, qui est cette femme ?*

– C'est Brigitte, ma femme. » Lui qui a toujours été célibataire sur Terre et qui n'a jamais rencontré l'amour. Je m'effondre de nouveau.

J'aperçois à côté d'eux un bel enfant d'environ 6 ans, brun, cheveux ondulés, mi-longs. Alexandre me dit instantanément : *« C'est notre fils, Arthur.*

– Comment est-ce possible ?

– Tout est possible ici ! »

Tout est télépathie : je pense et j'ai la réponse instantanée.

Je suis totalement bouleversée de les retrouver, c'est merveilleux. Je n'en reviens pas.

Mon parrain me dit, avec un ton un petit peu plus sérieux : *« Didi, utilise tes mains, tes mains guérissent, ma Didi ! »* Je n'en reviens pas, je suis stupéfaite. Je pleure de nouveau. Je me dis : *« D'accord, mais donnez-moi des précisions quant à la manière. »* La manière m'est donnée, j'ai les visions de ce que je dois faire. Il me rassure et me dit de ne pas m'inquiéter, que tout va s'emboîter comme un puzzle, et que j'aurai les réponses en temps voulu.

On vole ensemble

Je sens qu'il est temps de visiter, on se prend tous par la main. On vole. Notre corps peut se mettre à la verticale, puis à l'horizontale. On fait une ronde en l'air tous ensemble. On chante, on danse, nous sommes heureux. C'est comme si on célébrait un grand événement ! J'aperçois des couleurs exceptionnelles, des lacs immenses, des cascades. Nous glissons sur l'eau comme s'il y avait une surface dure. J'ai une vision à 360°, je peux tout faire. Je sens des odeurs de chocolat. Je sais que Mémé cuisine pour beaucoup de monde. Je sens qu'il y a du monde, mais je ne peux voir que ma famille. *« La télévision ? Pour quoi faire !* me dit-on, *il n'y a pas de télé ici. »*

Je retrouve mon chien et celui de mes grands-parents. Ils sont heureux, on communique.

Mémé est fière de moi, et me dit : *« J'étais là pour ton mariage. Pardonne à ta belle-mère, c'est une bonne personne. »* Elle me dit qu'elle me regarde quand je cuisine avec Angelina : *« Continue, ma chérie ! Dis à Andy de porter son casque quand il fait du vélo. »* Ma grand-mère est douce, elle qui avait un fort caractère. Je sens comme si c'était quelqu'un d'important là-haut. En tout cas, je sens tout son amour. Je suis en sanglots de nouveau.

Elle me donne un message pour ma maman : *« Dis-lui d'arrêter de fumer, c'est du poison. On l'aidera. »* Je sens qu'elle y tient et que ce message est rempli d'amour, puis un autre message pour mon frère. Je vais pour lui poser d'autres questions concernant ma famille, mais elle m'interrompt : *« Allons, parlons de toi, c'est toi qui es venue. »* Et là, je sens qu'on monte à un niveau supérieur.

La Vierge Marie

Je vois la Vierge Marie. Elle est de profil et ne parle pas. Un voile sur les cheveux, du blanc, bleu clair. Elle est belle, un visage pur et doux. Je sais que c'est elle, il n'y a pas de question. Elle me regarde. Ma grand-mère me dit : *« Donne-moi tes mains, ma chérie, prends cette lumière divine, tu vas guérir avec tes mains. »* On se donne les mains toutes les trois et je sens toute sa douceur, toute sa lumière me traverser. En bas, dans mon transat, je sens mes mains se tendre sous ma couverture. C'est bizarre, car je suis à la fois en haut mais capable en bas de sentir mes mains se lever. Elle est d'une douceur qui me fait pleurer, un pleur que je n'ai pas sur Terre. Je sens mon corps en bas qui pleure, un truc qui prend dans le ventre. Je suis éblouie par cette tendresse, cet amour merveilleux qui n'est pas sur Terre. Et là, certaines missions me sont demandées avec des dates précises.

Quelle tendresse, quel amour, quelle lumière ! Je n'en reviens pas. Je me dis que je suis face à la Vierge Marie, ça me paraît fou.
« AIDE ! » me sera dit trois fois. *« Tu as les mains en or ! »*
Encore une fois, je me dis : *« D'accord, mais comment ? »* J'entends : *« Ne t'inquiète pas, tout va se mettre en place. »*

Rencontre avec Jésus

Je sens alors que c'est le moment de les quitter. Je me remets de nouveau à pleurer. *« Il est temps de partir »*, me disent-ils. Je me retrouve de nouveau à leur niveau, je ne veux pas les quitter. Je ressens comme un *« à bientôt »* intemporel. Ce n'est pas du tout un au revoir.
[…] Je sens que je m'éloigne d'eux, que tout va s'arrêter et là, d'un coup, je remonte d'un cran. Je ne sais pas comment l'expliquer. Un niveau encore plus haut qu'avec ma grand-mère et la Vierge Marie. Je suis tellement attristée de les avoir quittés. Je me demande où je vais. Et là, je suis face à Jésus-Christ. Je ne vois que sa tête, immense, bien plus grande que mon corps tout entier. Elle est sur ma droite avec plein de lumière éblouissante.
Il ne se présente pas, il n'a pas besoin. Je le reconnais.
Son visage illumine au point que je ne vois pas ses cheveux, masqués par ce blanc coloré. Je ne vois que les pointes de ses cheveux longs et sa barbe. Sa voix est masculine et douce à la fois : *« Viens, ma beauté, approche. »*
Ça me surprend, je ne vois pas le sens. On va me prendre pour une narcissique, j'ai du mal à l'écrire. Mais ça n'est pas une allusion physique. On m'expliquera plus tard que la beauté, c'est le divin.
Il a une voix d'homme jeune, la trentaine, imposante, très bienveillante. Chaque syllabe a une intonation nette, il parle lentement : *« Tu vas guérir. Donne-moi tes mains. Prends toute cette énergie divine, cette lumière. Tu auras comme mission de guérir. »*
Je tends les mains, mon corps en bas obéit. C'est perturbant. Mes mains remontent sous le plaid. Je suis alors traversée par une lumière qui remonte des pieds à la tête. Comme si elle suivait un canal en moi, un flux. C'est une extase, un amour qui passe dans toutes les cellules. Cet amour est tellement puissant, c'est encore plus grand que l'amour que j'ai ressenti quand j'ai accouché.
Les yeux marron du Christ me marquent par leur expression lumineuse d'amour, je me sens comme son enfant. Il est d'une bienveillance et d'une douceur ! Son amour envers moi (et envers TOUT, en fait), ses mots où chaque syllabe fait résonance, sa lumière blanche, épaisse et puissante.

Retour dans le corps

D'autres missions me sont encore confiées. Je Le remercie. Je suis en sanglots.
Je sens que mon corps repart en arrière et qu'il est temps de rentrer. J'ai la sensation de faire demi-tour. Je suis déjà dans le ciel et je vois de nouveau la planète bleue, le fil d'argent qui me raccroche à mon corps. Je tourne autour. On dirait une barre de *pole dance* et je profite de ce que je vis et de ce que je vois. J'essaie de retarder mon retour dans mon corps. Je ressens des sensations inexplicables. J'aperçois cette planète bleue, les continents, jusqu'au toit de l'hôtel. J'anticipe encore les paroles de M. Charbonier. Je réintègre mon corps bien avant qu'il ne l'indique. Je traverse le plafond et je me dis que c'est fou, car il n'y a pas de matière. Je m'emboîte avec une facilité qui m'étonne moi-même, c'est avec fierté que je me dis : *« Punaise, tu es rapide et efficace ! »*
« 5, 4, 3, 2, 1, enlevez votre masque et enlevez votre casque ! »
Je regarde mon mari et lui dis : *« Alors, as-tu vu quelque chose ?*
– Je crois.
– Moi, c'était un truc de dingue, il faut que j'écrive.
– Je t'ai entendue pleurer. »
Le retour dans la voiture est plutôt silencieux. Je suis à la fois heureuse et je me sens chanceuse, mais aussi

totalement perdue. Je mets deux mois à m'en remettre : je ne me sens plus trop terrienne après ce retour d'un endroit où tout est amour. Je suis en retrait, très silencieuse, à voir les attitudes des gens. Je me demande pourquoi ils se prennent la tête. Je veux pardonner à tout le monde. Je me demande : qu'est-ce que je fais là ? Et puis avec la vie avec les enfants et mon mari, c'est revenu. Je suis très sensible après la TCH, je pleure beaucoup, jusqu'à mon premier week-end de reiki où je me retrouve en paix avec moi-même, prête.
Ayant reçu le message, ma mère a arrêté de fumer, après 43 ans de tabac.

Plus peur de la mort

Aujourd'hui, je me dis de faire ce qu'on m'a dit, que je n'ai pas vécu cela pour rien, que malheureusement, il n'existe pas de transfert de cerveau pour vous faire voir ou ressentir ce que j'ai vécu, mais je suis sûre que ce que j'ai vu était bien réel.
Pour rassurer les sceptiques, je dois rajouter que je suis une femme normale qui ne prend pas de médicaments, qui n'est pas alcoolisée ou sous l'emprise de drogues. Sachez-le aussi : à aucun moment je n'ai senti que je les avais dérangés dans leur paradis, bien au contraire. J'ai senti une immense joie et beaucoup d'amour.
La première personne à qui j'ai raconté mon aventure après mon mari fut ma fille de 10 ans. Je me suis dit : comment est-ce possible de lui avoir fait croire au Père Noël et à la petite souris et ne pas lui raconter ce que j'ai vécu ? Et si vous aviez vu son sourire et ses yeux pétillants ! Ça n'avait vraiment pas de prix !
Je peux vous assurer qu'ils sont heureux là-haut dans ce paradis où paix et amour sont au rendez-vous.
Avant, j'avais une boule dans le ventre quand je pensais qu'un jour je n'existerais plus ici. C'était une grosse terreur qui frissonnait dans tout mon corps. Eh ben, cette terreur n'existe plus, j'ai beau me concentrer : disparue ! C'est merveilleux de VIVRE en n'ayant plus peur de la mort, c'est une sacrée libération. La mort, on croit que c'est la fin du monde, mais non, c'est tellement bon, ce truc ! Faut le vivre pour pouvoir le décrire, je manque de mots.

Le don de soigner

J'ai du respect pour la Vierge maintenant. J'ai envie d'aller à Fátima. C'est une continuité. J'allume plus de bougies. J'ai senti que là-haut, il y en avait besoin. J'ai beaucoup de respect pour la Vierge et le Christ. Je prie, depuis la TCH, chaque soir en m'endormant.
Pour mon mari, la TCH n'était pas positive, il n'a pas réussi à sortir de son corps.
Pour mes mains, je suis en mode test. Quand j'ai demandé des précisions, j'ai eu le flash reiki 1.2.3. Alors j'ai commencé le niveau 1.
En étant prof d'EPS, je ne m'attends pas à une mission comme ça. Un jour, j'ai un élève qui se blesse à la cheville en cours, ça commence à devenir bleu. Je vois l'entorse. Je lui fais un strap et lui dis : *« Appelle tes parents. »* Le lendemain, je le vois marcher dans le couloir. *« Comment tu te sens ? – Oh ben nickel, vous m'avez fait quoi à la cheville, madame ? »*

Témoignage recueilli par Martin Bohn

Le commentaire de Jean-Jacques Charbonier

Cindy a eu la gentillesse d'accepter de partager très sincèrement et très honnêtement tous ses ressentis. On retrouve, dans son témoignage, le vécu de certains expérienceurs, en particulier les images religieuses qui ne sont pas suggérées par mon hypnose : je n'évoque ni Marie, ni Jésus, ni d'ailleurs d'autres divinités appartenant à d'autres religions. Les images archétypales évoquées par les TCHistes traduisent leur culture et leur religion. Idem pour les expérienceurs. L'expérience sera racontée différemment par un bouddhiste, un juif, un musulman ou un catholique. Par exemple, dans un de mes livres, un enfant qui a vécu une EMP (expérience de mort provisoire) raconte avoir vu *« un monsieur qui s'éclairait tout seul »* pour décrire l'être de lumière.

QUAND LES CARTES ANCIENNES RACONTENT UNE AUTRE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Officiellement, l'Amérique fut découverte en 1492, l'Australie en 1522 ou 1606 et l'Antactique aperçu seulement en 1820. Il est donc impossible de voir surgir ces continents sur des cartes antérieures à ces dates. C'est pourtant ce qui se produit sur nombre d'entre elles, qui témoignent d'étranges « anomalies ». Bienvenue dans le monde mystérieux des cartes anciennes, qui remettent en cause l'histoire des grandes découvertes, et même celle de l'humanité.

Par Patrick Pasin

À PROPOS DE L'AUTEUR
Patrick Pasin étudie l'archéologie et l'histoire secrètes depuis de nombreuses années. C'est après avoir découvert de nouvelles preuves sur ces cartes anciennes qu'il a entrepris la rédaction du livre *Le Mystère des cartes anciennes*, afin de partager ces révélations.

Nous commencerons notre série avec la carte de 1507 de Martin Waldseemüller, cartographe né en 1470 à Wolfenweiler (Allemagne) et mort en 1520 à Saint-Dié-des-Vosges (fig. 1). Un original est conservé aujourd'hui à la bibliothèque du Congrès (à Washington, aux États-Unis), dont certains historiens attribuent la paternité plutôt à Mathias Ringmann, humaniste et érudit alsacien (1482-1511).

Les deux hommes se connaissaient et faisaient partie du *Gymnasium Vosagense*, association culturelle et scientifique créée vers 1500 à Saint-Dié-des-Vosges. Il n'y a guère de doute qu'ils ont collaboré à l'élaboration de cette carte, mais, comme il est impossible de déterminer lequel en est l'auteur principal, nous continuerons d'en créditer Martin Waldseemüller, comme la majorité des spécialistes aujourd'hui.

Figure 1. Amerigo Vespucci scrutant le globe terrestre sur l'une des douze feuilles de la carte de Martin Waldseemüller, avec l'Amérique distinctement dessinée entre les océans Atlantique et Pacifique, face à l'Asie.

Anomalies à l'ouest

Cette carte du monde ou *mappa mundi* en latin (origine du mot « mappemonde ») est exceptionnelle. Déjà, par sa taille : elle mesure 1,30 mètre sur 2,30 mètres et se compose de douze feuilles assemblées. Elle l'est aussi par l'effet sphérique de la représentation de la Terre.

Ensuite, c'est sur cette carte qu'apparaît pour la première fois le mot « Amérique » (fig. 2), forgé à partir du nom du navigateur florentin Amerigo Vespucci (1454-1512), qui navigua suffisamment loin vers le sud pour conclure que ce n'était pas l'Asie.

Figure 2. Une exposition au musée de Saint-Dié-des-Vosges en 1992 fut intitulée : *America. L'Amérique est née à Saint-Dié-des-Vosges en 1507*.

Ce qui est évident de nos jours mais impossible en 1507, c'est la représentation du Nouveau Continent comme séparé de l'Asie. En effet, il faut attendre encore :
– six ans avant que l'Espagnol Vasco Núñez de Balboa soit le premier Européen à découvrir en 1513 l'océan Pacifique, qu'il nomme « mer du Sud » ;
– treize ans avant que Fernand de Magellan contourne la pointe sud pour entrer dans le Pacifique en novembre 1520 ;
– et jusqu'en 1741, soit plus de deux siècles plus tard, pour que Vitus Béring découvre le détroit qui porte son nom, prouvant définitivement que les continents américain et asiatique sont séparés.

De plus, voici la carte que Bartolomeo Colomb, frère benjamin de Christophe, fait réaliser en 1506, soit une année avant la carte de Martin Waldseemüller (fig. 3).
Seule l'Amérique du Sud est appelé *Mondo Novo* ou Nouveau Monde, la partie nord du continent étant « l'Asie ». Pourtant, Bartolomeo Colomb a accompagné son frère en « Amérique », alors que Martin Waldseemüller n'y est jamais allé... D'ailleurs, près de soixante ans plus tard, en 1565, Paolo Forlani continue de rattacher l'Asie et l'Amérique du Nord (fig. 4).

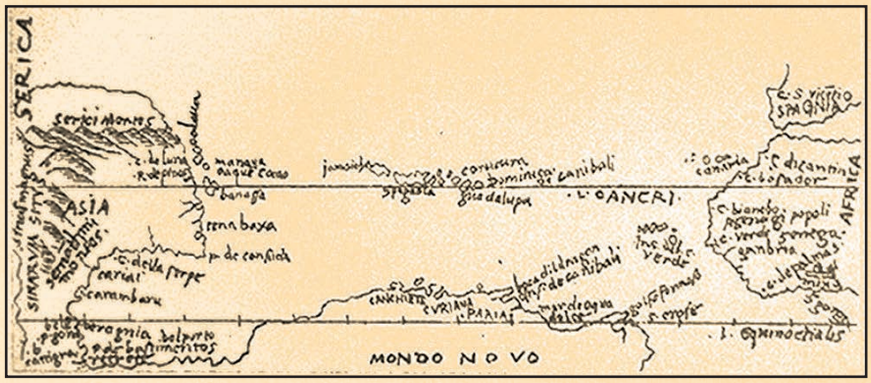


Figure 3. Carte de Bartolomeo Colomb avec le *Mondo Novo*, 1506.

Figure 4. Carte de Paolo Forlani, 1565.

Martin Waldseemüller, lui, sépare les deux continents. Comment le sait-il ? Comment peut-il aussi avoir la connaissance que l'Amérique se compose de deux parties ? Il est en effet impossible de la dessiner par le seul fait du hasard ou de l'imagination. Puisqu'il est resté en France et n'a pas traversé l'océan, de quelle source disparue aujourd'hui s'est-il inspiré ? Quelle qu'elle soit, le tour complet du continent avait manifestement déjà été effectué, mais par qui ? Et à quelle époque ? Certes, l'Amérique du Nord, désignée par la mention « *Terra ulteri incognita* », signifiant « terre lointaine inconnue » (fig. 5), est de dimension réduite, mais ce qui est étrange, c'est que Martin Waldseemüller dessine des montagnes sur la bordure ouest du continent, comme s'il connaissait l'existence des montagnes Rocheuses. De nouveau, la coïncidence semble impossible. En effet, pourquoi représenter des montagnes à l'ouest et pas à l'est ou au milieu, ou même partout ou pas du tout ? Faut-il rappeler qu'aucun Occidental n'est censé avoir encore exploré ou traversé l'Amérique en 1507 ? Il est difficile d'ailleurs de le croire à l'analyse de la carte de Martin Waldseemüller.

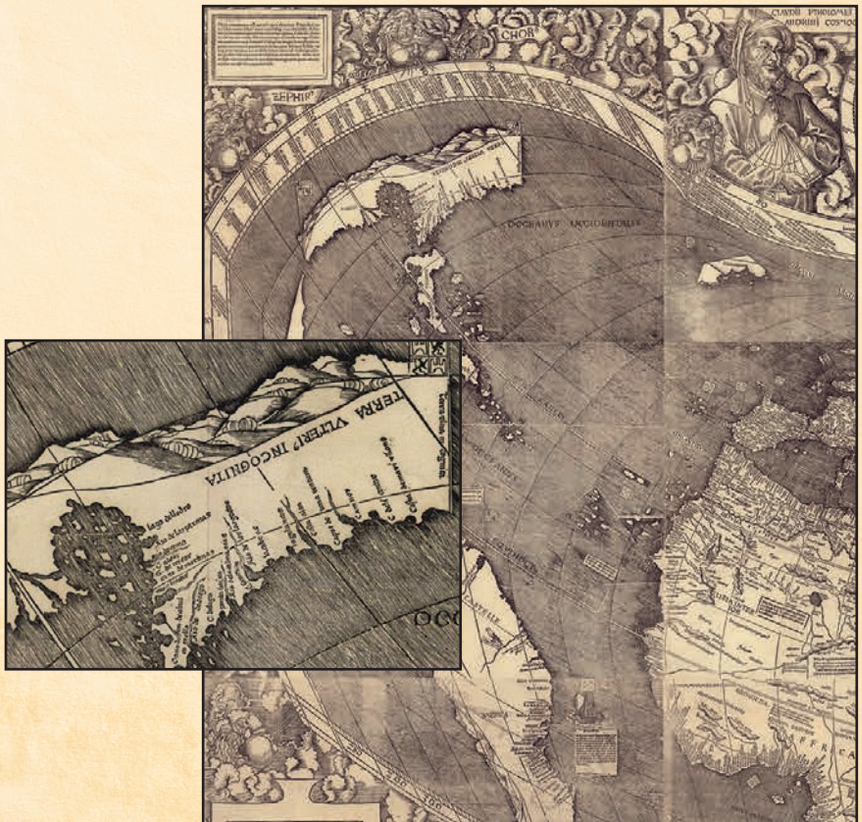


Figure 5. La *Terra ulteri incognita* et les montagnes Rocheuses ?

Figure 6. À la place de l'Inde figure *Taprobana Insula*.

Anomalies à l'est

Cette mappemonde présente d'autres mystères, peut-être plus étranges encore. Le premier est l'Inde, qui ne ressemble pas à sa forme actuelle. À la place figure une île du nom de « *Taprobana Insula* », que certains considèrent comme étant Ceylan (fig. 6). Elle est évidemment beaucoup trop grande et, de plus, est entourée d'une multitude d'îles, qui n'existent pas ou plus.

En revanche, le sud de l'Inde, au temps de l'ancienne Dravida mentionnée dans le livre sacré des Védas, fut une île, ce qui correspondrait à la carte. Mais c'était il y a quelques… milliers d'années !

Faut-il admettre que Martin Waldseemüller ainsi que la plupart des cartographes qui l'ont précédé depuis Ptolémée, soit depuis presque 1 500 ans, ont dessiné l'Inde telle qu'elle n'existe plus depuis des millénaires (fig. 7) ?

Figure 7. Sur la carte de Martin Waldseemüller, Claude Ptolémée en train de regarder le monde, dont l'Inde, tel qu'il le représentait dans l'Antiquité.

Figure 8. Planisphère de Cantino, 1502.

Pourtant, l'Inde est connue en Occident depuis au moins deux mille ans, et Vasco de Gama y est arrivé par la mer huit ans plus tôt, sans parler d'Alexandre le Grand, qui a conquis une partie de l'Inde au IVe siècle avant Jésus-Christ, ou de l'explorateur grec Scylax de Caryanda, qui, à la fin du Ve siècle avant J.-C. est réputé avoir exploré l'Indus à la demande de l'empereur perse Darius 1er. Ainsi, en 1502, le planisphère de Cantino dessine parfaitement l'Inde (fig. 8)

Or, quarante ans plus tard, en 1544, Battista Agnese reproduit plutôt bien le monde, y compris l'Amérique, mais pas l'Inde, bien qu'elle soit connue et explorée depuis longtemps (fig. 9)… Comment est-ce possible ?

Donc, résumons : Martin Waldseemüller dessine en 1507 l'Amérique, qui est censée n'avoir été explorée ni même contournée par personne, et l'Inde telle qu'elle a disparu sans doute depuis des milliers d'années…

Ces deux hypothèses sont impossibles à son époque. Alors soit l'histoire des découvertes est fausse, ce que laissent supposer de toute façon d'autres cartes anciennes, notamment arabes – nous y reviendrons dans un prochain article –, soit Martin Waldseemüller a eu en sa possession une carte provenant de la nuit des temps. Évidemment, c'est inimaginable, car cela signifierait que c'est l'histoire officielle de l'humanité qui est fausse…

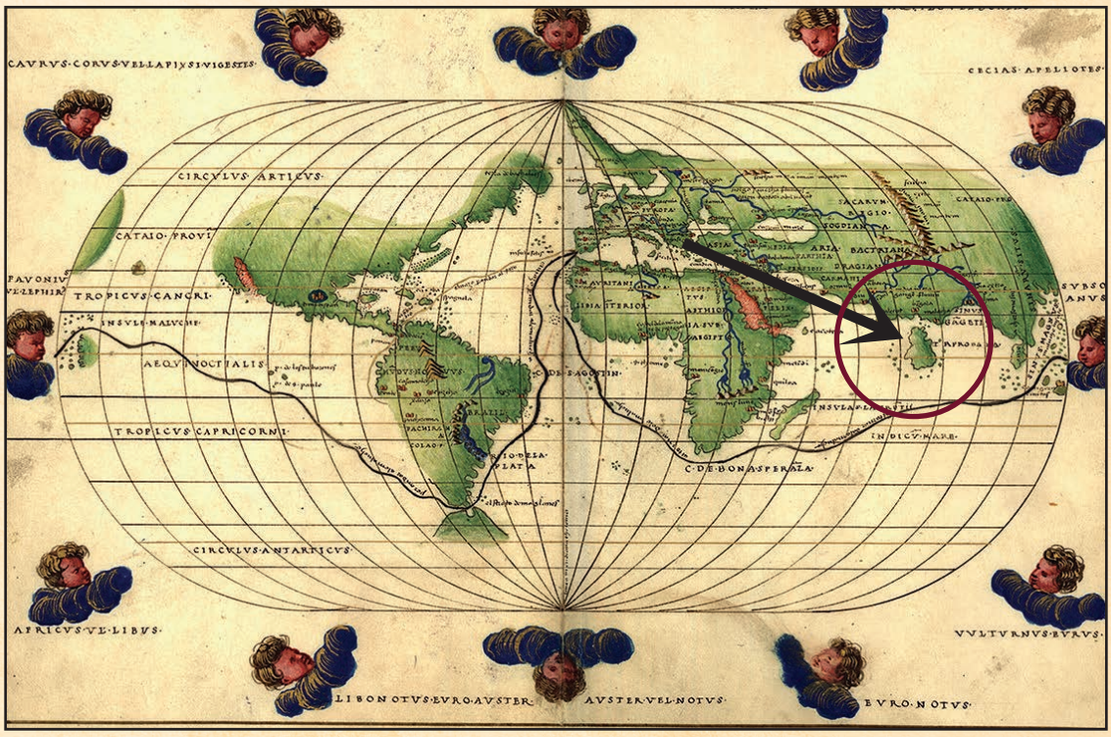


Figure 9. Planisphère de Battista Agnese, 1544.

L'Amérique à l'ouest et à l'est ?

Nous n'en avons toutefois pas fini avec les mystères de cette carte. Poursuivons notre voyage. Là, figure le golfe du Bengale, appelé « *Sinus Gangeticus* », dans lequel se jette le Gange (fig. 10). De l'autre côté du golfe du Bengale commence l'Asie du Sud-Est, puis la péninsule Malaise, appelée « *Aurea Chersones* ».

Le golfe du Bengale

La péninsule Malaise

À l'est, nous arrivons au *Sinus Magnus*, qui correspond alors à l'océan Pacifique. Or, de l'autre côté, Martin Waldseemüller agrandit encore l'Asie, puisqu'il ajoute de nouvelles terres… Mais qu'y a-t-il à l'est de l'océan Pacifique ? L'Amérique, évidemment ! Il l'a donc représentée une deuxième fois sur sa carte…

Tout aussi étonnant, il donne à l'Amérique, la « vraie », un effet de perspective, comme si elle était vue du ciel depuis l'hémisphère Nord. Comment Martin Waldseemüller peut-il connaître la forme de l'Amérique du Sud ? De nouveau, de quelle(s) carte(s) s'est-il inspiré ?

Ici, la mer de Chine méridionale, avec la péninsule indochinoise.

Ce fleuve serait le Mékong, étonnamment bien dessiné.

Le *Sinus Magnus*, qui correspond à l'océan Pacifique.

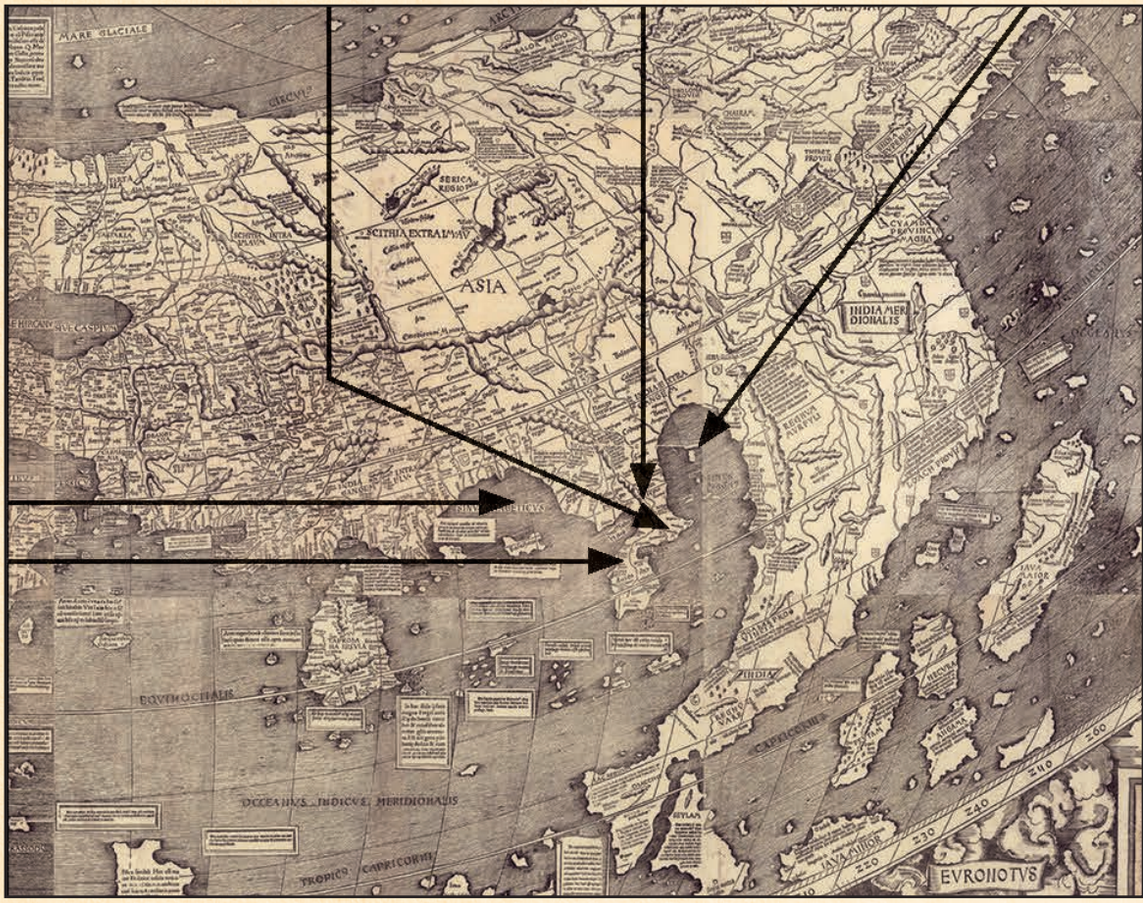


Figure 10.

Figure 11. Étonnante vue en perspective de l'Amérique.

Les fleuves sud-américains avant l'heure

Peut-être Waldseemüller s'est-il inspiré de la carte d'Heinrich Hammer, dit « *Henricus Martellus Germanus* » (fig. 12), géographe et cartographe de Nuremberg travaillant alors à Florence. Elle date de 1490-1492 et est donc antérieure d'une quinzaine d'années à celle de Martin Waldseemüller. C'est d'ailleurs l'une des dernières cartes que nous connaissons ayant été réalisées avant le premier voyage de Christophe Colomb. Elle serait une énième représentation du monde de l'époque si on ne la regardait pas attentivement.

Comme sur celle de Martin Waldseemüller sont représentés le golfe du Bengale ou « *Sinus Gangeticus* », avec le Gange, puis le « *Sinus Magnus* ».

Nous aurions alors l'Amérique du Sud à l'est, comme sur les cartes de Ptolémée datant de l'Antiquité. Un autre élément viendrait confirmer qu'il s'agit de l'Amérique du Sud : tous les fleuves situés à l'est du continent correspondent assez précisément aux fleuves d'aujourd'hui, alors que les fleuves d'Asie ne présentent pas du tout la même configuration.

Comment Henricus Martellus pouvait-il connaître l'Amérique du Sud avant sa découverte ?

Figure 12.
Carte d'Heinrich Hammer, 1490-1492.

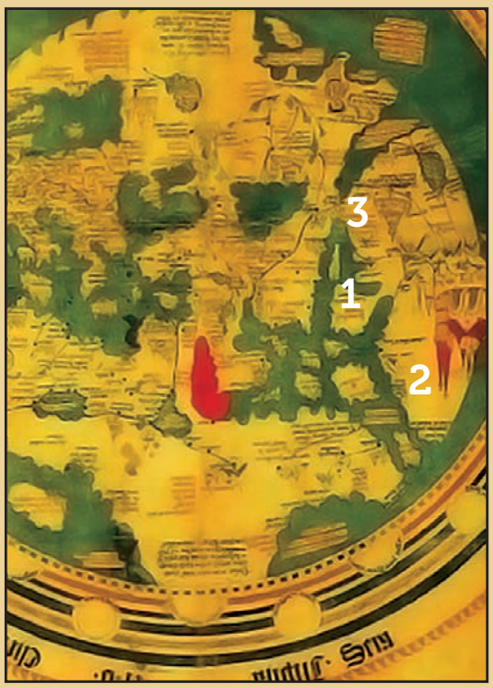


Figure 13.

La carte de la Terre avant la glaciation ?

C'est peut-être la carte d'Andreas Walsperger, moine bénédictin et cartographe allemand du XVe siècle, qui donne la réponse. Dessinée quarante ans plus tôt, vers 1450, elle est représentée sur le modèle arabe de l'époque, c'est-à-dire le sud en haut. Présentons-la dans le sens nord-sud (fig. 13).

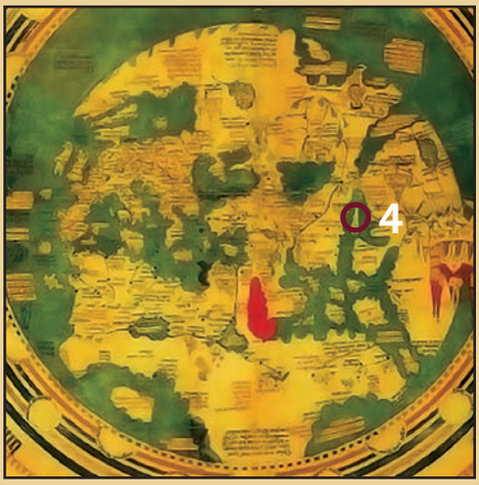
1 Cette bande de terre pourrait figurer la Basse-Californie.

2 La zone à l'est ressemble au continent américain, avec ici la partie sud.

3 Mais la Sibérie et l'Alaska seraient reliés, comme au temps où l'on passait à pied de l'Amérique à l'Asie. À l'époque, la mer était plus basse de cent mètres environ et le détroit de Béring n'existait pas encore. Mais c'était il y a au moins... 12 000 ans.

Est-il raisonnable de penser qu'Andreas Walsperger a pu représenter le monde tel qu'il existait il y a 12 000 ans ? Ou que Martin Waldseemüller a pu imaginer aussi parfaitement l'Amérique telle que, pourtant, personne ne la connaissait ? Ou même qu'elle fut découverte par Christophe Colomb ?

De nombreuses autres cartes anciennes présentent des anomalies et des mystères, parfois plus étonnants encore. Ne serait-il pas utile de les étudier avec attention et sans *a priori*, même si cela implique de réviser nos connaissances et l'histoire officielle de l'humanité ? Quel peut être notre futur en méconnaissant à ce point notre passé et ce que furent nos ancêtres ?



4 **Cette île correspondrait au Japon.**

Patrick Pasin

Le colonel Salas s'exprime sur les OVNIS

Difficile de rendre compte de l'actualité en matière d'ufologie. Des observations, des études et des rapports sont relayés régulièrement sur le Web, mais en l'absence d'une réelle prise en compte officielle du phénomène, le sujet semble tourner désespérément en rond. En apprenant le passage du colonel américain Robert Salas dans le sud de la France le 24 mars*, nous avons voulu prendre auprès de ce témoin de premier plan la température de la divulgation outre-Atlantique.

Par Pierre Philby

* Le 24 mars (jour anniversaire des événements de Malmstrom), Robert Salas était au côté du chercheur français Jean-Pierre Petit à Hyères, dans le Var, pour une conférence sur le thème « Phénomène Ovni : estimation actuelle de la situation ». Robert Salas recevait à cette occasion le diplôme d'honneur du Centre de recherche ovni parapsychologie et sciences (CROPS).

Robert Salas, Expert en ingénierie aérospatiale, ancien colonel de l'armée américaine

« Les visiteurs extraterrestres ont voulu nous envoyer un message du type "débarrassez-vous de l'arme nucléaire". »

Robert Salas

Robert Salas est diplômé de l'US Air Force Academy (1964) et détient une maîtrise en ingénierie aérospatiale. De 1964 à 1971, il a travaillé comme contrôleur du trafic aérien et comme officier assurant la commande de missiles balistiques intercontinentaux. Après avoir quitté l'armée de l'air en 1971, il a exercé comme ingénieur de sécurité pour Martin-Marietta Aerospace et Rockwell International sur la conception de navettes spatiales, puis pour la Federal Aviation Administration en tant qu'ingénieur de certification des structures aéronautiques. Depuis 1998, il est professeur de mathématiques. Il est l'auteur des livres (non traduits) *Faded Giant -The 1967 missile/ufo incidents* avec James Klotz, et *Unidentified : the ufo phenomenon, how world governments have conspired to conceal humanity's biggest secret*.

« Personne ne peut remettre en cause le fait que des incidents ovnis en lien avec des installations militaires nucléaires se soient bien déroulés sur le territoire américain. »

nexus Pouvez-vous tout d'abord nous rappeler l'affaire des missiles de Malmstrom dont vous avez été témoin ?

Robert Salas : L'affaire s'est passée en 1967, le 24 mars. Étant officier en charge du lancement de missiles dans le Montana, j'avais une grande habitude des systèmes de défense de l'armée américaine.

Ce jour-là, l'alerte est donnée sur la base : des objets lumineux manœuvrent au-dessus de la base, puis un unique objet rouge se positionne à basse altitude au-dessus des installations nucléaires. Il est ovale, mesure dix mètres de large et semble planer. Plusieurs militaires sont témoins et me donnent le signalement, alors que je suis dans un abri de contrôle, proche d'un silo de lancement de missile. Brusquement les dix missiles dont j'ai la responsabilité se mettent en *« No Go »*, (non lançable), ce qui indique une défaillance du système de guide et de contrôle. Ils sont désactivés alors qu'un ovni est au-dessus de nous, repéré visuellement. Je ne connais aucune technologie humaine, surtout à l'époque, capable de produire cet effet et ayant la moindre ressemblance avec l'objet qui nous survole.

Par la suite, ayant fait ma propre enquête, j'ai retrouvé les principaux témoins, qui ont accepté de s'exprimer hors du cadre militaire. Aucune explication logique n'en est ressortie. L'USAF *[United States Air Force, NDLR]* a mené une investigation qui a abouti à un rapport officiel. Il conclut à une *« surtension électrique dans le coupleur de logique »*, ayant mis hors service le réseau électrique et ayant activé les générateurs de secours. De fait, le 24 mars 1967, les dix missiles de Malmstrom ont été déclarés *« inaptes au lancement »*, ce qui n'aurait jamais dû arriver, puisque chaque missile a un système câblé individuel, assurant son alimentation propre. Une panne de courant ne peut pas les désactiver tous, puisqu'ils sont autonomes au niveau alimentation énergétique. Et pourtant, ils ont été désactivés.

En tant qu'officier, vous étiez soumis au devoir de réserve. Comment avez-vous décidé de passer outre ?

J'ai décidé de rendre public l'incident des missiles en 1994. Je voulais témoigner. J'ai légalement violé un secret militaire en quelque sorte[1]. Je n'ai jamais eu aucun ennui. De toute façon, aujourd'hui je me suis tellement exposé avec mes conférences et mes ouvrages que je ne risque plus rien. J'en ai trop dit. Par ailleurs, mes ouvrages contiennent toutes les pièces officielles déclassifiées, ainsi que des témoignages directs de militaires témoignant à visage découvert. Personne ne peut remettre en cause le fait que des incidents ovnis en lien avec des installations militaires nucléaires se soient bien déroulés sur le territoire américain, notamment. Dans un de

« On est face à une véritable organisation dans laquelle sont impliqués les militaires, le monde du renseignement, le contrôle de l'air et des océans, un groupe occulte qui bloque l'ensemble. »

mes livres, je reviens sur d'autres affaires semblables, une dizaine de cas comparables. L'un des plus récents date d'octobre 2010 à Warren Air Force Base, dans le Wyoming. L'armée américaine a fini par admettre que pas moins de cinquante missiles nucléaires se sont déconnectés en même temps. En dehors des sites militaires, des centrales nucléaires ont aussi été survolées par des ovnis.

En septembre 2010, vous êtes à l'initiative de la conférence du National Press Club à Washington, puis, en 2013, vous participez à l'audience publique sur la divulgation[2], toujours au National Press Club, en présence d'anciens parlementaires. Ces deux événements majeurs ont été principalement médiatisés aux États-Unis. Qu'ont-ils changé au niveau de l'opinion publique et des politiques ?

C'est difficile à quantifier directement. Ce que je peux dire, c'est que les hommes politiques américains s'intéressent de plus en plus au dossier ovni, le considérant comme une affaire très sérieuse. Au niveau de l'opinion publique, la pression retombe un peu, peut-être du fait que les autorités continuent globalement à ne rien dire de précis. Je considère qu'un processus de dissimulation, « *the silence group* », est en place pour cacher les informations officielles sur l'implication des ovnis dans notre système.

Pouvez-vous détailler cet aspect de la dissimulation de la vérité sur les ovnis ?

C'est ce que j'appelle la cabale sur les ovnis (« *the ufo cabal* »). Il s'agit d'une conspiration. Je vais même jusqu'à dire que l'on est face à une véritable organisation dans laquelle sont impliqués les militaires, le monde du renseignement, le contrôle de l'air et des océans, un groupe occulte qui bloque l'ensemble. On y croise corruption et pouvoir au plus haut niveau. Cette conspiration est destinée à empêcher le gouvernement américain de diffuser les informations véritables sur les ovnis, tenant le public dans l'ignorance. Le gouvernement lui-même ne souhaite pas une divulgation trop importante. Pendant ce temps, les gens s'habituent lentement au sujet : 50 % des citoyens américains sont favorables au dossier ovni.

Comment interprétez-vous des événements comme celui de 1967 ?

Je pense que les ovnis sont intéressés par les armes nucléaires et que les visiteurs extraterrestres ont voulu nous envoyer un message du type « *débarrassez-vous de l'arme nucléaire* ». Je pense qu'ils interviennent ainsi pour notre protection.

Propos recueillis par Pierre Philby

Notes

1. En mars 1967, Robert Salas travaille comme commandant adjoint et officier de lancement des missiles, sous la direction du colonel Frederick Meiwald, à la base aérienne de Malmstrom, au Montana. Il est responsable d'une batterie de dix missiles Minuteman équipés de l'arme nucléaire. Après l'incident du 24 mars, on lui demande de garder le secret absolu sur cette affaire. Il signe des documents (« déclaration de confidentialité »), où il s'engage à garder le silence sur l'incident du Launch Control Center de Malmstrom, sauf à risquer des ennuis avec la justice et l'armée. Seul son supérieur direct est informé directement du déroulement des événements, suivi ensuite par un membre du Bureau d'enquêtes spéciales de l'armée de l'air.

2. Robert Salas a animé une conférence de presse au National Press Club à Washington, DC, en 2010, durant laquelle il a témoigné, avec six autres anciens militaires, de la réalité des observations d'ovnis sur les bases nucléaires américaines. En 2013, il a participé à l'audience publique sur la divulgation au National Press Club, Washington, DC. Lire nos articles sur ces auditions citoyennes dans *NEXUS* n° 88 et 87.

Ovnis et nucléaire : un lien avéré

Le 24 mars, le documentaire *Ufos and nukes* (Ovnis et nucléaire) a été présenté à l'Ufo symposium dans le cadre du festival international du film de Sonoma, en Californie. Le réalisateur en est Robert Hastings, qui a interviewé notamment les Dr Robert Jacobs et Patrick MacDonough, témoins oculaires de phénomène ovni en lien direct avec des sites nucléaires. Le film est basé sur le livre écrit par Hastings lui-même *Ufos & nukes: extraordinary encounters at nuclear weapons sites (Ovnis et armes nucléaires, rencontres extraordinaires sur des sites atomiques)*. En France, l'Académie d'ufologie est le canal d'information principal en matière de dossiers liant ovni et nucléaire. L'un des cas les plus remarquables est celui de la centrale de Golfech (Tarn-et-Garonne), survolée en 2010 par un triangle noir. Le cas est considéré par les ufologues ayant enquêté longuement dessus comme solide et non expliqué, le Cnes/Geipan conclut à une méprise avec un aéronef. On se souvient également de la vague de « drovnis » en 2014 au-dessus des centrales françaises (*Cf. NEXUS* n° 94).

NEXUS A LU POUR VOUS

L'HISTOIRE OCCULTÉE

LES ORIGINES SECRÈTES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Gerry Docherty, Jim MacGregor

Et si ce n'était pas l'Allemagne, mais la Grande-Bretagne, pour asseoir une domination mondiale anglo-saxonne, la véritable responsable de la Première Guerre mondiale ? Ne croyez pas à une affirmation fantaisiste ou… complotiste ! Cet ouvrage est le fruit de quatre années intenses de recherches et d'accumulation de preuves rapportées dans une écriture simple et agréable. Heureusement, car les méandres de l'Histoire ne le sont pas. Cette lecture est bouleversante tant sont terribles les conséquences de cette chose qu'est, aux dépens d'autrui, la volonté de domination et d'enrichissement où se mêlent finance internationale, manipulation politique et contrôle des gouvernements. Attention, si les faits sont lointains, ils aident à mieux comprendre ce qui pourrait se jouer encore aujourd'hui.

Éditions Nouvelle Terre, novembre 2017,
526 pages, 23 €

FAIRE L'ÉCONOMIE DE LA HAINE

ESSAIS SUR LA CENSURE

Alain Deneault

Ce livre n'est pas à confondre avec *Faire l'économie de la haine – Douze essais pour une pensée critique* (février 2012), même si trois de ces essais, dont l'un revu et augmenté, figurent dans l'édition 2018. L'auteur nous propose ici 19 textes rédigés entre 2002 et 2017, dont l'éditeur nous dit : *« Marqué par les poursuites judiciaires dont a fait l'objet son livre* Noir Canada, *il* [Alain Deneault] *a écrit plusieurs textes sur la censure et l'autocensure. »* On y trouve un *« poème théorique »*, des synthèses d'articles, etc. ; des textes disparates plutôt difficiles d'accès et même confus. Pourtant, avec leurs notes, ils nous incitent à la réflexion et à d'autres lectures exploratrices. Alain Deneault est directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris et auteur d'essais sur les multinationales, les paradis fiscaux et l'idéologie de la gouvernance.

Éditions Écosociété, avril 2018
124 pages, 14 €

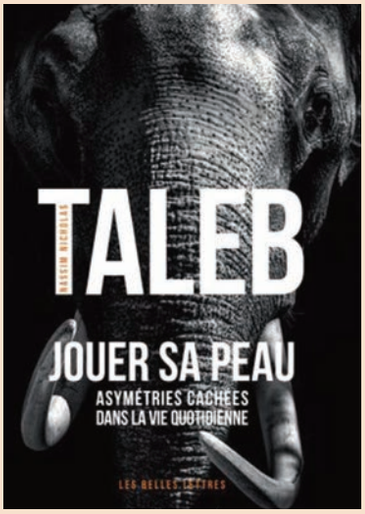
JOUER SA PEAU

ASYMÉTRIES CACHÉES DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Nassim Nicholas Taleb

Ancien trader, Taleb est l'un des essayistes les plus influents, dont l'œuvre est traduite en 36 langues ; *Le Cygne noir* (2007) est considéré comme l'un des douze livres les plus importants depuis la Seconde Guerre mondiale. Taleb enseigne aussi le risque à l'école d'ingénieurs de New York University. Dans *Jouer sa peau*, l'auteur développe la nécessité de la vertu, de la responsabilité et de l'équité, car *« trop nombreux sont ceux qui dirigent le monde sans mettre leur peau en jeu »*, tant dans l'économie et la finance que dans la vie privée. Le style est vivant, l'actualité aiguë, et une fois plongé dans cette lecture, il est difficile d'en sortir.

Éditions Les Belles Lettres, décembre 2017
384 pages, 24,90 €



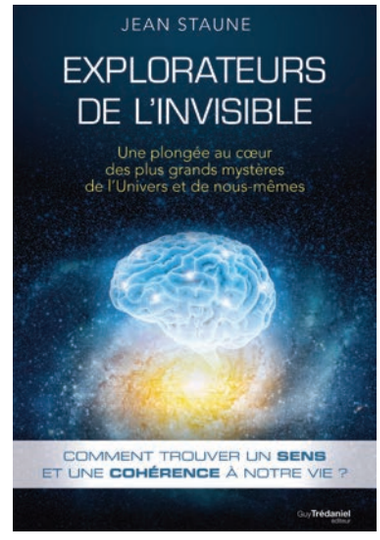
Explorateurs de l'invisible

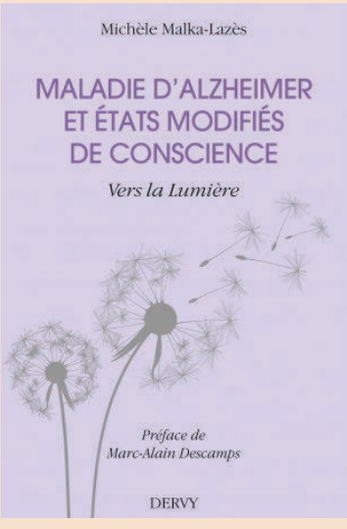
Une plongée au cœur des plus grands mystères de l'Univers et de nous-mêmes

Jean Staune

À n'en pas douter, voici un ouvrage qui tour à tour va vous déboussoler, vous captiver, vous amuser. L'auteur, fort de ses diplômes en mathématiques, sciences politiques et paléontologie, nous livre un ouvrage de quelque 350 pages, divisé en quatre grands chapitres : l'origine et la structure de l'Univers ; les fondements de la matière ; l'évolution de la vie et l'exploration de la conscience ; et les mathématiques avec ses théories du chaos et de la complexité. La narration mêle grandes et petites histoires, et chaque chapitre se termine par un résumé qui inclut une métaphore de la matière abordée, ses idées essentielles, ses concepts clés, le nom des grands anciens du domaine concerné, ceux des guides actuels, et les ouvrages principaux à lire pour en savoir plus.

Éditions Trédaniel, mars 2018
360 pages, 21,50 €





Maladie d'Alzheimer et états modifiés de conscience

Vers la lumière

Michèle Malka-Lazès

À travers l'accompagnement de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer, l'auteure nous fait partager des moments forts et poignants, mais aussi une autre lecture de la « dégénérescence » associée à cette maladie. Ayant elle-même vécu une expérience de mort imminente intense décryptée dans un précédent ouvrage, elle établit un parallèle pertinent avec les états modifiés de conscience que semble connaître le malade, comme une expansion de conscience en semi-lucidité qui est aussi une incursion dans le *« vestibule de la mort »*. Troublant et passionnant.

Éditions Dervy, mars 2018
150 pages, 18 €

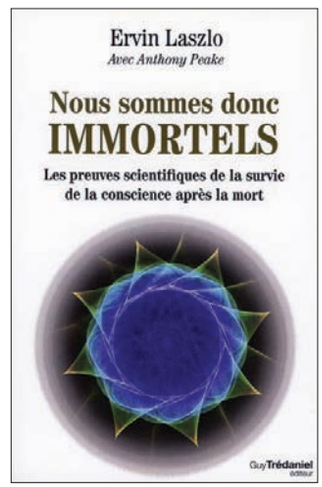
Nous sommes donc immortels

Les preuves scientifiques de la survie de la conscience après la mort

Ervin Laszlo, avec Anthony

Ervin Laszlo et Anthony Peake sont les représentants du nouveau paradigme scientifique émergent selon lequel la conscience existe indépendamment du cerveau humain. En s'appuyant sur les expériences de mort imminente, la communication après la mort, la médiumnité, la réincarnation, les auteurs apportent les preuves de la continuité de la conscience après la mort du corps physique, et donc de notre immortalité. Selon les auteurs, le but de la conscience est de se manifester dans les êtres vivants afin de poursuivre son évolution. À lire absolument.

Éditions Trédaniel, avril 2017
222 pages, 21,90 €



NEXUS A LU POUR VOUS

LA CONSCIENCE ÉLARGIE ET SA SOURCE

Alain Delourme

« À tous les pèlerins de l'absolu qui savent s'émerveiller de la puissance de la douceur ». Dès la dédicace de *La Conscience élargie et sa source*, Alain Delourme vous saisit par l'élégance de sa pensée et de sa plume. Déjà auteur de *La Solitude initiatique*, qui a inspiré la une de ce numéro de *NEXUS*, ce docteur en psychologie, psychothérapeute et chercheur propose ici de répondre à la question de la nature de la conscience en la plaçant sous le feu croisé de trois approches : la psychologie transpersonnelle, la littérature d'anticipation et la physique quantique. Une belle expérience intellectuelle.

Éditions du Relié, mars 2018
204 pages, 16 €

LA MAGIE DE LA PRIÈRE

TROUVER DU RÉCONFORT, S'ÉPANOUIR ET CRÉER UN MONDE MEILLEUR

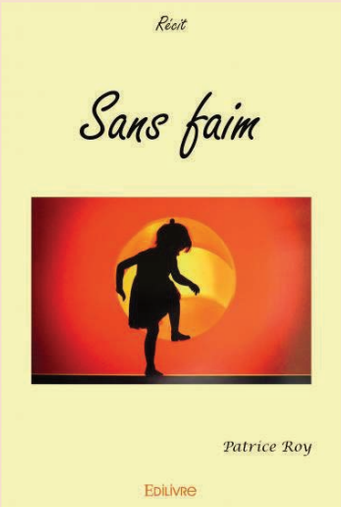
Davina Delor

Prier, d'accord, mais comment ? Beaucoup d'entre nous font leurs premiers pas dans une spiritualité laïque et ressentent le besoin de se relier à quelque chose de plus grand sans avoir à passer par des prières religieuses. Ancienne animatrice de la célèbre émission de gymnastique télévisée *Gym Tonic* dans les années quatre-vingt, Davina Delor est devenue nonne bouddhiste et vit dans un monastère près de Poitiers depuis une vingtaine d'années. Assorties de conseils pratiques, les prières qu'elle a réunies dans ce livre sont écrites pour nous accompagner et nous soutenir à différents moments de la journée, lors des épreuves et de toutes les étapes importantes de notre vie. Vendu avec un CD.

Éditions Leduc.s, octobre 2017
255 pages, 19,90 €

SANS FAIM

Patrice Roy



« L'arrêt de la faim en octobre 2016, puis de la nourriture en mars 2017 ouvre un territoire inconnu et passionnant… », écrit Patrice Roy. Il y a deux ans, cet infirmier de 64 ans a soudain ressenti la suppression de la faim. Peu à peu, il s'est affranchi de la nourriture solide pour ne plus absorber que de l'eau additionnée de lait végétal. Sa vie s'en est trouvée transformée : la joie, la vitalité et l'énergie décuplées, bien connues chez les prâniques, se sont accompagnées d'une qualité d'être inédite : *« L'intimité avec soi et avec la vaste vie s'intensifie avec la sobriété alimentaire. »* Seule ombre au tableau prânique : le regard des autres, inquiets pour sa santé pourtant insolente eu égard ses analyses de sang. Mais Patrice Roy ne s'en afflige plus : *« Aujourd'hui, j'accueille avec tendresse tout ce qui se présente à ma conscience. »* Un témoignage touchant par son honnêteté et sa profondeur.

Édilivre, mars 2018
158 pages, 14 €

Accouchement, les femmes méritent mieux

Marie-Hélène Lahaye

Tout semble aujourd'hui idyllique sur le front de la maternité. Pourtant, de nombreuses femmes expliquent avoir subi lors de leur accouchement vexations, intimidations, voire brutalité. Mutilations, sexe qui devient « public »… : les protocoles hospitaliers transforment l'heureux événement en cauchemar. *Accouchement, les femmes méritent mieux* de la juriste et militante féministe Marie-Hélène Lahaye analyse le phénomène avec une documentation béton. Sa conclusion est sans appel : l'obstétrique reste profondément misogyne et considère le corps des femmes comme faible, incapable, ce qui justifie de le soumettre à la technicité développée dans les hôpitaux. Rendre les femmes maîtresses de leur accouchement exigera une véritable révolution.

Éditions Michalon, janvier 2018
289 pages, 20 €

Qu'est-ce qui fait sourire les animaux ?

Enquête sur leurs émotions et leurs sentiments

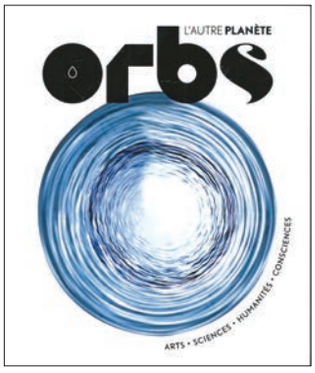
Carl Safina

Que pense une éléphante en allaitant ? Longtemps, pour éviter tout anthropomorphisme, les scientifiques se sont interdit ce type d'exploration, allant jusqu'à ignorer des faits. Mais en nous éloignant de la nature, nous avons renoncé à notre vie commune avec les animaux et rompu tout contact avec leur expérience, affirme Carl Safina, docteur en écologie et spécialiste de la vie marine. Alors, avec qui vivons-nous sur cette Terre ? Afin d'y répondre, l'auteur s'est penché sur les émotions des éléphants, des loups et des orques, en allant *« uniquement là où nous conduisent les faits, la logique et la science »*, tant sont faciles les fausses hypothèses. Une lecture qui ne peut que toucher et donner des frissons.

La librairie Vuibert, mars 2018
556 pages, 24,50 €

Orbs, l'autre Planète

« Spécial Eau »



Vous avez du temps devant vous ? Alors, ce numéro de la revue *Orbs, l'autre Planète* consacré à l'eau est pour vous. Comme toujours, les textes sont riches et variés. On y parle de la mémoire de l'eau ou de l'eau dans notre corps, mais aussi de l'Atlantide, des eaux miraculeuses ou de l'eau en Inde, en Afrique ou dans notre moteur ! En tout, quatorze thèmes pour autant d'auteurs, sans compter *« les repérages d'Orbs spécial eau »*. Bref, une revue à lire tout autant qu'à regarder tant l'objet est plaisant aux yeux et au toucher… un rendez-vous à ne pas manquer trois fois par an.

Le Capital Humain, mars 2018
192 pages, 25 €

Quel sujet dans quel numéro ?

CONSCIENCE

Âme : 106
Archéologie intuitive : 99, 56
Bio-psychokinèse : 77
Champignons hallucinogènes : 79
Clairvoyance : 92, 90
Cohérence cardiaque : 103
Communication post-mortem induite : 104, 81, 47
Communication animale : 73, 69
CNV : 99
Complexes : 100
Conscience collective : 70, 56
Conscience animale : 56
Dessin & cerveau droit : 98
Effet placebo : 85, 66, 52
Don d'organes : 100
EMI/NDE : 105, 104, 101, 98, 90, 86, 84, 83, 81, 72, 60, 46
Entendeurs de voix : 111
Glande pinéale : 92, 81
Guérison des souvenirs : 89
I-ther : 55
Hologramme : 115
Hypnose : 93
Iboga : 98
Intention : 77, 70
Intuition : 94, 70
Jan Kounen : 68
Jean-Pierre Girard : 56
Lucia Light : 102
Lucidité terminale : 84
Maïeusthésie : 103
Matérialisme : 64
Mémoire quantique : 81
Médiumnité : 81
Miracles : 101
Neurones miroirs : 95
Neurosciences : 92
Médecine psychédélique : 71, 68
Méditation : 85, 83, 81, 75, 72
OBE : 107
Ombre : 112
Opération aurique : 92
Padovani Isabelle : 110
Phénomènes psy : 83, 75, 56, 43
Physique quantique : 88, 80
Prânisme : 88, 69
Prédateurs psychiques : 54
Psychélémentarité : 90
Psychogénéalogie : 64
Psychophysique : 40
Remote viewing : 99, 96, 68
Résonance morphique : 56
Rêve lucide : 97, 93, 63
Rêve thérapeutique : 91, 89
Rupert Sheldrake : 56
Sensations et guérison : 108
Syndrome savant : 84, 76
Subliminal : 82, 60
Télépathie : 102
Transe : 93
Vision à distance : 96
Vision au rayon X : 92
6e sens : 58

ÉNERGIES ALTERNATIVES

Accélération régénératrice : 77
Agrocarburants : 61
Algues : 61
Antennes Tesla : 76
Anti-gravité : 54
Batterie autonome : 82
Bombe à hydrogène : 82
Innovations technologiques : 68, 66
Capteur sensible : 84
Catalyseur à hydrogène : 65
COP21 : 103, 102
Désalinisation : 65, 58
E-cat : 87, 80, 79
Économies de carburant : 76, 47
Effet Casimir : 82
Effet Dumas : 93
Effet Hutchinson : 45
Électricité laser : 82
Électricité terrestre : 65
Énergie du vide : 83, 82, 79, 74, 67
Éolienne domestique : 68
Firestorm : 53
Fusion froide : 79, 67
Fusion nucléaire : 68
Gaz de Brown : 48
GIFNET : 40
Générateur à eau : 65
Générateur électrique : 79
Hélice Juan : 63
Hydrogène solaire : 90
Hydroliennes : 85, 82
Ismaël Aviso : 79
Kit Hypnow : 63
Lentilles gravitationnelles : 66
Lévitation magnétique : 65, 54
LLW9 : 102
Mégajoule : 84
Moteur à aimants : 60, 45
Moteur à eau : 108, 79, 63, 58, 57
Moteur à hydrogène : 46
Moteur Bedini : 68
Moteur Keppe : 67, 61
Moteur MYT : 65
Moteur Pantone : 65, 63, 52
Moteur Stirling : 91, 68, 60
Moteur universel à électropistons : 79
Moteur 2-temps : 77
Nanotubes électriques : 68
Neutrinos supra-luminiques : 77
Orbo : 67
Photovoltaïque : 82, 68
Piles à combustible : 74
Piles à cristaux de Reid : 46
Propulsion relativiste : 50
Pseudo Direct Drive : 71
QM Power : 75
Recommandations : 65
Rosch : 106, 100
Surunité : 100, 85, 77, 75, 69, 67, 58, 50, 47
Score : 71
Steorn : 77, 67, 49, 48
Tesla : 81, 76, 65
Thermoélectronique : 59
Transformateurs électriques : 78
Viktor Schauberger : 95
Voiture électrique : 86, 79
Vol battu : 90
Z-machine : 73

GÉOPOLITIQUE

Agrobusiness : 89, 88, 86
Al-qaïda : 45, 42
Antarctique 1945 : 42, 41
Areva : 94
Armée : 112
Ateliers constituants : 92
Atlantisme : 74, 62, 60
Banques : 66, 62
Big Brother : 88, 80, 79, 71, 63, 60
Bilderberg : 105, 93, 87, 81, 75, 53, 41
Blockchain : 115
Capital d'existence : 85
Capitalisme du désastre : 97, 58
Chouart Étienne : 96, 92
Crise : 61
Conspirationnisme : 97
Dette : 95, 89, 86, 74, 68 43
Dollar : 66, 65
Démocratie : 104, 96, 92, 78, 75, 74, 72, 63
Économistes atterrés : 73
Espionnage : 86, 85, 65, 55
États-Unis : 63, 59
Fonds vautours : 108
Gigantisme : 103
Hold-up bancaire : 104
Hugo Chavez : 86
Illuminati : 58
Inde : 94
Intercommunalité : 92
Iran : 66, 59, 58
Irak : 65, 60
Islande : 90, 85
J.F. Kennedy : 76
Lockerbie : 53
Lybie : 79, 78
Loi martiale : 62
Marché transatlantique : 91, 90, 63
Mécanisme européen de stabilité : 80
Monaco : 106
Mondialisme : 71, 68, 62, 48, 41
Monnaie bio : 84
Monnaies locales : 84
Monnaie mondiale : 115
Monnaie pleine : 114
Mythe de la croissance : 89
Narcotrafics : 47, 46
Nouvel ordre Mondial : 64, 62
Or : 66
Otan : 62, 60
Paradis fiscaux : 106, 79
Revenu d'existence : 101, 72
Suisse : 74
Syrie : 91, 89, 80
Subprimes : 61
Système monétaire : 61, 58
Terrorisme d'État : 50
Tirage au sort : 92, 78
Total : 111
Tribunaux d'exception : 63
Tueur économique : 54
Union européenne : 62
Vatican : 67, 51
11-Septembre : 112, 92, 85, 77, 75, 74, 71, 70, 68, 65, 62, 60, 58, 49

HISTOIRE & ORIGINES

Anton Parks : 63, 50, 45, 44, 43
Archéologie intuitive : 56
Arkaim : 42
Art rupestre : 88, 85
Atlantide : 62
Bipédie : 64
Calendrier maya : 40
Christophe Colomb : 65
Crypto-zoologie : 65
Crypto-archéologie : 58
Darwin : 107, 64
Exogénèse : 50, 43
Férons : 109
Gilgamesh : 88, 40
Göbekli Tepe : 64
Grande Pyramide : 85, 60, 59, 42
Grotte de Burrows : 47
Hans-Joachim Zillmer : 65
Homme de Flores : 40
Khéops : 95, 93
Livres de métal (Équateur) : 46
Nazca : 84
Olmèques : 55
Oracles naadis : 58
Pyramides de Bosnie : 61, 45
Pyramides de Chine : 82
Pyramides d'Égypte : 95, 93, 85
Sardes : 84
Sphinx : 66
Sumer : 73
Terre creuse : 83, 44
Vestiges ET : 61, 58
IIIe Reich : 62

INEXPLIQUÉ

Au-delà : 114
Apparitions : 115, 66
Baltique : 82
Bugarach : 73
Crânes de cristal : 58
Crâne de Paracas : 91
Crop circles : 65, 64, 61, 60, 52, 47, 42, 41
Crop circles (faux) : 70
Crop d'hiver : 68
Fantôme de Breitenwinner : 40
Emprise : 114
Entendeurs de voix : 111
Fées : 47
François Schlatter : 87
Garabandal : 115
Guérisseurs : 87, 66, 48
Homme de glace : 77
Immortalité : 40
Lévitation : 44
Linceul de Turin : 70
Livres tombés du ciel : 112
Lourdes (miracles) : 66
Lune : 103, 73, 70
Miracles : 66
Menhirs guérisseurs : 79
Mitar Tarabitch (prophéties) : 43
Némésis : 71
Notre-Dame de Guadalupe : 63
Philippe de Lyon : 101, 48
Planète X : 71, 55
Prânisme : 106, 88, 69
Starchild : 83, 80
Stèles de Lourdes : 98
Souterrains de Lyon : 105
Yéti : 77

PLANÈTE

Abeilles : 110, 87, 67
Agent orange : 76
Agriculture bio : 102, 87
Agriculture écologiquement intensive : 104
Agriculture supra-quantique : 65
Agriculture yogique : 82
Agroécologie : 108
Armes bactériologiques : 81, 53
Armes électro-magnétiques : 77, 68, 67, 51, 45, 44
Aromathérapie pour les plantes : 88
Big Bang Bogdanov : 102
Biodiversité : 105, 104
BP : 71
Champignons : 94
Consensus climatique : 77, 65, 56, 55, 49
Cristallisation sensible : 87
Crise alimentaire : 58, 55
Développement durable : 109
Don José Carmen : 65
Économie verte : 115
Électro-culture : 69, 65
EM (compost) : 71
Éolien en mer : 114
EPR : 111, 98
Forêt française : 110
Fractales : 108
Fukushima : 113, 93, 86, 82, 80, 79, 75
Gaz de schiste : 91, 88, 87, 83, 82, 78, 72
Géoingénierie : 92, 90, 87, 73, 72, 70
Greffeur fou : 110
Haïti : 67
HAARP : 92, 87, 73, 58
Herboristerie : 111
Homéopathie pour les plantes : 88
ITER : 94, 82, 78, 77, 75, 74
Kokopelli : 95, 65
Lune : 103, 73, 70
Mandala végétal : 72
Métal : 109
Miracles : 101
Nouvelle ère glaciaire : 60, 45
Nucléaire (déchets) : 110
(démantèlement) : 112
(désarmement) : 95
(enfouissement) : 86, 74
(pollution) : 109, 97
OGM : 88, 83, 81, 77, 75, 67, 65, 58, 56
Ormus (éléments) : 65, 50
Permaculture : 108, 96
Pesticides : 87, 85, 80
Pic pétrolier : 60, 58, 57
Piri Reis : 113
Protéodies : 110, 67, 48, 40
Sables bitumineux : 84
Sea Shepherd : 92, 86, 82
Séisme (détection sensitive) : 45
Sols vivants : 113
Transition énergétique : 99
Tsunami : 75, 59

SANTÉ

Accidents vaccinaux : 67, 66
Acné : 62
Accouchement à domicile : 106, 98
Adjuvants vaccinaux : 65, 64, 47
Aliments irradiés : 68
Aluminium : 76, 72, 41
Alzheimer : 103, 41
Amibes : 82
André Gernez : 50, 49
Antibiotiques : 115
Apithérapie : 87
Argile : 90, 83
Asthmes : 43
Aspirine : 89
Autisme : 109, 76, 73, 67
Auto-hémothérapie : 75
AZT : 80, 61
Bébé lotus : 88
Bébé secoué : 92
Beljanski : 96
Big Pharma : 113, 89, 84, 83, 72, 69, 64, 63
Biorésonance : 49
Cancer : 114, 85, 83, 63, 62, 78, 61, 50, 49
Candida Albicans : 54
Cannabis : 113, 83, 79, 77, 68
Cardiopathie : 41
Caries : 58
Césariennes : 86
Champignons : 94
Chimiothérapie : 102
Chirurgie psychique : 93
Chlorure de magnésium : 65
Cholestérol : 72
Circulation sanguine : 73
Cohérence cardiaque : 103
Conflits d'intérêts : 105
Contraception : 88, 73
Corruption : 101
Cosmétiques : 49
Coupe vibratoire : 112
Crèmes solaires : 111, 93, 81
Dents dévitalisées : 82
Dépistage : 61
Dogme vaccinal : 85, 83, 74, 72, 67, 66, 65, 64, 55, 42
DTPolio : 113, 91, 67, 66, 54
Eau et pollution : 107
Ebola : 96
Échographies : 91
Effet 3B : 77
Électricité (pollution) : 109
Électrohypersensibles : 109, 91, 80, 76, 74
Enzymes : 110
Épigénétique : 64
Escherichia Coli : 75
Fascias : 70
Fibromyalgie : 52
Flux instinctif : 99
Gardasil © : 99, 95, 92, 84, 69
Glyphosate : 98, 94
Grenade : 51
Grippe : 78, 70
Grippe A : 64
Grippe aviaire : 62, 44
Grippe espagnole : 89, 83
Hyperactivité : 113
Intestin : 64
Jambes sans repos : 100, 99,
Homéopathie : 72
Lakhovsky : 86
Lit incliné : 105
Longévité : 74
Lyme (maladie de) : 114, 109, 86, 84, 81, 65
Magnésium : 60
Malaria : 58
Malbouffe : 44
Mammographies : 84, 80, 78, 71
Médecines ancestrales : 90
Médecines douces : 115
Médecine énergétique : 65
Médecine quantique : 98
Mercure : 72
Métaux lourds : 96, 93
Microbiote : 83
Moisissure : 81, 46
Nanoparticules : 93
Nicotine : 90
Obésité : 75
Ondes déphasées : 62
Ondes EM : 105

Les numéros en gris sont épuisés, version digitale disponible.

Orthokérathologie : **89**
Ozonothérapie : **48**
Pasteur : **67**
Phagothérapie : 107, 71
Placebo : **85, 66, 52**
Placenta : **113**
Platiques (pollution) : **95**
Prânisme : 6**9, 88**
Priore (affaire) : 69
Probiotiques : 77
Protéodies : **110,109, 67**
Psychiatrie : **86,** 82, **78**
Radicaux libres : **45**
ROR : 68, **67**
Régimes amaigrissants : **63**
Régime sans polyamines:**114**
Résonance EM : **86**
Sensations et guérison: **108**
Sérum Quinton : **115**, **48**
Sodas : **50**
Sono-cytologie : **45**
Stimulation transcrânienne : **93**
SV40 (vaccin) : 75
Tamiflu : **64**
TDAH : 82
Téléphonie mobile, Wifi : **91, 87,** 77, 75, 74, **62,** 58, **57,53, 42**
Transfusions : **65**
Vaccination : **114, 113, 112, 109, 101, 106,** 90, **83,** 81, 75, 74, 72, **67, 66, 65, 64, 55, 47, 42**
Vaccin polio oral (VPO): **112,** 81
Vertu des larmes : **87**
VIH-sida : **97,** 80, 79, 70, **61, 59, 53, 52**
Violence médicale : **95**
Vitamine C : **43**
Vulnérabilité : **91**

SCIENCE

Astrologie et statistiques : **113**
Aura : **92, 54**
Biochamp : 58
Bioénergie : **54**
Biologie numérique : **63**
Champs électriques : **65**
Chronologie multiple : **55**
Cosmos à expansion d'échelle : **46**
Croix planétaire : **59**
Cycle solaire : **60**
Cymatique : **44**
Dédoublement du temps : **61,** 58
Échos différés : **47**
Épigénésique : **44**
Éther : **51**
Expérimentation animale : **111, 102, 88, 87, 85,** 79, **53**
Géobiologie : **65**
Herboristerie : **111**
I-ther : **55**
Intelligence cellulaire : **50**
Jacques Benveniste : **63**
Loi de Titius Bode : **55**
Magnétisme solaire : **60**
Mathématiques des abeilles : **110**
Mécanique classique exacte : **55**
Mémoire de l'eau : **87,** 83, 81
Multivers : **69**
Nassim Haramein : **89**
Ondes de formes : 83
Ondes scalaires : 90
Principe d'incertitude : **84**
Protéodies : **110, 67, 48, 40**
Rayonnement cosmique: **65**
Recherche/créativité : **110**
Rétrocausalité : 79
Soleil : 75, **53, 41**
Synchronicité : 79, **66**
Science biolumineuse : 77, **47**
Terre en expansion : 69
Trous noirs : **89**
Univers connectés : **89**
Univers électrique : **68**

SOCIÉTÉ

Abus bancaires : **100, 95**
Abus sexuels : **91, 78**
Abus rituels : **52**
Accouchement à domicile : **106, 98**
Action citoyenne : **106**
ADN synthétisé : **85**
Adulte : **108,** 107
Affaire Outreau : **99, 91**
Animalistes : **114**
Animal politique : **111**
Apple : 79
Argent : **105, 100, 105**
Autosuffisance alimentaire : 79
AZF : 70, 68, **62**
Banquiers prédateurs : **115**
Bébés éprouvettes : 80
Benoît XVI : **85**
Bi-Fi : **84**
Big Tobacco : 90
Biométrie : **88,** 81, **66**
Blockchain : **111**
Bob vous toute la vérité : **88**
Chasse : **103**
Cigarette électronique : 90
Circoncision : 71
Clearstream : 98, 74, 70
Codex alimentarius : **67**
Corrida : **100,** 82
Corruption : 82
Désobéir : **114,**
Droit/Bressy : **102**
Dutroux : **94**
Éducation : **109,108, 100**
Entreprises libérées : **93**
Équitation : **93**
Excision : **88**
Expérimentation animale : **111, 102, 88, 87, 85,** 79, **53**
Française des Jeux : **88**
Ferrage des chevaux : **86**
Google : **91, 84**
Grande distribution : **114, 109**
Herboristerie : **111**
Holarchie : **93**
Hold-up bancaire : **104**
Inédie : **96**
Inégalités scolaires : **94**
Instruction en famille : **108**
Journalisme de solution: **101**
Karl Zéro : 69
Lampes fluocompactes : 74, **64**
Langage des signes : **101**
Liberland : **100**
Li-fi : 90, **85**
Linky : **114, 103, 99,** 77
Lobbycratie : **89**
Maisons de la presse (disparition) : **112**
Médias : **100, 86,** 71, **62**
Mind Control : **60, 52**
Miviludes : **115,** 82
MK-Ultra : **52**
Monsanto : **87, 84, 65**
Mythe de la croissance : **115**
Nanotechnologies: 83, **41, 40**
Nestlé : **84**
No-hygiène : **111**
Nudges : **111**
Obsolescence programmée : 69
PagesJaunes : 90
Pédagogie(fiction) : **97**
Pédocriminalité : **94, 91**
Pétitions : **109**
PISA : **94**
Placements abusifs : **94**
Prédiction linguistique: **59**
Project Censored : 72, **67, 55, 43**
Protection de l'enfance: **94**
Psychopathie & enfant: **98**
Puces : **66, 53**
Référendum d'initiative citoyenne : **102**
Revenu de base: **114, 101,** 72
Sécurité alimentaire : **84**
Sexualité : **111, 105, 51**
Slow sex : **111**
Suicide des patrons : **104**
Suicide des policiers : **96**
Surpopulation : **105**
Survivalisme : **95**
Théorie du genre : **105,104**
Théorie du complot : **105**
Télédépendance : 75, **60**
Transhumanisme : **104**
Végéphobie : 83
Végétarisme : **87, 62**
Whistleblower : 74
Wikipédia : **101, 54**
Zoopolitique : **111**
3D : 83
4G : **89**

TRADITION & SPIRITUALITÉ

Amour : **105,** 75, **51**
Astrologie : **113,** 80
Ayahuasca : **68**
Chamanisme : 107, **87, 56**
Christianisme païen : **54**
Cathares : **68**
Contes de fées : **98**
Dieu : **103**
Druidisme : **86**
Éveil : **92, 88,** 83
Gnostiques : **53**
Jeremy Narby : **56**
Jésus : **92, 41**
Livres tombés du ciel : **112**
Loi d'attraction : **89**
Magie et religion : **113**
Magie noire : **87**
Matière et Esprit : **64**
Meurois-Givaudan D. : 69, **56, 53**
Miracles : **101**
Non-dualité : **87**
Nouveaux éveillés : **87**
Orbito A. : **93**
Padovani I. : **110, 93**
Philippe de Lyon : **101, 48**
Psycho-spiritualité : **66**
Réincarnation : 81, 76, **43**
Shambhala : **65**
Spiritualité laïque : 80, 71
Symbolisme : 70
Taï Chi Chuan : **65**
Tao : 75, **52**
Tour de Saint-Bernard : **108**
Troisième œil : **92**
Qi projeté : **86**
Yi King : **84**

UFOLOGIE

Abductions : **84,** 83, 80, 69, **64, 47**
ASE : **110**
Armée de l'air : **95, 84**
Audition de Washington : **88, 87**
Bassett Stephen : **87**
Bourret J.-C. : **109, 98**
Brésil : 71, **41**
Capitole (juillet 1952) : **41**
Co-évolution : **64**
Contacts rapprochés : **93, 92, 84,** 83, 69, **64, 62, 55, 54, 51, 40**
Citizen hearings : **98, 87**
Civilisations ET : 73
Clervoy, Jean-François : **89**
Chiumiento Antonio : **111**
Cnes : **94,** 76, 69
Cogeipan : **96, 95**
Cosmic Top Secret : **54**
Colares (Brésil, 1977) : 83
Cover-up : **92, 87, 86,** 83, 79, **78**
Déclassification : **85, 84,** 76, **48**
Dini L. : 107
Disclosure Project : **53**
Divulgation : **103, 98, 94, 93, 87,** 71, 69, **59, 55**
Drones ou ovnis ? : **97, 96**
Espèces ET : 83, **62**
Exobiologie : **84**
Exopolitique : **104, 94, 92, 87,** 82, **81,** 74, **54, 44**
Enquêtes: 107, 90, **86,** 77, 69
5 novembre 1990 : 90
Geipan : **92,** 90, 77
Golfech, 2010 : 77
Gravel M. : **88**
Greer Steven : **53**
Greslé J.-G. : **92, 89, 86, 78,** 72, **59**
Guerre froide : **85**
Guerre des étoiles : 82, 81, **49, 48**
Hammaguir (1967) : 75
Hybridation : 80
Hypothèse ET : **94,** 72
Kean L. : **92,** 58
Kisling J. : 58
Lune : 75, 70
McKinnon (Affaire) : **46**
Mesnard J. : 107, 90
Mexique : **41**
Mission Kimono (BD) : **84**
Mitchell E. : 58
Moselle, 1998 : **84**
Mufon France : **89, 85**
Mutilations : 83
NASA : **61**
Nucléaire: 79, 77, 76, **59, 42**
Oanis : 77
OSPAN : **95, 94**
Ovnis (observations) : **102, 94,** 90, **84,** 83, 77, 75, **67, 65, 63, 42**
Ovnis (art) : 74
Paris, 1994 : **59**
Passot X. : 90, 77
Patenet J. : **89**
Petit J.-P. : **109,** 72
Phoenix (congrès) : 80
Pope N. : 74
Propulsion des ovnis : 107
Projet Camelot : **54, 48**
Psychologie : **97,** 74, 72, 69, **54, 43**
Rand Corporation : 79
Rendlesham : 73
Ribes J.-C. : 69
Roswell : 82, 79, **53**
Salla M. : **54**
Secret d'État : **111, 94, 92,** 83, 81, 72, **54**
Serpo (opération) : 45
Shag Harbour (1967) : 77
Sillard Y. : 73
Swan I. : 75
Technologies ET : **85, 62, 61**
Trans-en-Provence : **84**
3AF Sigma : **89, 78**
3AF-PAN : **63, 59,** 58
URSS : **85**
US Air Force : 81
Vague ovnis (1990) : **62**
Valensole : **100**
Vallée J. : 74
Velasco J.-J. : **108,** 90
X-Files : **104**
Zone 51 chinoise : 79

DERNIERS NUMÉROS PARUS – Tous les sommaires sont en ligne sur www.nexus.fr

NEXUS N° 113 nov.-déc. 2017
Fukushima : la fuite en avant • Sols vivants : vers une réconciliation avec la Terre • Big ou… Bad pharma ? • **Obligation vaccinale : en finir avec le DTP** • Cannabis médical : la fin d'un tabou ? • Isothérapie : quand le placenta soigne la mère et son enfant • Enfants hyperactifs : la génération sacrifiée •Quand les statistiques valident l'astrologie •Magie et pouvoirs surnaturels au cœur des religions • Carte de Piri Reis : le mystère élucidé.

NEXUS N° 114 janvier-février 2018
Chiche Macron ! On applique la loi pour protéger les petits commerçants ? • **Sait-on encore désobéir ? Interviews de Fabrice Nicolino, Frédéric Gros, Tom Hodgkinson • Comptage ou surveillance ? Linky, non merci ! • Un putsch populaire au pays des banques ? • Cause animale : animalistes, pas terroristes !** • Éolien en mer : un scandale à la française ? • Cancer et douleur : la piste du régime sans polyamines • L'histoire cachée de la maladie de Lyme • Thérapie par libération d'âmes : quand prendre soin de morts guérit les vivants.

NEXUS N° 115 mars-avril 2018
Guerre héroïque contre banquiers prédateurs • **Très bientôt, une unique monnaie mondiale ? • Les dessous de l'économie verte • En finir avec le culte de la croissance** • La lutte antisectes à la française pénalise-t-elle les médecines douces ? • La face sombre des antibiotiques • Dernières nouvelles d'un remède universel : le sérum de Quinton • L'Univers, un hologramme de la conscience ? • Garabandal, un miracle chrétien à venir ?

COMMANDEZ P. 112 OU SUR WWW.NEXUS.FR

Abonnez-vous

ou offrez un abonnement

À découvrir tous les deux mois,
110 PAGES D'ENQUÊTES INÉDITES !

36€ POUR 1 AN (6 NUMÉROS)
au lieu de 47,40€
soit 24 % d'économie

68€ POUR 2 ANS (12 NUMÉROS)
au lieu de 94,80€
soit 28 % d'économie

BON DE COMMANDE

Tarifs port inclus valables jusqu'au 30 juin 2018 - Vous pouvez également commander sur www.nexus.fr

ABONNEMENT à partir du n° 117 de juillet-août 2018

Je choisis de m'abonner pour :
(cocher les cases correspondantes)

	1 an	2 ans
France	☐ **36 €**	☐ **68 €**
Dom	☐ 38 €	☐ 72 €
Tom	☐ 45 €	☐ 86 €
CE (Schengen) + Suisse	☐ 42 €	☐ 79 €
Autres destinations	☐ 47 €	☐ 88 €

ACHAT À L'UNITÉ

Sauf numéros épuisés : 40, 42, 45, 46, 51, 58, 65, 69 à 83, 90, 102, 105 à 107

	n°116	Du n°100 au n°115	du n°89 au n°99	du n°40 au n°88
☐ **France**	**8,40 €**	**7,90 €**	**7,50€**	**5,90€**
☐ Dom	8,70 €	8,20€	7,80€	6,10€
☐ Tom	9,80 €	9,00€	8,80€	7,10€
☐ CE (Schengen) + Suisse	8,80 €	8,30€	7,90€	6,20€
☐ Autres destinations	9,60 €	9,20€	8,60€	7,20€

Numéros choisis :

COLLECTION D'ARCHIVES

Sauf numéros épuisés : 40, 42, 45, 46, 51, 58, 65, 69 à 83, 90, 102, 105 à 107

☐ **Année 2016-17** - 6 numéros du n° 102 au n° 111 ..... **33 €**
☐ **Année 2015** - 6 numéros du n° 96 au n° 101 ..... **30 €**
☐ **Année 2014** - 6 numéros du n° 89 au n° 95 ..... **27 €**

☐ **Série ARCHIVES 2005 à 2013** - Du n° 40 au n° 89 ..... **35 €**
Dix numéros au choix

France métropolitaine- Autres destinations : nous consulter

COORDONNÉES *du bénéficiaire (écrire en majuscules)*

☐ Mme ☐ Mr ☐ Société + N°TVA .....

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Code Postal .....

Ville .....

Pays .....

Tél .....

Email .....

JE FAIS UN DON de €
pour sauvegarder l'indépendance de nexus

RÈGLEMENT

TOTAL ..... €

☐ **PAR CHÈQUE CI-JOINT**
(à l'ordre des éditions MGMP)
À renvoyer à : Magazine *NEXUS* - Éditions MGMP
22, rue Pasteur, 92380 Garches - France

☐ **PAR VIREMENT (uniquement SEPA en euros)**
Lors de l'opération, merci d'indiquer votre nom en référence
IBAN : **FR76 1820 6000 4265 0421 1133 816**
BIC : **AGRIFRPP882**

Informations : téléphone : 01 47 41 35 61 - email : secretariat@nexus.fr

Conformément à la loi « Informatique et Libertés », conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données qui vous concernent en écrivant au Magazine *NEXUS*.

WWW.NEXUS.FR

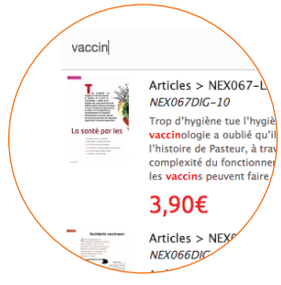
Découvrez l'actualité de notre site !

Votre magazine avec vous partout, sur tous vos écrans !

SUR VOS ÉCRANS PRÉFÉRÉS...

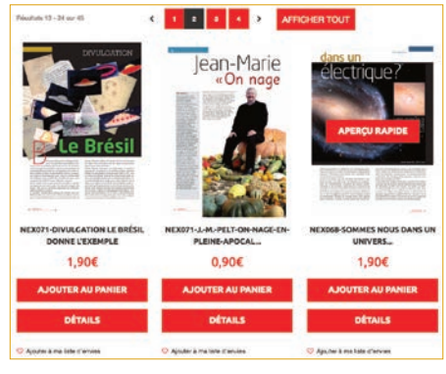
Vidéos, actus, courriers des lecteurs, articles libres... Parcourez les nouveautés de notre site sur votre ordi, tablette ou téléphone mobile !

... CONSULTEZ ARTICLES, NUMÉROS ET ARCHIVES !



Recherche par mot clef instantanée

Un mot clef dans le moteur de recherche et les articles parus sur le sujet s'affichent en un clin d'œil !



400 articles de 0,90 à 3,90 €

À vous de choisir parmi les 400 articles parus depuis le n° 66 (janv.-févr. 2010) ! À imprimer si vous le souhaitez.

4 offres d'abonnement

- Papier
- Numérique
- Papier + Numérique
- Intégral (400 articles d'archives en plus de vos abonnements papier et numérique)...

Numéro papier et/ou NUMÉRIQUE

Vous pouvez acheter au numéro les magazines publiés depuis le n° 40 (sept.-oct. 2005) en version papier ou numérique (imprimable).

Rendez-vous sur Facebook

Exprimez-vous sur notre mur Facebook, rejoignez la communauté de *NEXUS* ! Vos enthousiasmes, vos questions, vos coups de gueule ou vos étonnements... toutes informations partagées et témoignages la font grandir et évoluer. À vous de saisir votre clavier créatif !

Magazine *NEXUS*

n° 107

n° 108

n° 109

n° 110

n° 111

n° 112

n° 113

n° 114

n° 115